

PARIS MATCH

2015

UNE ANNÉE DE LARMES ET DE DRAMES

18 PAGES SPÉCIALES

MISS FRANCE UNE FILLE EN OR

RIMBAUD LA PHOTO INCONNUE

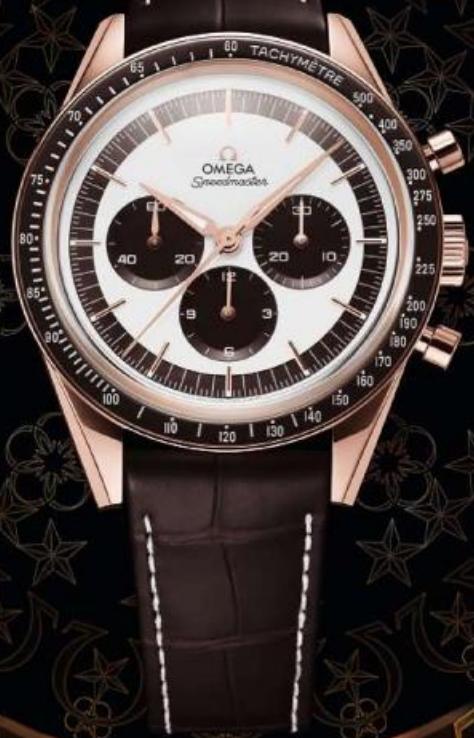
*Albert, Jacques,
Charlène
et Gabriella, à
Roc Age: une photo
de famille, la plus
jolie façon de
présenter ses vœux
quand on est
une monarchie
européenne.*

MONACO

Premier Noël des petits princes



N°5
CHANEL
PARIS
PARFUM

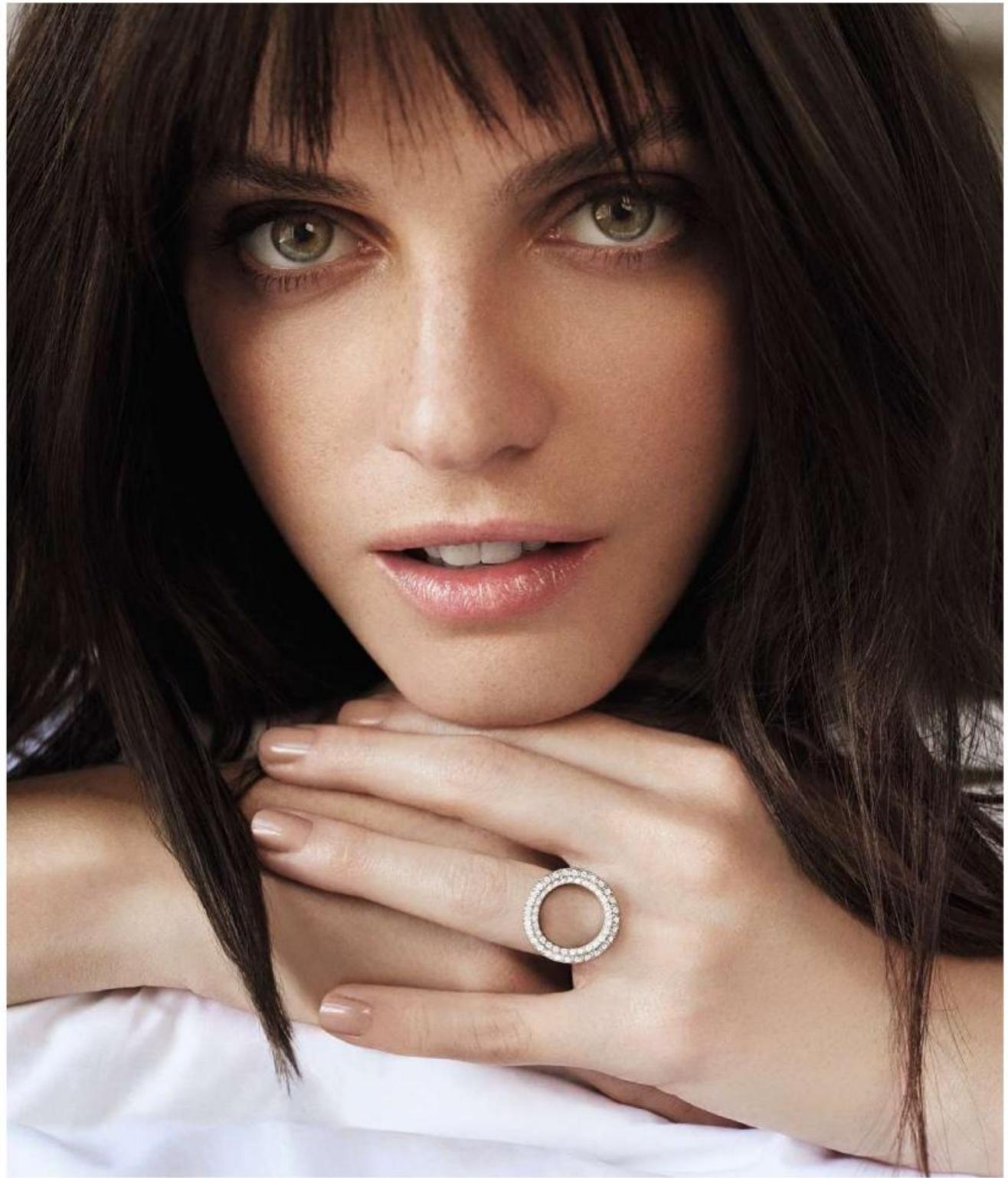


OMEGA

Joyeuses Fêtes

Ω
OMEGA

Speedmaster



BAGUE, OR BLANC
ET DIAMANTS.

Christofle
PARIS

du 24 au 30 décembre 2015



9 «LA VIE D'ADÈLE»
KECHICHE SE SENT DÉPOSSÉDÉ



PARIS MATCH
LE CLUB

OFFRE À SES MEMBRES
un accès exclusif à des actus et des photos

Q INFOS

Inscrivez-vous sur club.parismatch.com

culturematch

- Abdellatif Kechiche L'anticonformiste 9
Cinéma Snoopy : attention, chien marrant 12
Musique Tout ce que devez savoir sur Steinway 16
Art Anselm Kiefer, l'ordre et le chaos 18

signé sempé 22

lesgendsdematch

- Fêtes, folies, fous rires
Toute l'actualité des stars 23

matchdelasemaine 26

actualité 37

matchavenir

- Vincent Callebaut Une ville flottante à partir des déchets plastiques des océans 97

vivrematch

- Costumes Si Versailles m'était conté 100
Saveur Olivier Streiff : « Ma cuisine et moi, c'est le yin et le yang » 106
Auto Sébastien Ogier champion à plus d'un titre 108

votreargent

- Colocation Comment réussir la cohabitation 110

votresanté

- Chirurgie orthopédique Des outils numériques pour réduire les risques 111

matchdocument

- Héritage Le blues des châtelains 113

jeux

- Superfléché par Michel Duguet 118
Mots croisés par David Magnani 119
Sudoku 119

unjourunephoto

- 9 décembre 2013 Kevin le roi lion 120

lavieparisienne

- d'Agathe Godard 121

matchlejourou

- Blanca Li A 17 ans, je pars vivre à New York 122

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 6H55.



CHANEL
JOAILLERIE

COCO CRUSH

MANCHETTE OR JAUNE, BAGUES OR BLANC ET OR JAUNE

ABDELLATIF KECHICHE

L'ANTICONFORMISTE



Le réalisateur de «LA VIE D'ADÈLE» soutient la requête déposée par une association pour interdire son film aux moins de 16 ans. Et s'en prend à la démocratie bien-pensante du cinéma français.



Il n'avait rien demandé.

C'est par voie de presse qu'Abdellatif Kechiche a appris, mi-décembre, que son film serait finalement interdit aux moins de 16 ans, un tribunal ayant jugé, deux ans après son exploitation en salle, que l'interdiction initiale aux moins de 12 ans n'était pas suffisante. Il n'avait pas non plus anticipé que Fleur Pellerin, au nom de la liberté d'expression et sans en avertir son auteur, se pourvoirait en cassation pour annuler l'arrêt. Kechiche, lui, estime que la justice a raison. « Je ne veux pas que ma fille de 12 ans voie "Adèle", les adolescents n'ont jamais été le public visé », dit-il. Dans son appartement parisien d'une cité du XX^e arrondissement, il a décidé de mettre les choses au point. Blessé et écœuré par la manière dont ce projet, qu'il a tant porté, lui échappe, pris en tenailles entre un distributeur qu'il juge véreux et une ministre qui ne joue pas franc jeu.

UN ENTRETIEN AVEC KARELLE FITOUSSI ET BENJAMIN LOCOGE

Paris Match. A contre-courant de votre distributeur et de la ministre de la Culture, vous jugez "plutôt saine" l'annulation du visa d'exploitation aux moins de 12 ans de "La vie d'Adèle". Pourquoi ?

Abdellatif Kechiche. J'estime qu'ils l'ont assez exploité ! Un film est une propriété intellectuelle. Depuis longtemps on m'a dépouillé de ma propriété matérielle. Je ne veux pas qu'en plus on me dépouille de ma propriété intellectuelle ! Lors de la sortie, j'ai bien dit à Wild Bunch, le distributeur, que je ne concevais pas que le film soit vu par des enfants de 12 ans. En cherchant absolument à viser un public jeune contre ma volonté, il a détourné mes intentions. Et aujourd'hui, pour se mettre encore dans la lumière, la ministre de la Culture, en association avec Wild Bunch, veut se pourvoir en cassation sans tenir compte de mon avis ! Pire : en m'invitant carrément à fermer ma gueule... "Adèle" est une histoire d'amour entre adolescentes... Pourquoi empêcher la tranche d'âge concernée de le regarder ?

Une histoire d'amour, certes, mais d'amour complexe. Pour moi, il parle surtout de rupture et plus particulièrement de rupture sociale. J'ai volontairement créé une atmosphère anxiogène car je souhaitais qu'il soit dérangeant. Mais pas pour des enfants de 12 ans qui ont mieux à faire ! Eux ont "Star Wars", et je le dis sans ironie ; la saga vise l'éducation des enfants en les intéressant à la mythologie, c'est très beau. Dans "Adèle", il y a des scènes de sexe qu'ils n'ont pas besoin de voir... En tout cas, ils peuvent les voir ailleurs, de façon bien plus crue sur Internet.

Vous estimatez donc que c'est au réalisateur de décider à qui son œuvre est destinée plutôt qu'à une commission de classification ?

Oui. A la sortie du film, j'ai laissé faire Wild Bunch car j'étais pris dans la polémique avec les actrices. Mais déconseiller ou non mon film fait partie de mon travail. Il peut y avoir aussi une commission indépendante du ministère de la Culture. Non seulement je ne suis pas d'accord avec la ministre mais je pense qu'elle doit vraiment revoir sa copie en réfléchissant à ce qu'est un auteur. Elle est très loin de le comprendre. Pour le ministère de la Culture, cette histoire est surtout l'occasion de taper sur une association catholique liée au Front national et d'utiliser mon film dans ce but. Je ne suis pas d'accord !

En prenant la défense de l'association Promouvoir, vous lui offrez une caisse de résonance...

Non seulement je prends sa défense, mais je m'excuse auprès d'elle et la remercie car elle a mis le doigt sur les dysfonctionnements de la commission de classification. Cette caisse de résonance, je veux bien la donner à Promouvoir parce qu'on l'empêche de s'exprimer. Et moi, je suis pour la liberté d'expression ! Ça ne vous pose pas de problème qu'elle soit affiliée au Front national ?

Mais c'est le principe démocratique ! "Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrais de toutes mes forces pour que vous puissiez l'exprimer." Il est même possible que je sois d'accord avec certaines choses. Mais qu'on ne me rétorque pas : "C'est un principe qui te dépasse" et à Promouvoir : "Vous êtes des fachos parce que vous prenez à cœur de défendre l'enfance" ! C'est rendre mon film objet de discorde plutôt qu'objet de réflexion, d'union, d'amour... Mais je vous avoue que je suis beaucoup plus préoccupé par la situation mondiale que par notre nombrilisme intellectuel bourgeois.

Ce n'est pas justement le moment de lutter contre toute forme d'intégrisme ?

Bien sûr, c'est aussi pour ça que je m'exprime aujourd'hui.

« LE SEUL PARTI DE GAUCHE, C'EST PEUT-ÊTRE LE FRONT NATIONAL AUJOURD'HUI... JE COMBATS ENCORE BEAUCOUP DE SES IDÉES, MAIS JE NE REFUSE PAS LE DIALOGUE »

ABELLATIF KECHICHE

Mais c'est la même rengaine depuis plus de cinquante ans que je vis en France. Je vois ce pays partir à la dérive et perdre ses principales valeurs que sont l'égalité, la liberté et la fraternité. La liberté d'expression n'est plus.

Pourtant, contrairement à vos enfants partis vivre en Tunisie, vous restez. Pourquoi ?

Peut-être est-ce parce que j'ai tellement la possibilité de partir... Mais je conseille fortement à ceux que je considère comme mes enfants de partir plutôt que de se ronger dans les cités, au bas des HLM qui ressemblent à des quartiers en guerre.

Vous estimatez que la France n'est plus une terre d'accueil ?

Lors de la Coupe du monde de 1998, j'ai cru un temps à l'union nationale, mais j'avais déjà perdu mes illusions pendant la première guerre du Golfe, en 1991. "La graine et le mulot" se terminait sur la mort du père qui symbolisait l'échec de l'intégration. Et tout empire... Après les attentats, il y a maintenant les élections régionales où on nous dit : "Il faut voter pour faire barrage, il faut empêcher le parti le plus populaire de s'exprimer" !

Le FN s'exprime largement dans les médias...

Non, il ne s'exprime pas ! On ne cesse de le diaboliser comme on a diabolisé en 1974 le Parti socialiste en disant qu'on risquait le retour des chars dans Paris. Lorsque j'entends Valls dire : "Vous risquez la guerre civile", ce sont justement ses paroles qui risquent de la provoquer. En muselant les gens, on cultive la haine. Dire à toute une population : "Votez contre" et à une autre : "Taisez-vous, vous êtes dangereux", c'est bafouer les principes sacrés de la démocratie. Je trouve ça lamentable de la part d'un dirigeant.

Vous avez voté ?

Non, ma voix n'est portée par aucun de ces partis.

Mais vous avez soutenu Christian Estrosi aux municipales de Nice, en 2014...

Je l'avais fait par amitié et parce que les gens qu'il y avait au Front national à l'époque où je l'ai connu à Nice étaient véritablement dangereux. Aujourd'hui, ce ne sont plus les mêmes. Je vois

des figures très jeunes, très habiles, très intelligentes et capables de représenter le peuple. Il suffirait de dialoguer avec eux pour les faire changer d'avoir sur beaucoup de choses.

Cela signifie que vous n'êtes plus un homme de gauche ?

Au contraire, je suis l'un de derniers survivants de la gauche. Mais existe-t-elle encore ? Le seul parti de gauche, c'est peut-être le Front national aujourd'hui... Je combats encore beaucoup de ses idées, mais je ne refuse pas le dialogue. Car je vis beaucoup plus avec des gens du FN qu'avec des gens de la démocratie bien-pensante du cinéma français. Il faut leur donner les régions gagnées, ne pas piper les dés... La démocratie, ce n'est pas un petit jeu de cartes, ça a demandé une révolution. Mais bon, j'ai beau être de nature utopiste, je ne crois plus du tout à une vie collective harmonieuse dans ce pays.

Vous avez déclaré, l'année dernière, que vous vouliez arrêter le cinéma. Vous avez changé d'avis ?

En fait, ça m'est complètement égal de continuer ou d'arrêter le cinéma. Quand je l'ai dit, c'est parce que je pensais réaliser pour la télévision.

Vous aviez un projet précis ?

Oui, j'en ai toujours un : une série pour Arte tirée d'une bande dessinée qui s'appelle "Carnets de thèse", de Tiphaine Rivièvre. Je tournerai quand on me le permettra. L'argent je l'ai, mais je n'ai pas de banques. J'attends les crédits...

Même après la Palme d'or d'"Adèle", il vous est toujours difficile d'être financé ?

Oui. A cause de toutes ces polémiques, de cette réputation que j'ai, je fais peur ! Certains acteurs n'ont même pas voulu me rencontrer. Pour mon projet d'adapter "La blessure", que je devais tourner en Tunisie, j'avais, par exemple, contacté Michel Blanc. Il m'a envoyé un message via son agent pour me dire qu'il aimait beaucoup mes films mais ne se sentait absolument pas de travailler avec moi. [Il rit.]

Aujourd'hui, vous aimeriez oublier "La vie d'Adèle" ?

Je veux surtout qu'on arrête de le piétiner et de le prendre comme outil pour servir un discours qui n'est pas le mien. Même si c'est un rêve qui s'est transformé en cauchemar, je ne renie pas le film, je ne peux pas. J'aime mes enfants mais je suis désolé de les avoir mis dans ce monde... ■

1. Mai 2013, Abdellatif Kechiche reçoit la Palme d'or à Cannes, entouré de Léa Seydoux et d'Adèle Exarchopoulos.
2. Septembre 2013, à Toronto, promotion gâchée par les déclarations de Léa Seydoux.

■ @BenjaminLocoge @KarelleFitoussi

« JE VEUX QU'ON ARRÈTE DE PIÉTINER "ADÈLE". C'EST UN RÊVE QUI S'EST TRANSFORMÉ EN CAUCHEMAR »
ABELLATIF KECHICHE



1



2





Scannez et retrouvez le monde de « Snoopy et les Peanuts »



Des aventures de Charlie Brown, les Français n'ont retenu que le chien, Snoopy, toutou adepte du poil dans la patte devenu pour la postérité star de tee-shirts régressifs. Mais les événements de janvier nous ont rappelé que, à l'origine, le vrai héros de la bande dessinée créée en 1950 par Charles M. Schulz était son maître, Charlie Brown, l'écolier gaffeur qui inspira aux irréductibles Cavanna et Choron le titre de la revue satirique « Charlie Hebdo ». Charlie le loser magnifique le plus prospère de l'histoire de la BD. Le raté le plus célébré. Vedette chaque dimanche pendant cinquante ans d'un comic strip baptisé « Peanuts ». Puis peu à peu détrôné dans le cœur des petits par Dora l'exploratrice et ses copines Reines des neiges.

Aujourd'hui, l'histoire de son retour gagnant (rebaptisé « Snoopy et les

CREÉ PAR CHARLES M. SCHULZ, « CHARLIE BROWN » A ÉTÉ TRADUIT EN 21 LANGUES, REPRODUIT DANS PLUS DE 2 600 JOURNAUX, LU PAR 355 MILLIONS DE FANS DANS 75 PAYS.

Peanuts » pour le public français amnésique) ferait un conte de Noël plus étonnant encore que l'adorable dessin animé « old school » qui s'apprête à déferler sur nos écrans. Car le come-back de Snoopy, vu des coulisses, c'est David contre Goliath qui finiraient main dans la main dans un grand numéro de claquettes hollywoodien. Imaginez : trente-cinq ans que les studios tentaient de convaincre Charles Schulz de porter à nouveau sa BD culte sur grand écran. Quinze ans que les cinq enfants du dessinateur décédé en 2000 (quelques heures avant la parution de son ultime planche dans laquelle il faisait ses adieux) et sa veuve, Jean (à prononcer comme le pantalon), leur claquaient poliment la porte au nez. « La dernière des quatre adaptations au cinéma est sortie en 1980, explique Craig Schulz, fiston reconvertis en scénariste-producteur

pour l'occasion. Depuis, plus rien. Mon père et la famille s'y opposaient formellement. Ils préféraient ne rien faire plutôt que risquer de gâcher ses créations pour de l'argent. »

Depuis son bureau de Santa Rosa en Californie, où elle préside depuis 2002 un musée à la gloire de feu son époux, Jean Schulz enfonce le clou : « Mon mari a créé seul, sept jours sur sept pendant cinquante ans, une œuvre si personnelle et si chère à ses yeux qu'on ne voulait pas la voir récupérée et abîmée par Hollywood. »

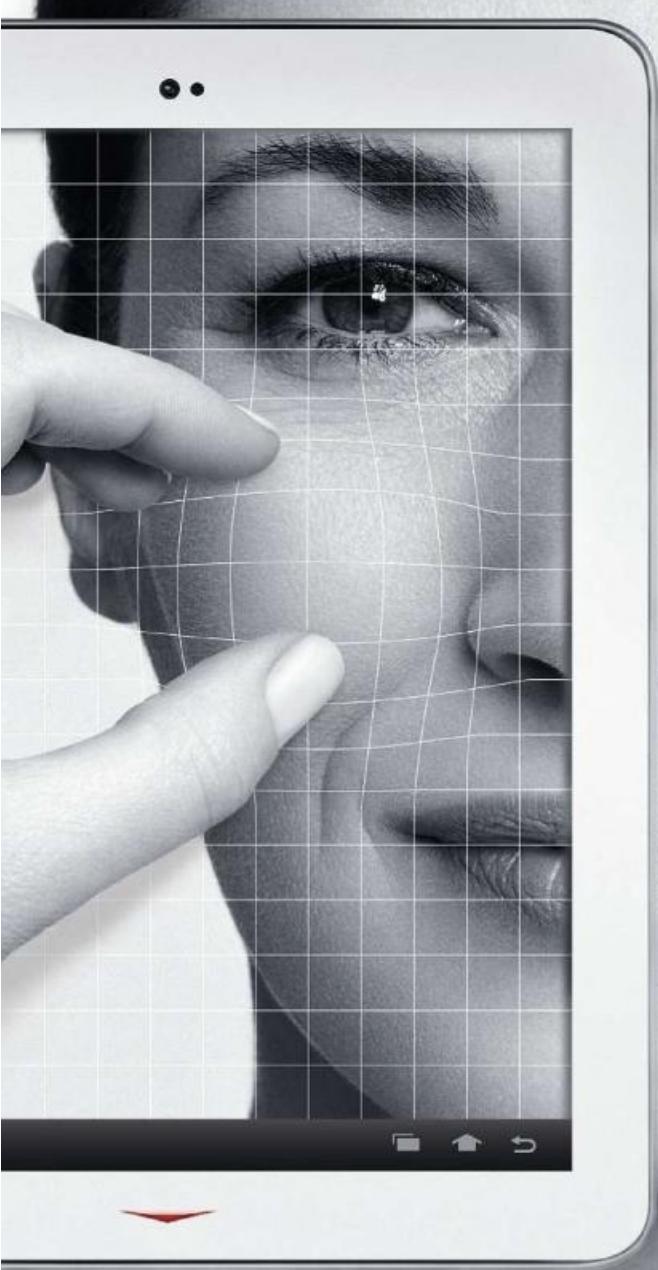
A sa mort, les héritiers ont donc continué de résister aux sirènes de Warner, Pixar et consorts. Jamais le fructueux Snoopy ne deviendrait une vache à lait.

C'était compter sans Blue Sky, le studio d'animation de la Fox responsable de la franchise « L'âge de glace », qui fit le pari de transformer Snoopy, ses révasseries mélancoliques, son trait minimaliste et son noir et blanc d'un autre temps en divertissement pour gamins (*Suite page 14*)

SNOOPY ATTENTION, CHIEN MARRANT

Soixante-cinq ans après leur naissance, Charlie Brown et son célèbre toutou reviennent sur les écrans pour Noël. Récit d'un rajeunissement réussi grâce à la famille Schulz.

PAR KARELLE FITOUSSI



Plus de volume, une expression plus jeune

Eucerin®

LA SCIENCE D'UNE PEAU PLUS BELLE

Une formule unique combinant 3 actifs efficaces pour **rétablir le volume et redéfinir les contours du visage.**

- MAGNOLOL
- OLIGO-PEPTIDES
- ACIDE HYALURONIQUE



EFFET VOLUME

Disponible en pharmacies et parapharmacies.

surconnectés et zappeurs effrénés. Sans trahir l'original. « La première règle que j'ai imposée au réalisateur Steve Martino a été de ne faire apparaître ni iPhone, ni iPad, ni technologie moderne. Unique-ment des objets qui étaient dans la BD originale », précise Craig, qui a obtenu de la firme un contrôle artistique total sur le projet. Et maman Schulz de confirmer : « On ne voulait surtout pas "actualiser" Snoopy en faisant un film dans l'air du temps, parce que ce qui est dans l'air du temps aujourd'hui sera démodé demain. Il fallait que ce soit in-temporel pour rester, au contraire, très longtemps dans le cœur des gens. »

Dans « Snoopy et les Peanuts », rien que du rassurant donc : les enfants jouent au cerf-volant dans la neige et tentent d'impressionner la fille de leurs rêves en rédigeant une fiche de lecture sur « Guerre et paix ». Parfois, dans un éclair de rébellion, ils vont jusqu'à empoigner une machine à écrire vintage qu'on croirait sortie d'un appartement de bobo parisien.

A priori pas de quoi révolutionner le petit monde de l'animation, habitué

**AUX ETATS-UNIS,
LE FILM A FAIT PRÈS
DE 120 MILLIONS DE RECETTES
EN À PEINE UN MOIS.**



« Snoopy et les Peanuts », en salle actuellement.



à la surenchère d'effets spéciaux. Et pourtant... « Il n'y a rien de plus compliqué que de donner une impression de simplicité », explique le réalisateur Steve Martino. « Lorsqu'on dessine un trait sur ordinateur, la ligne est parfaite, ajoute Craig. Le challenge a été d'apprendre à imiter le trait irrégulier de mon père en images de synthèse. Au bout d'un an, Blue Sky n'avait toujours pas trouvé le moyen de représenter fidèlement Charlie Brown. J'avais peur que les fans soient déçus... »

Qu'on se rassure, la fin – hollywoodienne – est heureuse, et la morale – délivrée par la veuve joyeuse –, à l'avenant. « Le message du film est le même que celui du comic, à savoir qu'il y a beaucoup de hauts et de bas dans la vie, que le monde est loin d'être parfait, mais qu'il faut persévérer, ne jamais renoncer ; c'est la seule façon de réussir. Charlie Brown est un perdant mais qui n'abandonne jamais ! » Bonne nouvelle : le mois dernier, le film est sorti aux Etats-Unis auréolé de critiques réjouies. La preuve que la nostalgie a encore un avenir radieux au royaume de Snoopy. ■

Karelle Fitoussi

3 RAISONS D'ALLER VOIR « LE NOUVEAU »

C'est la meilleure surprise de cette fin d'année, hommage tendre et hilarant aux sous-doués des cours de récré.

1. Parce qu'on a enfin une alternative à « Lol » et aux « Profs »

La preuve qu'on peut faire rire grands et petits sans être débilitant ? Trente-cinq ans après « La boum », Rudi Rosenberg ressuscite le genre fort sinistre du film-pour-ados-hexagonal afin de nous livrer ses souvenirs de lycée. Sans rien enjoiver des moments de gêne et des croche-pieds. « Quasiment tout est vécu ! Moi, adolescent, j'étais invisible. Chaque rentrée, mes parents s'y prenaient à la dernière minute pour m'inscrire à l'école, du coup je changeais tout le temps de collège. J'ai vraiment connu cette situation de ne pas savoir comment m'intégrer. »



3. Parce que Rudi a débusqué la nouvelle génération du rire made in France

Il a pisté « les Jamel Debbouze et Romain Duris de demain », faisant la sortie des lycées et écumant les agences pendant plus d'un an. « Je ne pouvais pas me contenter de voir seulement 300 enfants, comme c'est le cas habituellement. On était trente à chercher, on a tout misé sur le casting. Si on n'avait pas trouvé de mecs vraiment marrants, on ne faisait pas le film. » Pari gagné : ils s'appellent Joshua Raccah, Guillaume Cloud Roussel et Raphael Ghrenassia. Et si les César les ont étrangement snobés, le public, lui, ne risque pas de les oublier. K.F.

2. Parce que son réalisateur, Rudi Rosenberg, n'est pas un petit nouveau

Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir le cinéma français comme voisin de palier. Rudi, si. Petit, il force sa chance en filmant Louis Garrel et Léa Seydoux avec le Caméscope de papy. Souci : « La mère de Louis a trouvé la cassette et l'a jetée parce qu'on y disait des gros mots. » Devenu plus tard star éphémère de téléfilms pour ados, Rudi fait les quatre cents coups au McDo Opéra avec son copain Max Boublil, sans se douter qu'un jour son pote remplirait l'Olympia. « À l'époque, j'avais plus de boulot et lui ne bossait pas. C'est devenu une star et ça m'a hyper surpris. » Reconverti dans la pub, Rosenberg engage pour sa première fiction, « Le nouveau », son compère désormais populaire, pour jouer les grands frères glandeurs. Avoir un bon copain...



#RememberSenna



TAG Heuer
SWISS AVANT-GARDE SINCE 1860

*N'oubliez pas Senna - Informations : 01 55 27 00 07

BOUTIQUES PARIS

Champs-Elysées
Opéra
Le Bon Marché Rive Gauche
boutique.tagheuer.com

TAG HEUER CARRERA CALIBRE 1887

Ayrton Senna est reconnu comme le pilote le plus influent de l'histoire de la Formule 1. Il n'a jamais été intimidé par les attentes des autres car les siennes étaient encore plus hautes. Il incarne pour toujours la devise TAG Heuer - Ne craquez pas sous la pression.



C'est une firme germano-allemande

Fabricant de piano depuis 1836, M. Steinweg, né en Allemagne, s'exile aux Etats-Unis et décide d'américaniser son nom en Steinway. Il ouvre une première usine à New York en 1857. En 1880, Theodor, son neveu, démarre l'activité à Hambourg. Depuis, la firme s'attache à maintenir deux lieux de production distincts, qui ont donné naissance à plus de 500 000 pianos au total, quatre modèles à queue et deux modèles droits. Aujourd'hui, 300 ouvriers travaillent quotidiennement dans l'usine de Hambourg, dont la plupart sont là depuis plus de vingt-cinq ans.

Des pianos quasiment entièrement faits main

Steinway revendique un savoir-faire indéniable : 80 % du piano est fait à la main, les 20 % restants étant réalisés à l'aide de machines dont les brevets ont été déposés par la marque. La fonte du cadre est ainsi réalisée mécaniquement, mais sa peinture dorée est assurée par les ouvriers, qui veillent aux finitions. En général, il faut deux ans de séchage pour le bois qui vient d'Afrique, puis une année supplémentaire pour la construction qui se termine par le vernissage du piano. Six couches de vernis sont nécessaires pour parfaire l'objet. On estime qu'il est prêt « quand on peut se voir dedans ». Au total, la firme arrive à produire 1000 pièces par an.

TOUT CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR SUR STEINWAY

A l'occasion du lancement de l'Heliconia, un piano réalisé en association avec Lalique, nous avons pu visiter l'usine du fabricant, à Hambourg.

PAR BENJAMIN LOCOGE

Avec Lalique, une association lyrique

Il s'appelle Heliconia et c'est le petit dernier. Dans la tradition des commandes passées aux artistes, Steinway a choisi la firme française pour lancer un nouveau modèle. En noir comme en blanc, l'Heliconia est serti de fleurs de cristal réalisées dans les ateliers Lalique, en Alsace.

Les meilleurs pianistes du monde sont ses ambassadeurs

Aucun piano n'est offert à un musicien mais tous sont invités à venir choisir leur futur instrument dans l'usine de fabrication. Plus de 1700 pianistes sont passés par Hambourg : Lang Lang, Diana Krall, Keith Jarrett, Cole Porter, Billy Joel... En attendant la prochaine génération.

Des classiques aux prix élevés

Le modèle B, le plus vendu au monde, affiche un prix catalogue de 97 000 dollars. Le D, le plus prestigieux, avec ses 2,74 mètres de longueur, est à 150 000 dollars. L'an passé, pour son ouverture au grand public, la Philharmonie de Paris s'est portée acquéreur de quatre exemplaires. A noter que le piano droit n'est, lui, qu'à 35 000 dollars... Et 10 % des commandes sont des commandes spéciales venant surtout d'Asie, où les clients demandent un bois spécifique, une couleur moins classique que le noir, voire des ornements hors de propos... Mais le pianiste est roi.



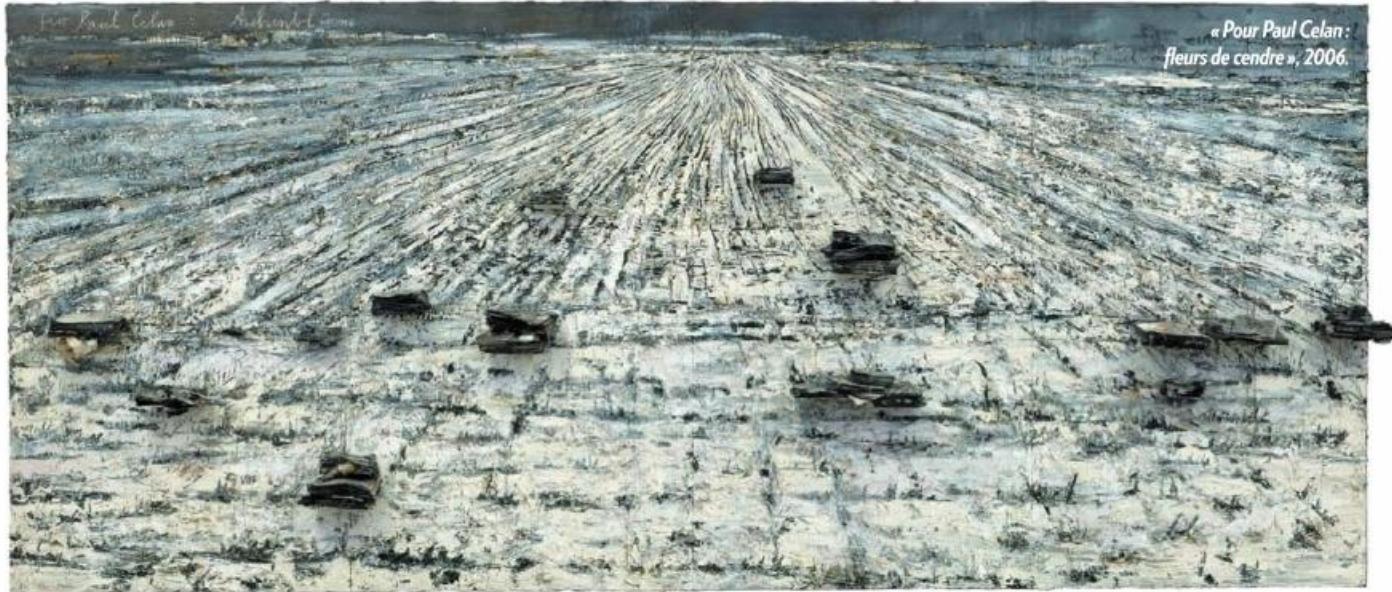


Variations 2015

3 nouvelles Éditions Limitées

*Quoi d'autre ? - Suggestion de présentation, café avec arômes naturels. NESPRESSO France SAS - SIREN 382 597 821 - RCS PARIS





« Pour Paul Celan :
fleurs de cendre », 2006.

ANSELM KIEFER L'ORDRE ET LE CHAOS

Le Centre Pompidou consacre une grande exposition à cet artiste majeur de l'école allemande d'après-guerre.

Une œuvre viscérale et savante d'où jaillit la matière.

INTERVIEW ELISABETH COUTURIER

Paris Match. C'est votre première rétrospective à Paris. Pourquoi seulement maintenant ?

Anselm Kiefer. Je n'aime pas beaucoup ce genre d'exercice. Je trouve un peu ennuyeux de revenir en arrière, je préfère exposer des travaux récents. Mais, finalement, j'ai accepté de montrer quelques grandes étapes de mon travail, parce qu'il y a toujours des malentendus avec le public ou avec la critique.

A propos de malentendus, faites-vous référence à la série de photographies de 1969, où l'on vous voit en costume militaire exécutant le salut nazi dans plusieurs capitales européennes ?

C'était provocant, mais ce n'était pas le but recherché. J'avais 24 ans et je voulais ressentir physiquement ce qu'avait pu être le nazisme. Je suis né en Allemagne en 1945 et, durant ma jeunesse, à l'école, on ne nous disait rien de ce qui s'était réellement passé durant la guerre. Des bruits circulaient, sans plus de précisions. Nos parents étaient alors très occupés à rebâtir les villes allemandes. Enfant, j'ai vécu et joué dans des ruines.

Celles que l'on voit dans vos tableaux ?

Oui, mais cela n'a rien de négatif : pour moi, une ruine signifie un recommencement. C'est la métaphore d'un renouveau possible.

Votre œuvre porte cependant une dimension tragique. Elle évoque, en partie, la guerre, la Shoah, la culpabilité. Votre démarche artistique comporte-t-elle un désir d'expiation ?

Je crois que ce qui s'est passé est tellement énorme qu'on ne pourra jamais expier. Au-delà de ça, dès le début, il s'agissait pour moi, jeune Allemand, d'essayer de mieux me connaître et de comprendre ma place dans l'Histoire. Chaque jeune homme se demande qui il est, d'où il vient et où il va. Du coup, j'ai beaucoup étudié, j'ai voulu savoir comment toutes ces (Suite page 20)

L'artiste au milieu de l'installation « In Situ », réalisée pour l'exposition du Centre Pompidou.



60 PEINTURES AUX
DIMENSIONS GIGANTESQUES,
QUELQUES VITRINES
ET INSTALLATIONS
PONCTUENT CINQUANTE ANS
DE CRÉATION.

BLEUFORêt[®]

FABRICATION FRANÇAISE

L'ART ET LA MATIÈRE

EN CACHEMIRE CASUAL



Toute la collection
sur ma boutique
bleuforet.fr



**LES FOIRES D'ART
TUENT L'ART ! JE NE VEUX
PAS Y ÊTRE REPRÉSENTÉ :
ON Y MÉLANGE DES
CHOSES QUI N'ONT RIEN À
VOIR ENTRE ELLES"**
ANSELM KIEFER

horreurs avaient pu advenir, connaître les racines du mal... Me poser et me reposer la question : "Qu'est-ce que j'aurais fait ?" **Et qu'avez-vous appris ?**

Entre autres, que l'hitlérisme était quelque chose de très ambigu. Les enregistrements des discours de propagande de Goebbels, de Göring ou de Hitler m'ont frappé par la puissance des voix. Ça rentre sous la peau. Et, en même temps, c'est absolument ridicule : Charlie Chaplin l'avait bien compris. Malheureusement, ce n'était pas seulement ridicule... **Vos toiles mêlent matière picturale épaisse et divers éléments. Bien que très architecturées, elles dégagent quelque chose de l'ordre du chaos. Etes-vous pessimiste ?**

Non, bien au contraire ! Quand je choisis un matériau, c'est parce qu'il me parle. Il ne faut pas croire que les choses muettes sont des choses mortes. Par exemple, la pierre, la paille, le plomb ou le verre portent en eux de nombreuses significations. J'essaie de mettre à jour ce potentiel.

Par exemple ?

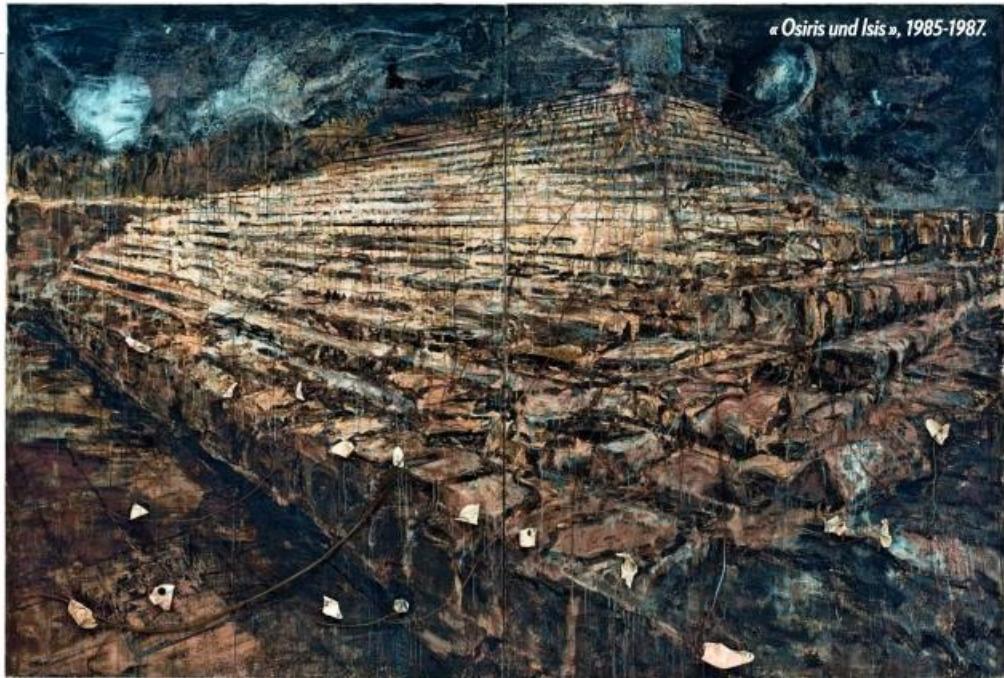
Le plomb renvoie à l'histoire de l'alchimie, donc, c'est normal que son utilisation soit excitante. La paille, en revanche, me rappelle mon enfance, quand je fréquentais une ferme proche de chez mes parents. Petit, j'ai même gardé des vaches. Aujourd'hui encore, je peux leur parler ! La paille mêlée avec du fumier devient fertile : tout y pousse. Finalement, les matières qui m'intéressent sont celles qui peuvent subir des métamorphoses.

Est-il vrai que vos journées commencent par la lecture d'un poème ?

C'est un rituel : je me lève, je bois un thé et je lis un poème. Cela peut me donner des idées pour commencer une peinture.

L'art vous aide-t-il à vivre ?

Certainement. Il permet de vivre tous les sentiments contradictoires autrement qu'à travers la guerre et le crime. On peut franchir des lignes rouges. J'ai fait des actions où, dans la vie normale, j'aurais pu terminer en prison. Les artistes doivent être hors du temps, donc hors de la morale,



trop souvent attachée à une époque.

En 1992, vous avez choisi de vous installer en France. Pourquoi ce choix ?

Dans ma vie, j'ai toujours suivi les femmes ! Ma seconde femme désirait quitter l'Allemagne. Alors, nous sommes venus nous installer en France.

Votre cote est au plus haut et pourtant vous refusez que vos œuvres soient présentées dans les foires d'art. Pourquoi ?

Les foires d'art tuent l'art ! Je ne veux pas y être représenté. Dans les foires, on mélange des choses qui n'ont rien à voir entre elles. C'est affreux ! On y voit parfois une de mes toiles qui a été achetée puis revendue. Mais les galeries qui me représentent directement respectent mon souhait.

Vous êtes très productif. Vous ne semblez jamais pouvoir vous arrêter...

C'est un flux continu. On croit parfois que j'ai opéré des ruptures radicales. Cette exposition montre qu'il n'en est rien. A la fin du parcours, il y a une installation avec des champignons. En la réalisant, je me suis souvenu que, à mes débuts, j'avais fait une pièce avec des champignons pour évoquer les artistes romantiques qui les utilisaient pour se droguer, alors que moi, à l'époque, ayant très peu d'argent, je les ramassais pour me nourrir... Mais aujourd'hui comme hier, ils renvoient à l'époque romantique.

Vous considérez-vous comme un artiste romantique ?

C'est un mouvement très important et diffus en Allemagne, qui a rayonné sur toute l'Europe. Je subis forcément son influence. Il a changé l'art et la poésie, et même la politique et la religion. C'est un mouvement qui s'est prolongé dans le temps. Dans les années 1920, il y avait les gens qui allaient danser dans la nature... Moi, je danse devant mes tableaux ! ■

Interview Elisabeth Couturier

«Anselm Kiefer», Centre Pompidou, jusqu'au 18 avril 2016.





Vous d'abord.

Pour concevoir chaque Volkswagen, nous pensons d'abord à l'essentiel : ceux qui seront à bord. Sécurité, confort, plaisir, fiabilité... Pour nous, les vraies avancées technologiques sont celles dont vous avez besoin tous les jours.





- Ils ont réussi à complètement détraquer le temps avec leurs arcs et leurs flèches.



Même tailleur, même collier de perles, Natalie Portman en 2015 et Jackie Kennedy en 1962 (en médaillon).



NATALIE PORTMAN QUELQUE CHOSE DE JACKIE

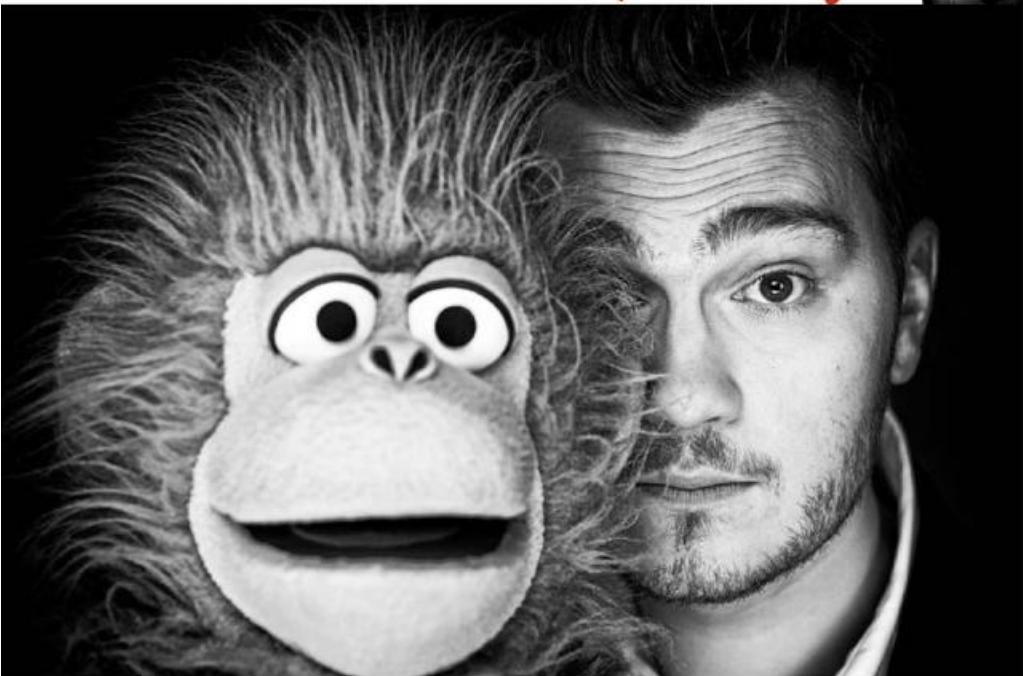
Une icône de style pour en interpréter une autre : l'actrice oscarisée incarne Jackie Kennedy dans un film produit par Darren Aronofsky qui dirigea la comédienne dans « Black Swan », sorti en 2011. Coiffée, habillée comme la First Lady, Natalie Portman sur fond de Maison-Blanche est plus vraie que nature. Le scénario de « Jackie », film réalisé par Pablo Larrain (bientôt en salle), est centré sur les quatre jours qui ont suivi la mort du président, les conséquences de son assassinat, ce moment où Mrs Kennedy devient Jackie. Le lien le plus fort entre l'actrice et l'épouse du président assassiné repose surtout sur la richesse de leurs vies respectives et sur leur élégance innée.

Marie-France Chatrier

@MFChaf3

« Je n'attends rien d'autre d'une femme que d'être Eva Mendes. »
Ryan Gosling, toujours amoureux et exclusif.



*Avec***JEFF PANACLOC**

“La bête et le garnement vont de pair. Jamais sans le verbe. Le ventriloque souffle la réplique, la bête lâche les mots. Aussi corrosifs que jouissifs. **Jeff Panacloc ne retient pas sa marionnette, il la lâche sur scène pour le plus grand plaisir des spectateurs, qui en redemandent.** L'artiste ne singe pas, il laisse la bête faire le boulot. Parfois sans pitié. Bergson aurait pu avoir le dernier mot : « Certains ont défini l'homme comme un animal qui rit. Ils pourraient aussi le définir justement comme un animal dont on rit. »”



Cathy, Pierre Meyer et leur fils.

**ROYAL PALACE HAPPY BIRTHDAY**

Dans le village alsacien de Kirrwiller, Pierre Meyer a fait sortir des champs le Royal Palace, un lieu de spectacle unique qui reçoit 230 000 clients par an. Pour fêter les 35 ans du music-hall, il a mis les petits plats dans les grands, avec une nouvelle revue, « Imagine », et un parrain exceptionnel, Patrick Sébastien, l'animateur phénomène de France 2. Avec sa femme Cathy, Pierre vient d'ouvrir un espace de 2 200 m² : le Lounge Club, une broutille de 6 millions d'euros juste pour le bonheur de ses visiteurs. M.-F.C.

Patrick Sébastien et Pierre Meyer.



238 millions de dollars

Telle est la somme engrangée, aux Etats-Unis, lors du premier week-end d'exploitation du 7^e opus de « Star Wars », le bien nommé « Réveil de la Force », réalisé par J.J. Abrams, avec Harrison Ford (photo).

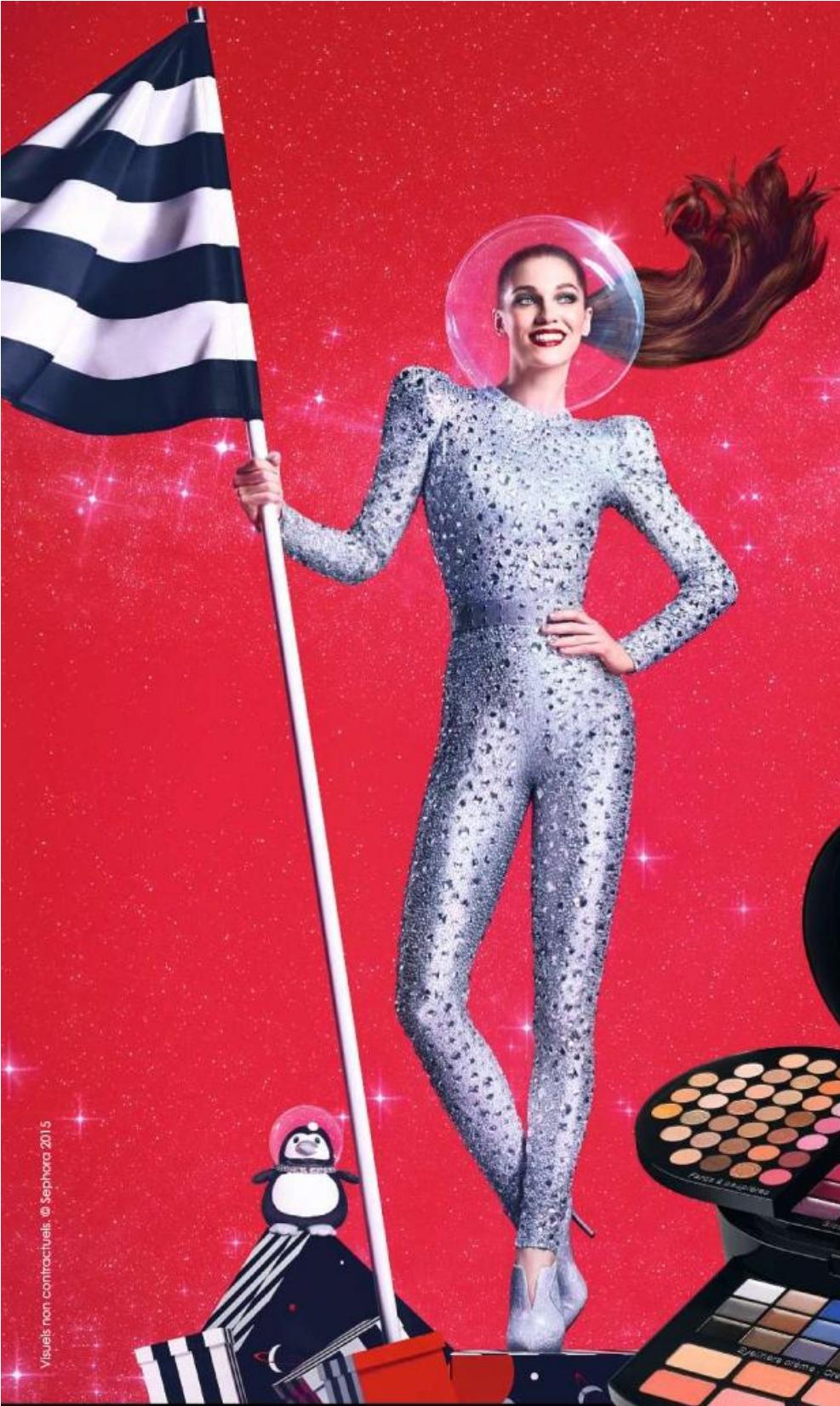
*Les gens aiment***IT GIRL**

Mannequin et présentatrice télé, Alexia Chung est le nouveau visage des campagnes publicitaires de la marque Longchamp. On l'a vue plusieurs fois portant le Plage Héritage. Sexy, le sac et... celle qui le porte.

**SUCCESS SÉRIE**

La commandante de police Candice Renoir et ses boucles blondes séduisent la France entière depuis trois ans. Plus de 4,4 millions de spectateurs en moyenne pour cette série hexagonale sur France 2 qui réunit les comédiens Cécile Bois et Raphaël Lenglet. En tournage à Sète, ils préparent la saison 4.

GALACTIC CADEAUX



Brilliant Makeup Palette* Sephora 29,95€**

Palette de maquillage 130 couleurs

Dans la limite des stocks disponibles.

* Palette de maquillage brillante. **Prix préférentiel pour les porteurs de carte Sephora ou pour toute nouvelle souscription au lieu de 39,95€. Offre valable à partir du 21 septembre 2015 dans la limite des stocks disponibles dans les magasins Sephora en France, à Monaco et au Luxembourg sur présentation de votre carte Sephora lors de votre passage en caisse, sur sephora.fr et sur l'application mobile Sephora France avec le code FRPALM15. Non cumulable avec toute autre offre ou promotion.

matchdelasemaine



L'heure doit maintenant être à « plus de justice sociale et plus d'écologie » selon le chef du Parti socialiste.

Face à Manuel Valls qui fait des appels au centre et à la droite modérée, le premier secrétaire en appelle à une gauche rassemblée pour un « dépassement du PS ».

« LE PS D'EPINAY EST MORT » Jean-Christophe Cambadélis

INTERVIEW CAROLINE FONTAINE

Paris Match. Quelles leçons tirez-vous des élections régionales ?

Jean-Christophe Cambadélis. Le tripartisme interpelle l'ensemble de la gauche. Jusqu'à présent, au premier tour on se combattait pour, au second, se rassembler précipitamment et artificiellement. Désormais, nos divisions peuvent nous éliminer du second tour. Face au bloc réactionnaire doté d'une colonne vertébrale frontiste en voie de construction, il faut constituer un bloc démocrate, républicain, avec une colonne vertébrale socialiste. L'avenir de la gauche n'est pas d'être les supplétifs d'une droite hésitante face au FN.

Que proposez-vous ?

Je lance la belle alliance ou l'alliance populaire. Je propose la création d'une

formation politique se substituant à terme au vieux Parti socialiste pour rassembler tous ceux qui se reconnaissent dans ce bloc. Le PS d'Epinay est mort. Il faut reconstruire une gauche moderne, fidèle à ses valeurs et rassemblant autour d'elle.

Une ouverture tous azimuts sans inféodation à personne. Ma stratégie est celle des poupées russes.

L'exécutif donne des gages en faveur d'une recomposition mais... vers la droite et le centre !

Personne n'est pour une recomposition vers le centre ! Pourquoi voulez-vous que l'exécutif se subordonne au centre ? Quant à la droite, c'est la lente fragmentation ! Mais qu'une partie de la droite républicaine souhaite se rapprocher de la gauche pour des causes nationales, qui pourrait le critiquer ? En revanche, je n'imagine ni le Premier ministre ni le président dans une stratégie de recomposition sans la gauche.

Au soir du second tour des régionales, vous avez demandé une inflexion en

faveur des plus démunis. Ce n'était pas la priorité du gouvernement...

Il fallait faire repartir la machine économique, assainir les finances et défendre la République. Désormais, nous pouvons nous attaquer au deuxième temps du quinquennat : plus de justice sociale et plus d'écologie ! Le gouvernement ne doit laisser personne au bord du chemin de la nouvelle France.

Vu l'état de la gauche, gagner en 2017 semble être mission impossible...

Je ne suis pas d'accord. Nous avons fait 14 % des voix aux européennes, 21 % aux départementales et 23 % aux régionales. Et qui nous dit qu'il n'y aura qu'un seul candidat à droite ? On voit très bien que, si M. Juppé n'y va pas, M. Bayrou a déjà des fourmis qui le démangent. Et si c'est M. Juppé qui y va, alors MM. Villiers ou Dupont-Aignan semblent être intéressés à concourir... La droite doit surmonter sa crise stratégique entre ceux qui veulent être en résonance avec le FN et ceux qui ne le veulent pas. Le « ni-ni » de Nicolas Sarkozy ne peut convenir à nombre de parlementaires de son camp qui risquent bientôt de se retrouver dans la position d'un Xavier Bertrand ou d'un Christian Estrosi.

Ce n'est pas très glorieux de miser sur l'affaiblissement de l'adversaire !

Tout le monde est affaibli. Nous, la droite, et même le FN, qui vient de prendre un coup de bambou sur la tête. Laquelle de ces trois formations parviendra à recomposer une offre efficace d'ici à la présidentielle ? Seules celles qui y arriveront pourront prétendre au second tour. **Nous entrons dans la saison des vœux. Quel est le vôtre pour le Parti socialiste ?**

Qu'il arrive à se dépasser, à se renouveler et à rassembler. ■

@FontaineCaro

FRANÇOIS FILLON NE SE DÉCOURAGE PAS ET REPART POUR UN TOUR DE FRANCE ET D'OUTRE-MER

« Il faut toujours accélérer. C'est le propre d'un pilote de course d'accélérer »

L'ancien Premier ministre a achevé 2015 en inaugurant son QG de campagne de la primaire au milieu de nombreux supporters et parlementaires avec, en guest-star, Valérie Pécrèsse. « Aujourd'hui, personne ne peut prétendre être en pole position », a-t-il martelé, convaincu que Nicolas Sarkozy et Alain Juppé sont des favoris « très fragiles ».



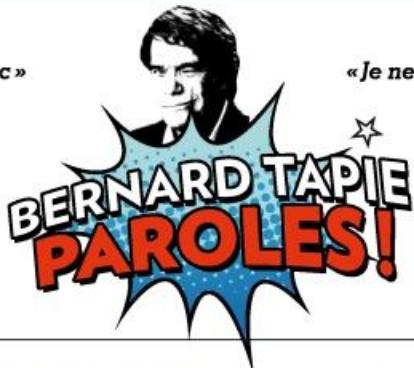
Valls ne veut plus d'Autain

« Qu'est-ce que j'ai à voir avec Clémentine Autain ? » Manuel Valls n'a pas digéré de voir la colistière de Claude Bartolone relayer la tenue d'un débat sur l'islamophobie et l'état d'urgence avec le sulfureux Tariq Ramadan. Le Premier ministre supporte de moins en moins les amis de Jean-Luc Mélenchon, qui, il est vrai, l'attaque en permanence. Pour Manuel Valls, c'est désormais « Raffarin plutôt qu'Autain », selon un conseiller.

— ★ —
« La politique, c'est pas mon truc »
Europe 1, 1985

— ★ —
« Je ne ferai plus jamais de politique » « Libération », 1996

— ★ —
« Je n'ai plus envie d'être élu »
France 2, 2012



— ★ —
« Je ne ferai plus jamais de politique »
Dans son dernier livre, 2013

— ★ —
« Je reviens en politique »
« JDD », 2015

— ★ —
« La politique ne me manque pas »
BFMTV, 2013

L'in discret de la semaine

NKM: UN LIVRE ET UNE CANDIDATURE À LA PRIMAIRE EN 2016

Quatre jours après son éviction du poste de numéro deux des Républicains, Nathalie Kosciusko-Morizet est partie, en famille, passer les fêtes de Noël dans sa maison de Sainte-Mère-Eglise. Comme si de rien n'était ? Pas tout à fait. « Se-reine » malgré la « brutalité » de son débarquement, auquel elle ne s'attendait pas, la députée de l'Essonne se prépare une année chargée : annonce, d'ici au printemps, de sa candidature à la primaire de la droite ; rédaction d'un livre dans lequel elle reprendra ses thèmes favoris (la fin du tout-salariat, la dette, la représentativité syndicale) ; réactivation de son club La France droite (3000 adhérents) pour lequel elle va louer des bureaux à Paris. En outre, l'ex-candidate malheureuse à la Mairie de Paris a, plus que jamais, dans le viseur les municipales de 2020 et compte, pour cela, sur la synergie qui va « naturellement » s'instaurer entre la nouvelle patronne de la région Ile-de-France, Valérie Péresse, et les élus Républicains de Paris, dont elle préside le groupe. Membre du bureau politique et de la commission nationale des investitures des Républicains, Nathalie Kosciusko-Morizet compte y être assidue : « La politique de la chaise vide, ce n'est pas son genre », assure un conseiller. Toujours aussi opposée à la ligne du « ni-ni » de Nicolas Sarkozy face au Front national, NKM va user de sa liberté de parole sans restriction. « Elle ne s'interdira rien », promet un proche qui laisse entendre que la flamboyante rousse n'est, contrairement aux apparences, « pas isolée du tout » au sein du parti. « Les langues se sont déliées et elle a reçu beaucoup de messages de soutien, ça risque de tanguer dans les mois qui viennent pour Sarko. » ■



Nathalie Kosciusko-Morizet.

Virginie Le Guay @VirginieLeGuay



MOI PRÉSIDENT...

PÈRE GUY GILBERT

Prêtre catholique, fondateur de la Bergerie de Faucon, auteur de « Vie de combat, vie d'amour », vient de célébrer le mariage de Stromae et Coralie Barbier

80 ans

« Je serais président pour un mandat de sept ans non reconductible, afin de me consacrer seulement au service des autres et pas à ma réélection. Je mettrais fin au cumul des mandats. Certaines prisons sont aujourd'hui de véritables porcheries, j'en ferais des lieux vivables et humains en instaurant la règle d'un prisonnier par cellule. Il faut aussi féminiser beaucoup plus le personnel politique. Je ferais en sorte que l'Assemblée nationale devienne totalement paritaire. »



Le livre de la semaine

« TERREUR DANS L'HEXAGONE. GENÈSE DU DJIHAD FRANÇAIS », de Gilles Kepel, avec Antoine Jardin, éd. Gallimard.

Après le choc, la réflexion. Dans son ouvrage, publié un mois après le 13 novembre, Gilles Kepel s'attaque à la question posée par les pires attentats perpétrés sur le sol français : comment et pourquoi l'Hexagone est-il devenu le terreau le plus fertile pour la terreur islamiste en Europe ? Un défi ambitieux, à la hauteur des états de service de l'un des meilleurs spécialistes de l'islam et du Moyen-Orient. Kepel décortique le processus historique qui a accouché à partir de 2005, année charnière, du « djihadisme de troisième génération ». Un terrorisme « 3G » qui, selon ses théoriciens, vise à « l'implosion de la société par un processus gradué de guerres d'enclaves » entre jeunesse française musulmane radicalisée et nationalistes identitaires. Echec des printemps arabes, responsabilité du Web et des réseaux sociaux, crise irako-syrienne, essor du salafisme, l'auteur offre une vision à 360 degrés des facteurs ayant mené à la situation actuelle. Une enquête effrayante à bien des égards mais providentielle en ce qu'elle incarne la maxime de Sun Tzu : « Connais ton ennemi. » ■

Ghislain de Violet @gdeviolet

Vent de fronde contre Anne Hidalgo

Les professionnels du tourisme d'affaires sont vent debout contre la maire de Paris, dont ils fustigent l'inertie depuis les attentats du 13 novembre. Une réunion avec les acteurs de Paris Capitale de la création, le 17 décembre à l'hôtel de ville, s'est mal passée. Tous ont regretté l'absence d'une campagne institutionnelle de Paris et d'une vidéo d'Anne Hidalgo afin de rassurer la clientèle étrangère.



« Ce n'était qu'un coup de com »



STÉPHANE BEAUDET, 43 ans, maire (LR) de Courcouronnes
(29 janvier, avec 8 maires et élus de banlieue)

« Trois semaines après les attentats de janvier, le chef de l'Etat nous a réunis pour une discussion franche. J'ai mis les pieds dans le plat en rappelant la baisse des dotations de l'Etat aux collectivités locales et j'ai interpellé la ministre de l'Education, Najat Vallaud-Belkacem, en lui disant qu'il y avait des sujets sur lesquels, nous, élus de banlieue, nous sentions très seuls. Dans ma ville, je finance une formation sur la gestion de crise pour préparer les enseignants à faire face aux conflits. Le président est sympathique mais hors sol. Nous sommes des quartiers sas, sas d'immigration et de pauvreté. Quand je réussis à sortir une famille des difficultés, dans

les dix-huit mois qui suivent, elle quitte le quartier et est remplacée par une autre, dans des affres encore pires. On est comme la salle d'attente d'un médecin qui ne désemplit jamais. Lorsque François Hollande nous a dit "mais vous, vous savez faire..." je lui ai répondu : "Assumons cela et donnez-nous les moyens." La mixité sociale n'existe pas. Le président a pris beaucoup de notes, mais rien n'a changé depuis. Pire, le lendemain, j'ai reçu une lettre du préfet m'informant que les crédits du programme de réussite éducative étaient aussi en baisse. Ce déjeuner n'était qu'un coup de com. 2016 sera une année prélectorale. Hollande a échoué en tant que président, mais il est un très bon candidat. J'espère qu'il s'occupera des Français cette année-là. » ■

CES FRANÇAIS INVITÉS À LA TABLE DU PRÉSIDENT « J'AI DÉJEUNÉ À L'ELYSÉE EN 2015 »

Les deux premières années du quinquennat, la machine présidentielle a avalé le chef de l'Etat. Mais, dès 2014, il a multiplié les déjeuners – et dîners – à l'Elysée à la rencontre de « gens différents », intellectuels, universitaires, élus, architectes, enseignants, écrivains et people... Pendant deux heures, le président écoute, relance, interroge. Petit mémo de ce qu'a entendu cette année François Hollande.

PAR CAROLINE FONTAINE ET MARIANA GRÉPINET



« J'ai proposé de faire du 14 Juillet une fête fraternelle »



ANTOINE DULIN, 31 ans, représentant des organisations étudiantes au Conseil économique et social
(16 septembre, avec des acteurs de l'innovation)

« A l'époque, j'étais membre de la direction des Scouts et Guides de France. J'ai imaginé ce que pourrait être un 14 Juillet avec une vraie dynamique de fraternité. Fraternité, c'est le troisième mot de notre devise et le seul qui ne soit pas transférable dans le droit. J'aimerais qu'on utilise le 14 juillet 2016 pour recréer du lien social avec de grands banquets républicains, comme une sorte de fête des voisins géante. Qu'on organise des actions citoyennes de quartier, autour d'un nettoyage de rivière par exemple. J'ai aussi parlé du consentement à l'impôt. On ne se rend plus compte du coût de nos services publics. Combien coûte un rendez-vous chez

le médecin, une intervention des pompiers, la réfection d'une route ? Un des convives a abondé dans mon sens en regrettant que le site Impots.gouv.fr, le plus grand site de crowdfunding français, soit si mauvais d'un point de vue pédagogique. On ne sait pas comment est utilisé l'argent collecté. Ce manque de pédagogie a des conséquences sur la vie politique. Les jeunes s'abstiennent parce qu'on est incapable de les faire adhérer à la chose publique. Pour 2016, je souhaite que le chef de l'Etat fasse progresser la démocratie. Si l'on réforme la Constitution, il ne faut pas seulement que cela concerne l'état d'urgence. Il faut limiter le cumul des mandats dans le temps, reconnaître le vote blanc et rendre la vie politique plus transparente. » ■



« J'ai été surprise de trouver un président vivant »

SAKINA M'SA, 43 ans, styliste et patronne d'une société d'insertion par la couture
(16 février, sur le thème « Amons ce que nous sommes »)

« Soyons clair, j'ai été invitée car je rentre dans les quotas.

Je suis une femme, jeune, issue de l'immigration. "Comment ça va dans votre secteur de métier?" m'a demandé le président. J'ai répondu que je n'allais pas parler de mode mais d'économie sociale et solidaire. Je travaille à la Goutte-d'Or, un quartier populaire parisien, et je recrute des salariés en insertion. Mes collections sont réalisées à partir de chutes de tissu rachetées aux maisons de haute couture. J'ai expliqué qu'on donnait beaucoup d'argent aux fonds d'investissement spécialisés dans l'économie sociale et solidaire, mais les dossiers qu'il faut monter pour

espérer en bénéficiant sont aussi lourds que ceux que l'on attend des grands groupes. Nous, les petites structures, n'avons ni le temps ni les moyens pour cela. J'ai parlé aussi de l'importance de la création et de la nécessité de fabriquer de l'estime de soi. L'entreprise peut être un moyen de valoriser chacun de nous. La société civile doit se mobiliser. Je suis allée à l'Elysée fatiguée de la politique, désabusée et pleine d'idées reçues. J'avoue que j'ai été surprise de trouver un président vivant, à l'écoute et avec une flamme dans le regard. En 2016, j'aimerais des mesures en faveur d'une vraie mixité sociale à l'école. » ■



Le salon des portraits au palais de l'Elysée.



« Il a beaucoup fait rire l'assistance »

BRUNO DERRIEN, 51 ans, ancien arbitre international
(26 mars, avec les « grandes voix » du foot)

« Autour de la table étaient assises toutes les grandes voix du foot de la radio et de la télé, dont Jacques Vendroux, Jean Rességuier, Didier Roustan, Pascal Praud, Eugène Saccomano. Il y avait également Pauline Gamerre, la directrice générale du Red Star, et un passionné de foot, le secrétaire général de l'Elysée, Jean-Pierre Jouyet. En fin connaisseur, le président a cité tous les joueurs du Red Star des années 1970. Il s'est intéressé à tous les enjeux du football, professionnel et amateur. L'atmosphère était très détendue, mais tout le monde était impressionné d'être à la table du président. J'ai raconté comment j'avais exclu Didier Deschamps, alors entraîneur de Monaco. Pendant un match, il avait pesté en disant que j'étais "un grand malade". Je l'ai appelé et lui ai lâché : "Le grand malade vous invite à aller en tribune." François Hollande a répliqué par un bon mot qui a fait rire l'assistance : "Grand malade, il n'y a que votre médecin qui peut vous le dire !" Il m'a demandé mon avis sur l'arbitrage vidéo. Il nous a dit enfin que l'Euro devait être une grande fête populaire. Et que l'organisation de grands événements sportifs participe au rayonnement de la France. » ■



« Au bout d'une heure, nous avions un vrai débat »

CATHERINE JACQUOT, 60 ans, présidente du Conseil national de l'ordre des architectes
(5 mars, avec neuf architectes)

« Au début, c'était guindé. Le président a introduit la discussion, puis les officiels – les ministres Fleur Pellerin et Sylvia Pinel – ont pris la parole. Après, ce fut notre tour. Nous avons abordé la crise de l'ensemble de la filière bâtiment et plus particulièrement des architectes, mais aussi la transition énergétique, l'enseignement, les appels d'offres... Surtout, nous avons défendu la "qualité architecturale pour tous". Les architectes ne participent qu'à un tiers des constructions en France. Une partie du pays est défigurée par les zones commerciales, les pavillons individuels construits sans être réfléchis et peu adaptés à la vie d'aujourd'hui... Lutter

contre cette "France moche" doit être une priorité. Le président était très attentif. Au fil de la soirée, la parole s'est libérée et, au bout d'une heure, nous avions un vrai débat. Sans temps mort, car si nous avons noté que François Hollande avait de l'humour, nous avons, dès l'entrée, parlé de choses sérieuses ! Le président a conclu la soirée par une brillante synthèse. Nous sommes rentrés chez nous à 23 h 30 passées, une heure après l'heure prévue par le programme. Après ce dîner, nous sommes restés en lien avec l'Elysée et les deux ministères. Fleur Pellerin a lancé la stratégie nationale pour l'architecture, et le projet de loi relatif à la liberté de création, à l'architecture et au patrimoine est actuellement débattu à l'Assemblée. » ■ @FontaineCaro @MarianaGrepinet

Faute de traduction simultanée, nombre d'électeurs de l'île de Beauté n'ont pas pu comprendre, la semaine dernière, le discours d'intronisation de Jean-Guy Talamoni, le nouveau président de l'assemblée régionale. Le leader indépendantiste l'a prononcé dans la seule langue corse, parlée par à peine la moitié de la population. Heureusement, son colistier Gilles Simeoni, le nouvel homme fort de l'île, élu président de l'exécutif, s'est exprimé en français. Plus modéré, celui qui s'affiche comme «autonomiste» – le crân en dessous d'indépendantiste –, reconnaît qu'avec 35,3 % des suffrages, la victoire de sa liste Pè a Corsica («Pour la Corse») n'est pas «celle d'un camp sur un autre». Mais cet avocat de 48 ans, fils d'Edmond Simeoni, l'homme d'Aléria, figure tutélaire du nationalisme, n'a pas manqué de prendre à partie le pouvoir parisien. Il évoque une «révolution démocratique» et prévient: «Toutes les conditions sont réunies pour que puisse s'ouvrir un nouveau chapitre de l'histoire de cette île.»

Ce triomphe des «natiros», que personne n'a vu venir dans les états-majors, signifie-t-il que la Corse est prête à quitter le giron de la France? «On en est très loin, estime le politologue André Fazi, de l'université de Corse. Les électeurs qui ont une réelle conscience nationaliste sont probablement ceux qui ont voté pour ces listes au premier tour, soit environ 28 % des suffrages. Cela ne fait pas une majorité. Simeoni en est conscient. L'indépendance n'est pas sur sa feuille de route.» Plus que

la montée des idées nationalistes, le rejet croissant des partis traditionnels, de gauche comme de droite, avec ce qu'on qualifie de dérives dynastiques et claniques, a joué en faveur de l'union nationaliste. «Et si ces faiblesses perdurent, elles aideront les nationalistes à se maintenir au pouvoir», analyse le politologue. Les nouveaux élus ont aussi bénéficié de

Quant aux relations avec Paris, les sujets de discorde ne manqueront pas. Jean-Guy Talamoni réclame déjà une amnistie pour les prisonniers corses qu'il considère comme politiques, avec parmi eux Yvan Colonna, condamné pour l'assassinat du préfet Erignac. Une requête qui fait sortir de ses gonds Manuel Valls.

Le 18 décembre, au lendemain de la

LA CORSE FAIT UN PAS VERS L'INDÉPENDANCE

Comme en Catalogne ou en Ecosse, des nationalistes sont maintenant aux commandes de l'île. Un nouveau casse-tête pour le gouvernement.

PAR BRUNO JEUDY ET FRANÇOIS LABROUILLÈRE

l'arrêt de la lutte armée, proclamée il y a un an par le FLNC, le Front de libération nationale corse, qui a permis à des électeurs modérés de voter pour eux. Pourtant, leur marge de manœuvre est étroite. Les nationalistes sont en place pour seulement deux ans, jusqu'à la création de la future collectivité territoriale unique, le 1^{er} janvier 2018, qu'ils devront négocier avec l'Etat, un conseil départemental de gauche et un autre de droite...

A la tête d'une région où 20 % de la population vit sous le seuil de pauvreté, avec un taux de chômage deux fois plus élevé qu'en métropole, les nouveaux maîtres de l'île sont surtout attendus sur le terrain économique et social. «Au Pays basque espagnol, en Catalogne, en Ecosse, si les partis nationalistes se maintiennent au pouvoir, c'est bien plus à cause de leur gestion de l'économie que de la question de l'indépendance», observe André Fazi.

spectaculaire séance de la nouvelle assemblée territoriale, le Premier ministre a décroché son téléphone et s'est entretenu avec Gilles Simeoni. Manuel Valls a assuré à son interlocuteur que «l'Etat continuerait de travailler au développement de l'île en maintenant les engagements du programme exceptionnel

LA FERMETÉ DE VALLS TRANCHE AVEC LE SILENCE ASSOURDISSANT DU CHEF DE L'ETAT

d'investissement (PEI), et veillerait à la sécurité», confie-t-on dans son entourage. Les deux hommes ont également évoqué les sujets qui «relèvent de la ligne rouge». Valls, qui connaît la «spécificité corse», ne badine pas avec les requêtes exprimées par l'indépendantiste Jean-Guy Talamoni. «Dans la République française, il n'y a pas de prisonniers politiques», répète-t-on dans son entourage. Le rapprochement des détenus, lui, relève de décisions individuelles dans lesquelles, dit-on, «l'Etat n'a pas à intervenir». Manuel Valls refuse d'engager la moindre discussion sur la coofficialité de la langue corse: «La République reconnaît la langue corse, mais il n'y a qu'une langue dans la République, c'est le français», prévient un proche de Manuel Valls. Dernier point sensible: le statut de résident. «C'est non», assène Valls. Sa fermeté tranche avec le silence assourdisant de François Hollande. Le président, qui s'est déplacé une fois sur l'île depuis son élection, recevra fin janvier Gilles Simeoni. Le patron de l'exécutif corse est convié à l'Elysée avec les douze autres présidents de région. ■

@BrunoJeudy @labrouillere

Jean-Guy Talamoni (à g.), le nouveau président de l'assemblée régionale, et Gilles Simeoni, élu président de l'exécutif.



Les Fromages de Suisse des saveurs riches et intenses !



LE GRUYÈRE® SWITZERLAND

Unique. Au lait cru, affiné de 5 à 18 mois, Le Gruyère AOP suisse est un fromage de caractère, à l'arôme subtil et au goût typé.



Appenzeller® SWITZERLAND

Corsé. Au lait cru, brossé avec une saumure d'herbes et d'épices pendant son affinage, l'Appenzeller® offre une saveur puissante et aromatique.



EMMENTALER® SWITZERLAND

L'original suisse

L'original. Au lait cru, il est affiné 4 mois minimum. L'Emmentaler AOP suisse offre une saveur fruitée aux délicates nuances de noisette et de noix.

TÊTE DE MOINE® FROMAGE DE BELLELAU

Inimitable. À l'apéritif, en plateau, en cuisine, les Rosettes subliment la finesse de la Tête de Moine AOP. Au lait cru, sa pâte est onctueuse et son goût fleuri.



Retrouvez + de 270 recettes
sur notre site



Suisse. Naturellement.

Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour.
www.mangerbouger.fr

Les Fromages de Suisse. www.fromagesdesuisse.fr



Tous les jours, de 6 h 30 à minuit, Diego et Rosario sont derrière leur comptoir rue Barla, non loin de la promenade des Anglais, à Nice. Les deux frères sont arrivés d'Italie au début des années 2000 et ont ouvert leur magasin de presse et de cigarettes il y a quatre ans. Chaque semaine, ils vendent une trentaine de Paris Match. Après avoir participé à une compétition organisée par Match entre plusieurs points de vente de la région cet été, Diego, 33 ans, s'est lancé un défi : vendre un



Diego, devant son magasin de presse de la rue Barla, à Nice.

888 Match vendus en sept jours DIEGO ET ROSARIO, KIOSQUIERS EN OR

C'est à Nice, du 10 au 16 décembre, que les deux frères ont relevé le défi. Un coup d'éclat qui met à l'honneur les marchands de presse.

PAR ANTHONY VERDOT-BELAVAL

millier d'exemplaires en sept jours, du 10 au 16 décembre, avec le numéro dont la couverture est consacrée à Charlotte de Monaco.

Un millier pour Diego, c'est trente fois plus que d'habitude. Certes, le pourtour méditerranéen compte de nombreux lecteurs du magazine (16 % des ventes en 2015, contre 9 % à Paris) ; certes, un exemplaire de Match sur trois est vendu dans les tabacs-presse ; certes, avec son bagou et son accent italien, Diego est plutôt bon commerçant (en moyenne, les 24 984 points de vente écoulent 10 exemplaires de Match par semaine). Mais 1 000 magazines, c'est da-

Naples, où les deux frères pouvaient aider à servir 1 200 cafés par jour, tout le monde s'y est mis. Rosario et Diego, leurs deux employés, et même Melampo, le beagle de 2 ans de Diego. Le chien, la star de la rue, a trottiné toute une journée, une pancarte Paris Match en guise de collier ! La banquière, la pharmacienne, le garagiste, le boulanger, chaque client a eu droit à sa petite attention dès la porte du magasin franchie. En sept jours, le

vantage que le meilleur vendeur de France, le magasin Relay sous la verrière de la gare de Lyon, les jours de départs en vacances.

Comme dans le pub de leur enfance que tient toujours leur père Antonio près d'une usine à Naples, où les deux frères pouvaient aider à servir 1 200 cafés par jour, tout le monde s'y est mis. Rosario et Diego, leurs deux employés, et même Melampo, le beagle de 2 ans de Diego. Le chien, la star de la rue, a trottiné toute une journée, une pancarte Paris Match en guise de collier ! La banquière, la pharmacienne, le garagiste, le boulanger, chaque client a eu droit à sa petite attention dès la porte du magasin franchie. En sept jours, le

Regardez
Diego relever
le défi Match.



**TOUT LE MONDE
S'Y EST MIS. Y COMPRIS
LE CHIEN, AFFUBLÉ
D'UNE PANCARTE MATCH
AUTOUR DU COU**

pari fou est pratiquement atteint avec 888 exemplaires vendus. Un record pour un seul point de vente, même si le millier n'a pas été écoulé. Après avoir assuré le show, Diego fanfaronne : « Nous avions mis la barre haut en peu de temps, car nous aimons les défis. Nous aurions pu dire "c'est parti pour 100", mais je ne me contente jamais du minimum. Ce défi, c'était un peu ma manière de me prouver que tout est possible avec de la volonté. » Avec ce coup d'éclat, Match veut mettre à l'honneur ces commerçants,

qui entretiennent un lien fort et privilégié avec les lecteurs. S'ils souffrent – 914 points de vente ont disparu entre octobre 2014 et octobre 2015 –, ce sont toujours eux qui vendent presque la moitié des exemplaires de notre magazine. Parfois plus, quand les ventes grimpent lors des grands événements. ■

@Anthony_Verdot

CICE DES EFFETS INATTENDUS

Plus que l'emploi, la mesure phare de la « politique de l'offre » a dopé les salaires.

C'était le point fort du discours du président en janvier 2014, censé donner de l'air aux entreprises pour les inciter à embaucher. Le Crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi (CICE) a été conçu pour dopper l'emploi, paramètre crucial du quinquennat de François Hollande. Or l'étude de l'OFCE (Observatoire français des conjonctures économiques), publiée le 18 décembre, démontre que les entreprises ont souvent préféré augmenter les salaires, ou distribuer des primes, que recruter. Ce dispositif stimulerait le pouvoir d'achat au lieu d'enrayer la montée du chômage. Les secteurs qui ont touché le plus de CICE ont en effet connu la

« dynamique salariale » la plus forte l'an dernier, soit une augmentation moyenne de 1,1 % des rémunérations. Mais ce crédit d'impôt a toutefois permis la création ou la sauvegarde de 120 000 emplois. Et contribué à une baisse des prix, qui devrait améliorer la compétitivité. Il n'empêche que ces premiers résultats risquent d'alimenter les critiques émises notamment par les syndicats, qui réclamaient un meilleur encadrement du dispositif. Mais à Bercy,

120 000
c'est le nombre d'emplois créés ou sauvagardés par le CICE

même si les conclusions de l'étude de l'OFCE ont surpris, on demande du temps avant de trancher sur les effets réels de cette mesure emblématique. ■

Marie-Pierre Gröndahl



Didier Papaz, P.D.G. d'Optic 2000, et Yves Guénin, Secrétaire Général d'Optic 2000.

Le fort engagement du groupe Optic 2000 dans l'économie sociale et solidaire n'est pas nouveau. Quels sont les points forts de vos actions ?

D. Papaz : Depuis les années 90, Optic 2000 défend un modèle de consommation raisonnée, destiné à faciliter l'accès à des produits de qualité, pour tous les budgets. Présents sur l'ensemble du territoire, nos magasins font de la proximité et de l'accompagnement de leurs clients une priorité. En 2009, nous avons créé la Fondation Groupe Optic 2000 pour traduire notre volonté de développer des actions caritatives autour de la vue et de l'audition. Par exemple, nous avons ouvert des centres spécifiques pour accueillir, conseiller et informer les personnes malvoyantes car nous savons que plus de 2 millions de personnes, le plus souvent âgées, ont une baisse importante de la vision, non corrigée. Parallèlement, Optic 2000 a développé au sein de son réseau, des centres agréés "Spécialiste Basse Vision" (170 à ce jour).



Pour obtenir un rendez-vous :
Paris (XII) :
13, rue Moreau - 01 53 46 26 90
Lille :
20, rue du Ballon - 03 20 15 75 32

Y. Guénin : Nous avons renforcé notre stratégie globale pour favoriser les produits français. Essilor est notre plus gros fournisseur de verres et un quart des montures vendues dans le réseau Optic 2000 est fabriqué dans le Jura. Nous avons aussi créé une collection de produits sous marque de distributeur "Origine France Garantie".

Optic 2000

Une enseigne citoyenne et engagée

Optic 2000, la première enseigne d'optique en France, cultive les valeurs de l'entrepreneuriat social et solidaire depuis cinquante ans. Ses nombreuses actions de solidarité et ses choix stratégiques de proximité ont de quoi convaincre. Rencontre avec des dirigeants impliqués.

Pourquoi avoir choisi de soutenir, en plus, l'AFM Téléthon ?

D. Papaz : Fidèle à ses convictions d'opticien citoyen, Optic 2000 apporte sa contribution à cette cause étroitement liée à son activité, en soutenant la recherche notamment sur les maladies rares de la vision. L'objectif des chercheurs est de mettre en place des essais cliniques pour lutter contre ces maladies qui entraînent la cécité, nous voulons contribuer à les financer. Ces thérapies représentent un espoir pour des maladies comme la DMLA (Dégénérescence Maculaire Liée à l'Age) et le traitement du glaucome. Depuis 2012, Optic 2000 et ses partenaires ont reversé plus de 4 millions d'euros à l'AFM Téléthon grâce à l'implication quotidienne du réseau.

2^{ème} PAIRE SOLIDAIRE

= 1€* reversé à



*Après déduction de TVA : 0,83€

de notre siège de Clamart et de nos partenaires. Je tiens donc encore une fois à les remercier. D'autant plus que notre enseigne a été récompensée en remportant en septembre dernier le Trophée LSA de la diversité et de la RSE pour son partenariat avec l'AFM Téléthon.

Mais vous ne vous arrêtez pas là, semble-t-il... .

D. Papaz : Effectivement, à travers notre fondation, nous venons de signer un partenariat avec Antropia, le catalyseur d'entreprises sociales fondé par l'ESSEC pour accompagner les start-up qui proposent des solutions innovantes dans le domaine de la vue et de l'audition.

Y. Guénin : Nous sommes fiers que toutes ces actions soient reconnues par les consommateurs. Optic 2000 a fait coup double cet automne, l'enseigne s'étant vu attribuer le prix de l'Opticien de l'année 2015 et celui de Meilleure Chaîne de magasins dans la catégorie Opticiens. Le marché de l'optique évolue, nous innovons !



Comment avez-vous réussi à apporter un tel soutien à l'AFM Téléthon ?

Y. Guénin : Toute l'année, pour chaque 2^{ème} paire remise à nos clients, nous reversons 1€* à l'AFM Téléthon. De plus, nous pouvons compter sur la mobilisation de tous nos magasins, de nos clients, des collaborateurs



www.optic2000.com

A NOËL, LES FRANÇAIS SONT-ILS LES PLUS GÉNÉREUX DES EUROPÉENS ?

Le budget consacré aux fêtes de fin d'année peut varier du simple au double entre pays européens. Plus que le niveau de richesse des pays, ce sont les traditions culturelles qui expliquent ces différences.

COMMENT LIRE ?

Les Danois prévoient de dépenser 617 € en moyenne pour ce Noël, dont 379 € en cadeaux, 184 € pour l'alimentation et 54 € dans les divertissements. Cela représente 0,92 % de leur revenu annuel^a.

La valeur moyenne d'un cadeau offert au Danemark est de 14 €.

Les Britanniques sont en tête avec un budget moyen de 883 €, soit 1,87 % de leur revenu annuel. Noël y est très fêté, ils échangent des cartes de vœux et la tradition des repas entre collègues et amis se traduit dans les dépenses de divertissements.

Avec une dépense moyenne de 577 €, les Français se classent troisièmes, derrière le Royaume-Uni et le Danemark.

513
27
N.C.

42

577
1,22

350

184

45

54

141

141

274

468

883
1,87

20

217
1,40

102

93

114

0,44

36
301

3

36
1,94

315
1,37

^a Calculé sur le revenu national net ajusté par l'inflation en 2013, en euros courants.

Les meilleurs ambassadeurs des marchés de Noël
Nombre de visiteurs en 2014, en millions

270

sur 2 234

marchés

Allemagne

78

sur 2 735

marchés

France

24

sur 30

marchés

Royaume-Uni

La réponse

Non

Si les Britanniques sont ceux qui dépensent le plus à Noël (883 € en moyenne par ménage), ce sont les Polonais qui consacrent la part la plus importante de leur revenu annuel aux fêtes de fin d'année (1,94 %). Les Français sont les plus généreux pour les cadeaux, avec 42 € par présent contre 27 € en moyenne en Europe.

Les Polonais y consacrent près de 2 % de leur revenu annuel, avec un budget moyen de 301 €. Ils fêtent Noël pendant trois jours.

C'est pour les cadeaux que les Européens dépensent le plus, hormis en Grèce, où le budget pour l'alimentation est supérieur. La fête de Noël y est moins importante que celle de Pâques.

Servez la fine fleur de l'apéritif.



5€²⁵

5€⁹⁵

9 BOUTONS DE ROSE APÉRITIFS AU FOIE GRAS

Bloc de foie gras de canard, confit de cerise noire,
la boîte de 108 g, soit 48€⁶¹ le kg

Suggestion de présentation. Photo : Michael Roulier - R.C.S. 784 949 168 Meun - score 100

#PicardFood

picard

Prix valable jusqu'au 3 janvier 2016.
Dans la limite des stocks disponibles.

Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière. www.mangerbouger.fr

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT À

**PARIS
MATCH**



**RECEVEZ AVEC VOTRE ABONNEMENT,
L'INDISPENSABLE SAC WEEK-END**

Idéal pour tous vos déplacements et vos week-end, très élégant et stylisé grâce à son imitation croco noir, il deviendra vite indispensable à votre quotidien !

Matière : PVC. Dimensions : H42 x L47 x P23 cm

**47,85€
D'ÉCONOMIE**

26 NUMÉROS
6 MOIS - 72,80€*

+
LE SAC WEEK-END
25€

=
49,95€
au lieu de ~~97,80€*~~



BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR www.sacweekend.parismatchabo.com OU AU 02 77 63 11 00

OUI, je m'abonne à Match pour **6 mois** [26 Numéros - 72,80€] + le **sac week end** [25€] au prix de **49,95€** seulement au lieu de ~~97,80€*~~, soit **47,85€ d'économie**.

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

(Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...))

Cpl't d'adresse :

Code postal :

Ville :

HFM PMFL2

N° Tel :

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

*Prix de vente au numéro 2,80€. Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,80€, et le sac au prix de 25€. Après envoi entièrement de votre règlement, vous recevez sous 3 semaines environ votre 1^{er} numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre sac. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions de autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous faire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client, HFA - 149 rue Anatole France - 92253 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél. 02 77 63 11 00. *** Version pdf seulement (contenu identique au magazine papier).

**LES PRIVILÉGES DE
L'ABONNEMENT À** **MATCH**

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**
6. Profitez de la version numérique de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***

match de la semaine**JEAN-CHRISTOPHE CAMBADÉLIS**
« LE PS D'EPINAY EST MORT » 26**POLITIQUE** LA CORSE FAIT UN PAS VERS L'INDÉPENDANCE 30**DATA** A NOËL, LES FRANÇAIS SONT-ILS LES PLUS GÉNÉREUX DES EUROPÉENS ? 34**reportages**
2015 L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS 38**JEAN-YVES LE DRIAN** EN RUSSIE 44
De notre envoyé spécial François de Labarre**MIGRANTS** LE TEMPS DE L'EXIL 46
De notre envoyée spéciale Pauline Lallement**NOUS AVONS RETROUVÉ ASAL,**
LA PETITE AFGHANE DE NOTRE COUVERTURE 52
De notre envoyée spéciale Flore Olive**MOHED ALTRAD** « NOUS SOMMES TOUS DES ENFANTS DES LUMIÈRES » 54**IRIS MITTENAERE**
UNE MISS FRANCE EN OR 56
Interview Marie-France Chatrier**MONACO** LE PREMIER NOËL DES PETITS PRINCES 62
Par Tanya Waterworth, traduction Karen Isère**CA POUPONNE** DANS LES COURS EUROPÉENNES 70**CHÂTEAU LOUIS XIV** LA FOLIE DES GRANDEURS 72
Par Michel Peyrand**PRÊTRES** LEUR SECONDE VIE 76
Par Caroline Pigozzi**PHOTO D'UN INCONNU**
NOMMÉ RIMBAUD 86
Par Franck Ferrand**Elsa Zylberstein** « EN CE MOMENT JE SUIS SEULE MAIS HEUREUSE » 92
Interview Caroline RochmannEN LAPONIE, LES MIGRANTS AU PAYS DU PÈRE NOËL EN SCANNANT
NOTRE QR CODE PAGE 50.NOTRE RENCONTRE EXCLUSIVE
AVEC LA PRIMATOLOGUE JANE GOODALL
SUR **PARISMATCH.COM**.VOTEZ POUR LA FEMME OU L'HOMME DE L'ANNÉE SUR **PARISMATCH.COM**.

1962, Romy Schneider tourne à Paris dans « Le procès » d'Orson Welles. Les trésors des archives de Match sont sur Instagram @parismatch_vintage



ERRATUM. Dans le n° 3474, la photo de la princesse Lalla Meryem avec Bill Murray a été prise à l'occasion du dîner offert par le roi du Maroc.

Credits photo : P. 9 : A. Izard. P. 10 et 11 : A. Izard, Starface, Abaca, DR. P. 12 : DR, P. 14 : DR, P. Fouque, P. 15 : DR, P. 18 : C. Duprat, H. Fanthomme. P. 20 : B. Blackwell, J. Littlehann/Berlin, DR. P. 23 : Bestimage, Getty Images, Visual. P. 24 : N. Aliagas, V. Krasilnikova, A. Bahi, F. Malot, Getty Images for TopShop, KCS. P. 44 et 54 : A. Izard, Fotobank, K. Wandyrcz, DR, Spa, P. Fouque, L. Blevenne/Périsse de la République, Crystal Pictures/Newspictures, L. Ego, ASK. P. 38 et 39 : I. Langsdorff/EPA/Maepp, P. 40 et 41 : R. Morales/Routters, P. 42 et 43 : A. Bartuccio/Photostop, A. Castro/AP/Sipa, R. Beck/AP, M. Kappeler/Routters, P. 44 et 45 : B. Wu, A. Dzulashvili/Ria Novosti/Routters, P. 46 et 47 : O. Jobard/MYOP pour Paris Match, P. 48 et 49 : A. Montokos/Eurokinissi/Routters, O. Jobard/MYOP pour Paris Match, P. 50 et 51 : O. Jobard/MYOP pour Paris Match, B. Girette, P. 50 et 51 : A. Gray/SWNS/Abaca pour Paris Match, DR. P. 54 et 55 : P. Petit, P. 56 à 59 : V. Capman, P. 60 et 61 : V. Capman, Spa. P. 62 à 65 : C. Monfis/Palais Princier de Monaco, B. Girette, P. 66 et 67 : C. Monfis/Palais Princier de Monaco, K. Wandyrcz. P. 68 et 69 : C. Monfis/Palais Princier de Monaco, A. Canoway/Palais Princier de Monaco, P. 70 et 71 : M. Edwall/Kungshuset.se, The Royal Court, C. Hammarsten/IBL/Abaca, C. Jeff/Kensington Royal, P. 72 et 73 : C. Platiou/Reuters, P. 74 et 75 : P. Guignard/Air-Images, DR. P. 76 à 85 : E. Hajj, DR. P. 86 et 87 : P. Petit, P. 88 et 89 : DR, F. Regain/Gamma-Rapho via Getty Images, Apic/Getty Images, Librairie Associée/Adoc-Photos, P. 90 et 91 : P. Petit, DR. P. 92 et 93 : H. Fanthomme, P. 94 et 95 : Collection personnelle, H. Fanthomme. P. 97 : Arquopus, C. Jordan, P. 100 à 102 : V. Clavères, F. Mirb, P. 106 : P. Petit, P. 108 : DR, P. 110 : DR, MaxPPP, Getty Images, P. 111 : E. Bernet, Revmeds, Getty Images, P. 113 à 116 : E. Refait, DR. P. 120 : P. Petit, P. 121 : H. Tullio, P. 122 : DR.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.Et tous les samedis à 9 heures sur dans **LA MINUTE MATCH +****L'ABONNEMENT**www.parismatchabo.com

2015

L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS

Le 15 novembre,
deux jours après la tragédie.
Ils sont des centaines
à se recueillir au Carillon,
face au Petit Cambodge, deux
des quatre terrasses
attaquées à la kalachnikov.

PHOTO IAN LANGSDON



Comme elle nous aura fait pleurer cette terrasse jusque-là si gaie! De ce vendredi 13 novembre, on aura pu dire qu'il était le 11 septembre français. Un traumatisme et le début d'une nouvelle époque. Un commando d'une dizaine d'hommes déclare la guerre à une ville en paix. Cent trente morts, et des solidarités qui naissent au milieu de l'horreur, comme autant de ferments d'espérance. Face au terrorisme, 2015 a apporté aussi des raisons d'y croire: 196 délégations qui signent un accord universel pour protéger la Terre, un pape qui aide un bastion du communisme à sortir de l'isolement, et une tour qui étincelle dans le ciel de New York. Elle porte un nom qui nous réunit: Liberté!

**ELLE AVAIT
COMMENCÉ EN
JANVIER PAR LES
TUERIES DE
« CHARLIE » ET DE
L'HYPER CACHER
ET S'ACHEVE PAR
LES MASSACRES
DU 13 NOVEMBRE**

CARILLON
HÔTEL





LE MONDE COMMUNIE À PARIS POUR LA COP21 MAIS PENDANT CE TEMPS-LÀ, AU BRÉSIL ET AILLEURS, LES CATASTROPHES ÉCOLOGIQUES S'ENCHAÎNENT

La couleur est inquiétante. La réalité franchement sinistre. Issue d'un accident industriel, cette nappe de boue toxique qui se déverse dans l'Atlantique est la pire catastrophe écologique du Brésil. La Chine, elle, lance alerte après alerte à la pollution de l'air à Pékin comme à Shanghai. Idem en Inde et en Iran. Asthme, infarctus, cancers... La France aussi fait face à cet empoisonnement chronique. Il lui coûte chaque année 101 milliards d'euros, deux fois plus que le tabac. Tandis que la vingt et unième conférence des Nations unies sur le climat se déroule au Bourget, les voyants de la planète sont au rouge. Selon l'organisation météorologique mondiale (OMM), la température moyenne annuelle a augmenté de 1 °C par rapport à l'époque préindustrielle.

L'embouchure du fleuve brésilien Rio Doce, polluée par la rupture d'un barrage minier appartenant aux groupes Vale et BHP Billiton, le 23 novembre 2015.

PHOTO RICARDO MORAES



*Une cicatrice sur la blessure du 11 septembre.
Après la plus célèbre des statues, la liberté a donné son
nom à une tour, la Freedom Tower, qui hisse le
World Trade Center de New York à 541 mètres de hauteur.*



Chacun sa foi. Le 20 septembre, le pape François s'entretient longuement avec Fidel Castro, 89 ans, à son domicile de La Havane. Tous deux se reconnaissent une même dette envers l'éducation reçue des pères jésuites.



LES UNS CHERCHENT L'APAISEMENT, LES AUTRES FONT MONTER LA TENSION

Sous les canons, la rage. Le 15 septembre, à bord du cuirassé « USS Iowa », Donald Trump assure que les anciens combattants sont moins bien soignés que les clandestins. Le milliardaire américain caracole en tête des sondages pour la primaire des républicains.



*Un nouveau sommet dans les Alpes.
Le 8 juin 2015, en Bavière, Angela Merkel,
Barack Obama et les autres
dirigeants du G7 s'accordent sur les
sanctions contre la Russie.*



Rencontre entre Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense, et son homologue russe, Sergueï Choïgou

COUP DE BARRE À L'EST. PARIS ET MOSCOU RELANCENT LEUR COOPÉRATION MILITAIRE

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À MOSCOU FRANÇOIS DE LABARRE

Le jour tombe sur le jardin Alexandrovski, à deux pas de la place Rouge. Au pied du Kremlin, Jean-Yves Le Drian se recueille en silence devant la flamme du soldat inconnu. Puis la fanfare russe entonne «Sous le ciel de Paris». Un air de Piaf pour rappeler une époque où l'amitié franco-russe était une évidence, et même une consolation. Tel a été le prélude à l'entretien bilatéral qui vient d'avoir lieu entre le ministre français de la Défense et son homologue Sergueï Choïgou.

«Quelles que soient les circonstances, il importe que nous puissions parler en raison de notre histoire commune et des menaces qui pèsent contre nous», a annoncé Jean-Yves Le Drian.

Au programme de cette rencontre d'une heure et demie: la Syrie et Daech. L'initiative a été prise par les présidents Hollande et Poutine le 26 novembre à Moscou. A défaut de nouer une grande coalition, ils ont décidé de relancer leur coopération militaire. Les jours suivants, les chefs d'état-major se parlent pour la première fois, puis les services extérieurs français (DGSE) reprennent contact avec leurs homologues du SVR. Prochaine étape: la Direction du renseignement militaire (DRM) devrait se rapprocher du GRU, son équivalent russe. Un bon début. Difficile de se rappeler qu'il y a un peu plus d'un an la crise des Mistral battait son plein. Même

si le président Hollande a trouvé une sortie de crise et vendu les deux navires destinés aux Russes à leurs alliés égyptiens, la séquence a laissé des traces. A cette époque, de

*Au Kremlin, le 20 octobre. Bachar El-Assad remercie Vladimir Poutine des frappes aériennes russes en Syrie.
A droite, le ministre Sergueï Choïgou.*

la République centrafricaine au Mali et plus largement à toute la bande sahélo-saharienne, l'armée française se concentrerait essentiellement sur son rôle de gendarme de l'Afrique. L'opération «Barkhane» se mettait en place: «Une mission très localisée de lutte contre le terrorisme qui relève de la chirurgie fine», décrit un conseiller. Avec l'opération «Chammal», constituée pour l'essentiel d'une flotte de six Rafale basée aux Emirats arabes unis et de six Mirage 2000 en Jordanie, la France entrait en octobre 2014 dans la coalition menée par les Etats-Unis contre l'Etat islamique en Irak. Depuis, les missions s'enchaînent et plus d'une centaine de tonnes de bombes sont larguées pendant cette première année. Alors, pas question de mettre un pied dans le bourbier syrien... C'est du moins ce qu'affirmait alors le président Hollande qui ne voulait «rien faire qui puisse aider le dictateur Bachar El-Assad». Or, lutter contre Daech, c'était aider le dictateur. Laurent Fabius a érigé en principe cette position. Selon des proches, il a même fait du départ de Bachar El-Assad «une affaire personnelle».

L'attentat manqué dans le Thalys, fin août 2015, l'augmentation exponentielle de francophones dans les filières djihadistes syriennes ont changé la donne. La France est devenue une cible de Daech. C'est alors que le président Hollande demande à son ministre de la Défense d'élargir l'opération Chammal à la Syrie. Tandis que les avions français frappent les camps d'entraînement dans la région de Raqa, la question du sort de Bachar El-Assad, source de blocages, passe progressivement au second plan.

C'est le moment où la Russie entre en guerre. Elle a d'autres motivations: la protection de sa base militaire à Tartous et du port de Lattaquié. Mais aussi protéger l'armée de Bachar qui, malgré les six Mig flambant neufs commandés en 2007 qu'elle vient de recevoir, montre des signes d'affaiblissement. Début octobre, un déploiement de chars, de blindés, 1000 hommes et plus d'une cinquantaine d'avions et d'héli-





coptères déferlent dans le fief des Alaouites. Sous les grandes oreilles des satellites de la coalition, cet étalage d'équipements paraît parfois démesuré par rapport aux besoins. Ainsi des missiles air-air, alors que l'opposition ne possède pas de flotte aérienne... La coalition laisse faire car l'intervention russe va permettre d'éviter qu'une route stratégique tombe entre les mains de djihadistes et ne menace le Liban. Mais les Russes veulent se réapproprier l'espace aérien. Les Soukhoï repoussent un avion israélien trop curieux, marquent leur présence sur la frontière turque au point de pousser à bout les soldats d'Erdogan qui abattent un des leurs, livrant un pilote à la vengeance de milices turkmènes. En quelques jours, le nombre de frappes russes dépasse celui de la coalition en plus d'un an. Seul détail : les Russes ne visent que rarement les positions de l'Etat islamique, préférant cibler Jabhat al-Nosra, l'organisation liée à Al-Qaïda en Syrie, mais aussi d'autres groupes rebelles parmi la myriade des 163 répertoriés par la Jordanie.

Deux tragédies vont rapprocher Paris et Moscou. D'abord la bombe dans l'avion de touristes russes qui a fait 224 morts, dans le Sinaï, le 31 octobre, puis, quelques jours plus tard, les attentats de Paris, l'un et l'autre revendiqués par l'Etat islamique. Cette fois, l'« axe du mal » est clairement identifié.

A défaut de pouvoir lancer une vaste coalition qui inclurait les Russes en vue d'*« anéantir »* Daech, le président Hollande lance une initiative pour au moins renouer le dialogue. Dans une interview à Paris Match le 15 novembre, l'ambassadeur russe à Paris Alexandre Orlov se réjouit du « grand pas qui a été franchi » et plaide pour « le rêve d'une grande Europe incluant la Russie ». Nous n'en sommes pas encore là. Mais Poutine n'est plus tout à fait une « menace pour l'Europe », comme le présentaient les Américains.

En fait, l'Amérique traverse une crise de crédibilité. Après un an d'existence, sa coalition au Proche-Orient n'a pas obtenu de résultats tangibles. Le territoire de Daech reste aussi vaste que le Royaume-Uni, les trafics se poursuivent à la frontière turque où transitent des djihadistes venus du monde entier. Même son discours est changeant. Pour les Américains comme pour les Français, le départ de Bachar El-Assad « le tyran qui déverse des barils de poudre sur des enfants innocents » cesse d'être une priorité. Lorsque John Kerry se rend en Russie le mardi 15 décembre pour négocier avec Poutine le contenu de la résolution 2254 qui sera votée à New York, il n'est même plus question de mentionner son nom. Tout porte à croire que les Américains n'ont jamais cherché à obtenir une victoire militaire impossible à installer dans la durée. Reste, pour l'équipe Obama, l'espoir de clore son deuxième mandat sur des réussites diplomatiques.

John Kerry veut aussi reprendre en main le dossier libyen. Dimanche 13 décembre, il rassemble autour d'une table, à Rome, 18 pays et 4 organisations internationales pour appuyer

Ci-contre, de g. à dr. : dans l'avion pour Moscou, le 21 décembre. Fait exceptionnel, Jean-Yves Le Drian est accompagné de son directeur de cabinet, Cédric Lewandowski, homme-clé du ministère. Après la poignée de main, l'heure des négociations pour Choigou et Le Drian. Le ministre ira ensuite en Jordanie, aux Emirats arabes unis et sur le porte-avions « Charles-de-Gaulle », avant de se rendre en Turquie à la demande du président Hollande.

le plan négocié depuis plus d'un an par des émissaires de l'Onu. Kerry promet même à ceux qui s'opposeraient à cet accord qu'ils paieront « lourdement le prix ». Le plan, signé quatre jours plus tard au Maroc, est aussitôt rejeté par les responsables des deux factions rivales libyennes. Sans que les Américains en tirent de conséquences. Encore un coup d'épée dans l'eau qui rappelle celui de 2012, quand Barack Obama déclarait solennellement que Bachar El-Assad avait « franchi une ligne rouge », avant de rentrer chez lui en enterrant la suite logique de sa menace. La Libye, enjeu de sécurité majeur dans la région, mérite pourtant autre chose que des paroles en l'air.

Syrte, l'ex-fief de Kadhafi, est la capitale d'un nouveau mini-Etat islamique qui étend son territoire. Selon des sources militaires, les candidats au djihad préfèrent désormais Syrte à Raqqa. Un conseiller de Le Drian explique : « Daech s'étend dans toute la maison libyenne. C'est comme un cancer avec ses métastases. On sait maintenant qu'ils prennent des villages et des puits de pétrole au sud et à l'est de Syrte. Ils sont aussi installés des deux côtés de la frontière tunisienne. On assiste au même mouvement qu'en Syrie : construction d'une administration territoriale, remise en marche des services publics, restauration de la charia et appel aux combattants étrangers. Les chefs sont tchétchènes, yéménites, et les combattants étrangers arrivent. » Même mouvement, même impuissance de la communauté internationale qu'au moment de l'implantation de Daech en Syrie ? Soupir du conseiller. A nouveau l'armée

En Libye comme en Syrie, ce rapprochement avec les Russes pourrait se révéler utile

française entre en jeu. Les forces de Barkhane jouent un rôle central à la frontière sud de la Libye. Sur la base avancée de Madama, l'armée contrôle en partie la route autrefois empruntée par les djihadistes fuyant le Nord-Mali vers la Libye. Ces trafics se sont déplacés plus à l'est vers la frontière tchadienne où transiteraient armes et « combattants » issus de Boko Haram, la secte qui multiplie les exactions au Nigeria et autour du lac Tchad.

Pour Jean-Yves Le Drian, le défi sera lourd à relever en 2016. La France ne peut s'attendre à une décision forte de l'Amérique, accaparée par sa campagne présidentielle et, sans doute, moins concernée. « Ceux pour qui Daech est un vrai problème ne sont pas les Américains, ce sont les Français ! » résume François Heisbourg, conseiller spécial à la Fondation pour la recherche stratégique. Dans ce contexte, une alliance avec les Russes serait la bienvenue. Pour l'heure, Jean-Yves Le Drian doit les convaincre de s'attaquer à Daech et non plus seulement aux groupes d'opposition à Bachar El-Assad. Avec des moyens matériels et humains déjà très sollicités, l'armée française est engagée sur trois fronts. Contre les narco-djihadistes du Sahara, contre Daech à l'extérieur et à l'intérieur du territoire national où sont mobilisés 10 000 soldats. ■

@flabarre



**VENUS D'AFGHANISTAN OU
DE SYRIE, D'ERYTHRÉE OU D'IRAK,
ILS ARRIVENT SUR NOTRE
CONTINENT PAR CENTAINES DE
MILLIERS. ÉTAPE OU
INSTALLATION DÉFINITIVE**

Migrants LE TEMPS DE L'EXIL

Elle porte le prénom biblique de celle qui a témoigné de la résurrection du Christ. A 29 ans, Makda, réfugiée érythréenne, tente de refaire sa vie en Suède après un périple qui l'a menée de la Corne de l'Afrique au cercle arctique. Du royaume de la reine de Saba à celui du Père Noël. Près de 13 000 kilomètres pour échapper à un régime répressif, quitte à affronter le péril de la route, le naufrage sur des bateaux surchargés, les brimades et la mauvaise fortune. Selon le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, près de 1 million de migrants auraient gagné l'Europe en 2015. Un nouvel exode qui bouleverse les fondements même d'un continent partagé entre humanisme, effroi et repli identitaire.



MAKDA, 29 ANS,
DÉCOUVRE LA NEIGE
EN LAPONIE!

A la gare de Gällivare, en Suède, la température avoisine parfois les moins 25 °C.

PHOTO OLIVIER JOBARD



FACE AU DRAME DES PLAGES EN GRÈCE, L'EUROPE SE JETTE À L'EAU

Makda (cerclée en rouge)
a survécu en s'accrochant à une
épave. Trois migrants ont
trouvé la mort dans ce naufrage.



Le 23 avril, sur le ferry entre Rhodes et Le Pirée, Makda avec son ami John, rencontré en Turquie pendant son périple.



Le 20 décembre, John, sur la route de la Grande-Bretagne. Il a échoué dans la « jungle » de Calais en attendant une hypothétique traversée.

Les paisibles plages des îles de la mer Égée sont le théâtre de tragédies qui n'ont rien d'antique. Sur ces rives se sont échoués des centaines d'esquifs surchargés, transformés en radeaux. Le corps d'Aylan, 3 ans, rejeté sur une plage de Turquie ému – quelques semaines seulement – le monde entier. Makda l'Erythréenne a eu plus de chance. Embarquée avec une centaine de compagnons d'infortune sur un voilier qui a sombré le 20 avril devant l'île de Rhodes, elle a été sauvée par les habitants et les secouristes. Le nombre de migrants ayant péri en mer Méditerranée cette année serait d'au moins trois mille.

MAKDA EST TRÈS RECONNAISSANTE À LA SUÈDE QUI L'A TANT AIDÉE MAIS N'EST PAS HEUREUSE ET RÊVE DE RETROUVER SON AMOUREUX

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE EN LAPONIE SUÉDOISE **PAULINE LALLEMENT**

A Gällivare, dans le nord de la Suède, le thermomètre frôle les moins 25 °C ; chez elle, à Asmara, capitale de l'Erythrée, il en fait 50 de plus... Makda, 29 ans, s'excuserait presque d'oser dire : « Il fait très froid ! » Des sapins qui croulent sous la neige, des maisons perdues dans un brouillard lugubre, c'est le décor où nous la retrouvons, six mois après notre rencontre sur l'île de Rhodes, en Grèce.

Autour de nous, quelques rennes dont les robes blanc et gris se fondent dans le paysage.

Mais pas de cabane de pêcheurs au bord d'un lac, seulement les barres d'immeubles d'une banlieue en lisière d'une petite ville de 8000 habitants où elle vit depuis cinq mois, avec Halima, Titi, Salam et son bébé Biruk, âgé de 15 mois. Une musique s'échappe de l'appartement aux rideaux fermés, sur la boîte à lettres duquel est inscrit : « Immigration sverket » (« Service d'immigration »). La porte s'ouvre : retour 13 000 kilomètres au sud, et deux ans en arrière, nous voici en Erythrée.

Au mur, des posters plastifiés à l'effigie de Jésus font office de décoration sur un papier peint décrépit. Titi, en robe traditionnelle brodée à la main, prépare le café. Une boîte à chausures surélève le réchaud, qui permet de faire griller les grains. « Bon, normalement, c'est meilleur cuit au feu de bois, mais on va faire avec ce qu'on a. » La cérémonie peut commencer autour de la « gevenna », carafe traditionnelle, et du crin de cheval qui sert de filtre. Pour respecter la tradition, il faut prendre son temps. On boit, on danse en rond pour amuser le petit. Lesenceintes diffusent des chants que les filles connaissent sur le bout des doigts. Elles tournent, retournent, en rythme. Tout d'un coup, Titi s'arrête. Elle vient de recevoir un message. Un texto. Un ami lui a traduit un courrier de l'immigration écrit en suédois. Elle a obtenu cinq ans de droit de résidence en Suède. Titi n'est plus une « sans-papiers ». Dans son visage fatigué, ses yeux pétillent, elle a reçu la clé de l'avenir. Enfin, elle va pouvoir

demander des cours de langue, travailler, et sortir petit à petit de l'isolement. Toutes s'enlacent, encore plus joyeuses.

Makda regarde son amie avec émotion. Bientôt, elle en est convaincue, ce sera son tour. Elle aussi mettra un point final à l'exil. C'est-à-dire qu'elle plantera ses racines ailleurs. « Il n'y a pas d'avenir pour les jeunes sous la dictature d'Afeworki. Dans chaque famille, il y a au moins un enfant sur la route de l'Europe », lâche-t-elle avec colère. La faute à la situation économique, mais aussi au service national, obligatoire et indéfini.

Makda rêvait de l'Amérique, mais sa famille lui a conseillé d'être réaliste : l'Europe, c'est plus facile. Sa sœur aînée avait déjà refait sa vie en Norvège, son oncle est installé à Stockholm. Bien sûr, il y a le climat ; mais qu'est-ce que l'hiver à côté de ce qu'elle a vécu ?

En 2013, elle ne se souvient plus du jour, ni même du mois, la jeune Erythréenne a quitté les siens, ses parents, ses amis et son travail dans un palace de la capitale. Un proche l'a emmenée en voiture jusqu'à Khartoum, au Soudan, puis il a fait demi-tour. Elle a trouvé un emploi de serveuse dans une pizzeria. Elle ne parle pas l'arabe, fait souvent semblant de comprendre, se trompe. Peu importe, il faut réunir les fonds nécessaires pour la prochaine étape. Sept mois plus tard, avec des faux papiers, enfin, elle a pu prendre l'avion pour la Turquie où sont restés les souvenirs les plus heureux de sa vie. Pendant dix mois, Makda cohabite avec d'autres exilés dans un logement agréable. Elle se sent bien accueillie, peut sortir en boîte, la nuit, se défouler, oublier sa vie. Quand elle parle de ce paradis, elle rayonne. Lors d'une soirée, elle a même rencontré John, 24 ans. Un Erythréen, lui aussi. Tous deux loin de chez eux, les liens se resserrent. Sur cette route de tous les dangers, leur romance devient leur force. Ils attendent huit mois. Le bon moment. Et d'avoir la somme nécessaire pour rejoindre l'Europe : le billet pour Rhodes à bord d'une épave coûte 3 500 dollars.

Dans leur appartement de Gällivare, Makda découvre les coutumes européennes et fête avec Salam (en pull rayé) l'arrivée des papiers d'immigration de leur amie Titi.



Scannez le QR code pour voir les réfugiés au pays du Père Noël.



Les orthodoxes érythréens ont improvisé une chapelle dans une salle prêtée par le pasteur de Gällivare.



Cette nuit du 20 avril restera pour toujours gravée dans la mémoire de Makda. Le bateau qui tangue, la petite centaine de passagers, presque tous malades, mais surtout la crainte du pire... Mourir dans cette mer Egée, comme tant d'autres avant eux. On prie, on s'accroche aux chapelets. A la vue du drame qui se prépare, quelques Grecs viennent à leur secours. Comme Nebu, la jeune femme dont le visage, au moment où elle était extirpée de justesse de l'eau, a fait le tour du monde, Makda est sauvée. Mais deux Erythréens – une mère et son fils – et un Syrien sont morts. Entre les naufragés de Rhodes s'installe une solidarité à toute épreuve. Avant de se disperser aux quatre coins de l'Europe, ils se retrouvent une dernière fois et échangent leurs contacts. Accrochés à l'application de téléphonie gratuite Viber, ils s'envoient les bons plans et les dernières nouvelles. Le petit Samson est en Angleterre, la jolie Samerawit en Allemagne ; quant à la discrète Nebu, elle a atteint un camp de réfugiés en Suède.

A Athènes, Makda a vécu ses derniers instants avec John. Il souhaite prendre la périlleuse route des Balkans pour aller vers l'Angleterre. Elle sait combien il est difficile pour une femme de faire ce chemin. De toute façon, son choix est fait, elle veut rejoindre le nord. John attendra de la savoir en sécurité avant de continuer son voyage. Ils se séparent sans savoir si, un jour, ils se reverront.

Makda a donné 3 000 dollars à un Soudanais pour obtenir un passeport avec sa photo. A l'intérieur du document, le sésame, un visa Schengen. Tout est parfaitement rodé par le passeur. Ils rejoignent d'abord Santorin, dans les Cyclades. Là, au milieu des vacanciers, Makda prend le temps de faire quelques photos souvenirs des maisons blanches sur la mer turquoise. Finalement, c'est d'avoir cru que ça ne marcherait pas du premier coup qui la rend d'abord si légère. Elle présente son passeport, sa carte d'embarquement, sûre qu'on va lui dire : « Ce document n'est pas valable... » Mais non, le « bon voyage » du douanier qui lui rend ses papiers la laisse stupéfaite. L'angoisse la prend à l'estomac. Comme en apnée, pendant le voyage, elle n'ose observer les hôtesses, de peur de se faire repérer. Mais rien. Elle atterrit à Stockholm, se rend au service de l'immigration où, enfin, elle laisse ses empreintes digitales. Fin du voyage. La Suède comme elle en rêvait.

Après deux jours dans un « centre de tri » de migrants, on lui propose Gällivare, direction le nord. Quinze heures de train plus tard, elle peut observer le thermomètre et les forêts de sapins. C'est si différent de ce qu'elle imaginait ! « Je pensais que la Suède était un pays plus moderne », tente-t-elle d'expliquer. Ses mots sont maladroits, elle n'ose parler de désillusion. Ostracisée dans ce bout du monde glacé, elle avoue espérer trouver un logement près de Stockholm. Mais Makda est trop polie pour critiquer le pays qui l'a tant aidée. Elle est totalement prise en charge, un appartement est mis à disposition. En plus d'une carte de bus, on lui remet une carte de crédit sur laquelle l'Etat sué-

dois lui verse 70 couronnes (9,40 euros) par jour. Lors de ses premières emplettes, Makda se rue dans une boutique pour acheter des chaussures et un manteau. Il faisait 14 °C quand elle est arrivée, elle trouvait le temps frais, c'était la douceur de l'été.

Cinq mois plus tard, le grand froid hivernal est tombé. Et les habitants célèbrent Noël à tous les coins de rue. Sur chaque fenêtre, un chandelier illumine leur intérieur parfaitement cosy. Les décorations fleurissent dans tous les jardins. Et au centre commercial, comprenant six boutiques et un café, il n'est pas rare de croiser des Père Noël prêts à vendre une excursion en terre inconnue. Les joyeuses colocataires s'en amusent. Elles ne travaillent pas et n'auraient aucun contact avec l'extérieur si, de temps à autre, elles ne se forçaient à sortir dans le centre-

Elle est totalement prise en charge. Un appartement est mis à sa disposition et l'Etat lui verse 9,40 euros par jour

ville pour longer les trois rues principales. Pour ces chrétiennes orthodoxes, Noël se célébrera le 6 janvier, lors de l'épiphanie ; ce sera l'occasion d'un grand repas et, plus encore, d'une belle messe. Alors, le vieillard à la barbe blanche et au manteau rouge, elles ne trouvent pas ça très chrétien... Cette année, Makda fêtera Noël dans une petite salle, sans fenêtres, au sous-sol d'un temple suédois. Le pasteur a mis à disposition des Erythréens cet espace entre quatre murs de brique, qui leur permet de se retrouver chaque dimanche vers 13 heures. Les deux communautés ne font que se croiser sur le parvis de l'église. Pourtant, elles prient le même Dieu.

Les prières de Makda iront à ses parents, restés en Erythrée, ou encore à John, toujours en route. Dans ses rêves les plus fous, elle se voit le retrouver un jour en Angleterre... Il en est à la fois très près et immensément loin. A Calais, prisonnier de cette jungle dont elle ignore quelle espèce de fauves elle renferme. ■

@pau_lallement



NOUS AVONS RETROUVÉ ASAL



LA JEUNE AFGHANE, SYMBOLE DE LA DÉTRESSE DES RÉFUGIÉS, VIT MAINTENANT DANS UN CENTRE D'ACCUEIL PRÈS DE DÜSSELDORF

A Dormagen, entre Düsseldorf et Cologne, Asal, 4 ans, et sa mère, Saïda. En médaillon, pendant la longue marche, sur les épaules de son père, Sadullah, ouvrier dans le bâtiment.

**PHOTOS ADAM GRAY
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À DORMAGEN FLORE OLIVE**

Comme tous les enfants, elle a demandé : « Quand est-ce qu'on arrive ? » Asal ne peut pas savoir qu'il faudra des années à sa famille pour retrouver un foyer. Sur notre couverture, elle avait une gravité qui n'était pas de son âge. Même si son collier de perles roses, son vernis à ongles trahissaient la petite fille coquette malgré les kilomètres de marche, les nuits sans sommeil, la peur et le dénuement. Aujourd'hui, elle affiche insouciance et énergie. Près d'elle, sa mère, Saïda, et son père, Sadullah. Ils ont fui l'Afghanistan avec leurs trois filles. Après avoir passé dix ans en Iran, ils ont tenté, il y a un peu plus d'un an, de rentrer chez eux, à Mazar-e Charif. Mais ils ont vite déchanté : « C'est le chaos, là-bas. Un gouvernement corrompu, les talibans et maintenant Daech... » Le déclencheur sera un clip de propagande montrant l'« explosion » de prisonniers « apostats ». Même les talibans ont qualifié l'acte d'« intolérable ». Commencent deux mois et demi d'errance. De son voyage de 7 000 kilomètres, Asal a retenu les rochers qui lui ont « fait mal aux genoux », à la frontière turque. Puis la Méditerranée. « Elle a été brave... Mais sa sœur Sudabe a pleuré tout du long. » La première tentative finit dans une prison turque. La seconde leur permet d'arriver à Kos. Le père a payé 4 000 dollars, « les économies de toute une vie », pour chacun d'eux. Les applaudissements des badauds à la gare de Dortmund les ont bouleversés. Puis ils ont découvert qu'ils ne faisaient pas partie des réfugiés prioritaires. Asal n'est qu'une goutte d'eau au milieu de 39 000 Afghans, soit 13,8 % des réfugiés entrés en Europe depuis le début de l'année. A Dormagen, l'école sert de centre d'accueil, et Sadullah a peur que ses filles ne puissent pas étudier. Il veut qu'elles aient un avenir. C'est pour cela qu'il est venu en Europe.

Entré dans le classement Forbes des milliardaires, ce Français d'origine syrienne, grand entrepreneur et humaniste, ne croit plus à l'efficacité des politiques mais au dynamisme de la société civile. Il tire la leçon d'une année 2015 chaotique

Mohed Altrad

**«NOUS SOMMES
TOUS DES ENFANTS
DES LUMIÈRES.
IL FAUT PARIER SUR
LA GÉNÉROSITÉ»**

L'horreur à «Charlie»

Début d'année ordinaire, assoupi, engourdi. C'est ce moment, entre chien et loup, que des individus choisissent pour s'introduire dans les locaux du journal satirique «Charlie Hebdo» et assassiner 12 personnes. Je suis stupéfait en entendant la nouvelle. En dépit de sa triste récurrence, l'horreur, il faut insister sur ce point, reste inintelligible. Elle déchire la trame des jours sans raison. Il faut attendre les commentaires, les explications pour commencer à lui donner un sens. Cette fois, l'objet en creux de ces attentats est la caricature du Prophète. Je pressens que ce n'est qu'une excuse. Au mieux, une mise en scène de l'horreur. Mais je me dis que la question, qui couvre de son voile le néant amer de ces actes ignobles, pourrait au moins initier le dialogue. Malheureusement, je m'aperçois qu'il est immédiatement question, d'un côté, de blasphème, de l'autre, de droit imprescriptible. Comme souvent ces derniers temps ! Pourtant, un peu de recul, de connaissance de l'Histoire, permettrait de raisonner autrement. Il suffirait que les musulmans se rappellent que leur civilisation, l'Islam, a su accueillir des images du Prophète (cf. les miniatures persanes, les chroniques illustrées) et que les tenants de la laïcité sans faille se reméorent que la France, pays laïque par excellence, a su trouver une place pour les institutions religieuses. Mais cela suffirait-il ? Ne manque-t-il pas le principal, la volonté de dialoguer ? Un peu de cette générosité qui me faisait autrefois rêver ?

Une tragédie grecque

Les événements qui ont secoué la France en janvier, mobilisé les opinions, conduit à une manifestation d'unité nationale, sont déjà oubliés au printemps. Du moins ne font-ils plus l'objet d'attention. A présent, c'est la dette grecque qui occupe les esprits. Et, sous son aspect abstrait, comptable, il y a une réalité humaine. Car les Grecs souffrent au quotidien de cette situation. Mais, de nouveau, de façon certes plus feutrée, les passions, ou devrais-je dire les idéologies, opèrent sous les explications, les rendant presque inaudibles. Qui a tort ? Qui a raison ? Est-ce en ces termes qu'il faut poser la question ? Pour ce qui en transparaît, nous voyons que nous avons affaire à une crise dont les tenants sont financiers et économiques, mais dont la teneur est politique. Des idées qui s'affrontent et s'opposent, à coups de montages financiers, de dénonciations, de déclarations et de jeu médiatique. L'essentiel, toutefois, le peuple, grec en l'occurrence, l'économie réelle, demeure en marge. Or, l'économie n'est pas une réalité autonome distincte de la réalité sociale, de l'histoire et de la culture de ceux qui la font. Les deux sont mêlées. Elles sont incorporées. Elles évoluent et se configurent ensemble. On ne peut gérer le peuple grec comme l'on gère le peuple allemand, parce qu'ils n'ont pas la même histoire. A nouveau, sur un autre plan, cette crise révèle l'incapacité chez nombre de responsables d'envisager la diversité culturelle, même au sein d'une entité aussi cohérente que l'Europe. Il n'y a pas d'idéal que l'on pourrait imposer. Il n'y a pas de différences qui seraient indépassables.

Un nouvel exode

Une crise, ce n'était probablement pas suffisant pour cette année sombre. Voilà que l'été nous révèle un drame qui court depuis des mois : ce que l'on va finir par appeler la crise des migrants. Mais le terme n'est pas bien choisi. Il y a, au sein de ces migrants, une population fuyant la guerre. Dans ce cas, on ne peut parler de migration. Il s'agit d'un exode. Ces populations fuient. Ces hommes, ces femmes, ces enfants ne nourrissent pas le projet de venir s'installer en Europe. Ils ne désirent profondément qu'une chose : vivre normalement dans leur village, sur leur terre. Aucun plan d'aide ou d'accueil, aucun camp, a fortiori, ne pourra résoudre la question qu'ils posent aux Européens. C'est leur territoire qu'il faut libérer.

Raqqa, ville morte

Je n'ignore pas les difficultés stratégiques et géopolitiques que cela représente. Mais cette situation m'est particulièrement sensible. La région de mon enfance, les villes qui m'ont vu grandir, Raqqa et Deir ez-Zor, sont au cœur du conflit. Absurde. Je suis effaré de la chape de déshumanisation qui s'est abattue sur ces terres. Elles ont pratiquement cessé d'exister comme territoire humain. Elles sont devenues un vaste no man's land dans lequel des milliers de jeunes gens venus des quatre coins du monde se précipitent pour donner libre cours à leur déchaînement, sans égard pour les populations locales, comme si elles n'existaient pas, se confondaient avec le décor que l'on peut molester et ravager impunément. Cela va au-delà de la guerre, et même des exactions de la guerre civile. Que sait-on de Raqqa, au cœur du califat ? Avant les événements, c'était tout juste un point sur une carte. Les touristes n'y allaient pas. Les Syriens non plus, d'ailleurs. Un point sur une carte, un centre régional, une ville bédouine, pour tout dire. En sait-on plus aujourd'hui ? Les images qui circulent ne montrent que des ruines, des immeubles effondrés, des voitures brûlées, des bandes armées exultant dans le ciel vide, et des exécutions atroces, à foison. Pas de larmes. Il n'y a pas de place, il n'y a plus de place pour les larmes.

Massacres à Paris

Et voilà que la fin de l'année renoue avec son commencement. Une nouvelle explosion de massacres aveugles. Cette fois, il n'y a même plus le prétexte de la caricature. Cette fois, il est assez clair qu'il ne s'agit pas de construire mais de détruire. Pour les meurtriers à Paris, pour le califat en Syrie. Nul n'attend des lendemains qui chantent. Il s'agit simplement d'instaurer la terreur, d'étendre le désespoir, de propager le vide qui s'est créé dans ces âmes. De tuer son voisin, non de sauver son prochain. Je ne crois pas que l'islam, comme religion ou comme culture, soit le vrai moteur de ces actes. C'est une défroque. Il y a derrière tout cela un ressentiment diffus, une haine sans objet que diverses circonstances ont conduite, aujourd'hui, à s'incarner dans un islam fondamentaliste. C'est un problème de civilisation dont l'islam contemporain est non moins que le reste issu. Ce n'est pas un problème que l'on pourra résoudre en votant FN, dont le score aux dernières élections a pu inquiéter. La réponse ne peut pas être identitaire. Le repli identitaire est la négation de la culture, qu'il émonde pour n'en retenir qu'un noyau caricatural et mensonger. Les solutions, de toute façon, ne semblent plus pouvoir passer par le discours politique. On a assez dit que la politique était discréditée. Qu'elle



Le patron du groupe Altrad dans le stade qui porte son nom, à Montpellier, en juin dernier. A la tête de 17 000 salariés, il est aussi actionnaire majoritaire du club de rugby Montpellier Hérault.

Le repli identitaire est la négation de la culture, qu'il émonde pour n'en retenir qu'un noyau caricatural

était coupée de la société, que ses représentants n'avaient plus de projet à offrir. Je me demande si cela ne vient pas tout simplement du fait que la politique est en train de s'effacer au profit de la société civile. Je sais que ce concept est mal définissable. Moi, j'y mets le monde associatif aussi bien que celui de l'entreprise ou des institutions, le monde de tous ceux qui s'engagent, qui prennent leurs responsabilités, qui édifient des projets. C'est l'espace où la diversité s'exprime, se confronte et négocie. Ne pourrait-elle prendre le relais de la politique, non en vue d'exercer le pouvoir mais afin de créer les conditions de la communauté, celle du vivre ensemble, les bases d'une culture dans laquelle on pourra se reconnaître homme au-delà de ses appartenances ? Je le crois possible. Ce qui manque, ce ne sont pas les énergies. On passe trop de temps à déplorer ce qui est perdu comme si rien d'autre ne pouvait se construire. Mais je sais d'expérience qu'il n'y a pas de fatalité, qu'il n'y a rien d'irréversible.

Retour aux Lumières

Je voudrais, pour finir, revenir sur cette dimension de générosité que j'évoquais à l'occasion des événements de janvier. Sur la générosité, tout le monde devrait s'accorder. Or il se trouve qu'elle est aujourd'hui remise en cause, traitée comme un particularisme, un vice, pratiquement, parce qu'elle est compromise par son lien avec les Lumières dont plus personne ne veut. Alors, oui, les idéaux des Lumières ont pu être galvaudés au cours de l'Histoire ; il y a eu bien des erreurs et des abus, dont la colonisation n'est pas le moindre. Mais, qu'on le veuille ou non, nous sommes tous, quelle que soit notre provenance, des enfants des Lumières. Même ceux qui les refusent. Il faut reconnaître ce fait très simple. Et c'est en s'appuyant sur cette matrice, qui nous rassemble, que l'on pourra habiter et partager le même monde. Sur ces Lumières qui ne sont pas, comme on veut nous le faire croire, une apologie de la raison, mais un pari sur la bonté humaine, et en premier lieu sur la générosité. ■

Mohed Altrad



Une



Les couronnes, elle entend parler depuis le début de ses études. Mais celle-là, Iris n'aurait jamais cru la porter un jour. La jolie Flamande de 22 ans avoue avoir changé d'univers comme par magie. Rien ne prédestinait cette fille de professeurs et petite-fille d'instituteurs, première de sa promotion, à être sacrée plus belle femme de France. Avec elle sa région triomphe pour la deuxième année de suite : elle succède à la Lilloise Camille Cerf. Mais Iris dit vouloir représenter l'ensemble des Français et leurs valeurs parce que, confie-t-elle, « en ce moment on a besoin d'être tous solidaires, de se retrouver ».

Au Shangri-La Hotel à Paris, le 20 décembre, le lendemain de son élection au Zénith de Lille.

PHOTOS VINCENT CAPMAN

Miss France en or

IRIS MITTENAERE, LA FIERTÉ DU NORD-PAS-DE-CALAIS, A AUSSI LA TÊTE BIEN FAITE D'UNE ÉTUDIANTE EN CINQUIÈME ANNÉE DE CHIRURGIE DENTAIRE

LE SOIR DE SON ÉLECTION,
ELLE ILLUMINE PARIS

Dame de cœur contre Dame de fer, sur le balcon de l'hôtel.





Elle a rêvé de robes et de paillettes. Mais c'était autrefois, quand elle était « petite », entre deux visites au musée et une randonnée. Deux ans avant la fin de ses études, cette victoire lui offre une parenthèse enchantée de glamour et de fantaisie dans une vie studieuse et maîtrisée. Mais l'ambition d'Iris Mittenaere ne s'arrête pas là. Engagée, cette admiratrice d'Angelina Jolie est marraine de l'association Bienvenue-Tongasoa, qui construit des écoles de brousse à Madagascar. Iris veut aussi favoriser l'accès aux soins dentaires des handicapés mentaux, « incapables d'exprimer leur douleur ». Sourire, certes, mais aussi redonner le sourire.



*Un corps de rêve
- 1,72 mètre - sculpté
par le sport qui lui
a permis de séduire
7,9 millions de
téléspectateurs
sur TF1.*

*Sirène d'eau douce...
mais dans piscine de luxe
exclusivement.*



« J'AI PLEIN DE DÉFAUTS JE SUIS MAUVAISE JOUEUSE ET, FÂCHÉE AVEC LES PENDULES, JE SUIS TRÈS SOUVENT EN RETARD »

INTERVIEW MARIE-FRANCE CHATRIER

Avec quarante-cinq minutes de retard, elle arrive, entourée du staff Miss France, Sylvie Tellier en tête. Iris n'ose pas bâiller, elle qui a quitté le Zénith de Lille en voiture, vers 2 h 30 du matin, n'a dormi qu'une heure et a enchaîné séances photo et journaux télévisés. Mais elle réclame un chocolat chaud : « J'ai besoin d'un remontant », s'excuse-t-elle. Disciplinée et chaleureuse, capable de rire d'elle-même quand on lui dit qu'elle est « Madame Parfaite », l'étudiante en cinquième année de chirurgie dentaire reçoit une fois de plus les encouragements de sa maman, Laurence, qui l'a rejoints dans la suite. C'est elle qui, depuis l'enfance, lui donne la force d'aller au bout de ses rêves. **Paris Match. A Steenvoorde, c'est la fête depuis votre élection...**

Iris Mittenaere. Je sais. Tous là-bas m'ont beaucoup soutenue. J'ai déjà reçu un accueil formidable de leur part quand j'ai été élue Miss Flandre, en mai. Ils avaient sorti les géants, qu'on n'exhibe d'ordinaire qu'au 14 Juillet, et la fanfare. Il y avait aussi un buffet. J'étais en larmes !

Vous étiez enfant quand vos parents se sont séparés. En avez-vous souffert ?

Sincèrement, non ! Ma mère s'est installée à Steenvoorde, ma ville de cœur, où nous vivions avec mon frère, Baptiste, et ma sœur, Cassandre ; mon père était à Perpignan. La distance, les années ont peu à peu effacé leurs rancœurs. Au Zénith, quand j'ai été couronnée, mes parents étaient tous les deux sur la scène, à mes côtés.

Comment se passait votre vie entre ces deux extrêmes géographiques ?

Mes parents étaient professeurs. Pour les grandes vacances, nous passions un mois avec chacun d'eux et, pour Noël, une semaine dans les deux foyers. Classique mais, chez mon père, comme nous étions en congé, l'ambiance était plus légère : pas de devoirs, on pouvait se coucher tard, regarder la télé.

Quelle était la version des vacances avec votre maman ?

Nous allions très souvent visiter des musées, elle adorait cela, comme les églises ou les bâtiments historiques. Maman travaillait aujourd'hui au musée de Flandre, à Cassel. Avec mes frère et sœur, on rechignait. Nous, on rêvait de plage et de sports nautiques. Mais, grâce à cela, je suis arrivée première au concours de culture générale de Miss France.

Votre mère avait en charge la partie la plus ingrate de votre éducation, vous faire travailler...

Nous étions des enfants modèles. Le soir, nous faisions nos devoirs sans que personne n'ait rien à nous dire. J'étais si sérieuse à l'école qu'une note plus basse qu'une autre prenait pour moi des allures de fin du monde. Je me souviens, en primaire, d'avoir eu un 14 parce que, souffrant la semaine précédente, je n'avais pas pu récupérer la leçon. Un drame. Je voulais tellement que mes parents soient fiers de moi ! Je suis toujours comme cela... **Vous êtes en cinquième année de chirurgie dentaire à 22 ans. Cette volonté a porté ses fruits.**

Pas du genre à prendre l'ascenseur.
Avec ses séances de fitness et de Pilates hebdomadaires, Iris entretient sa forme.



J'ai choisi cette voie plutôt que médecine car il est plus facile d'avoir une vie de famille lorsqu'on est dentiste. Je veux trois enfants, pour leur donner autant d'amour qu'on m'en a donné. Grâce à la séparation de mes parents, j'ai reçu une double dose, même si tout n'a pas été rose quand ma mère s'est retrouvée seule avec nous. Je n'ai jamais éprouvé de tristesse. Le niveau de vie que nous n'avions plus, maman le compensait en cherchant à nous faire plaisir.

Vous parlez beaucoup de votre maman.

Elle m'a tant donné, à commencer par un optimisme à tout crin ! Nous l'appelions "Panglott", le féminin de Pangloss, le personnage de "Candide", toujours enthousiaste malgré les difficultés de la vie. Son autre passion, en dehors des musées, était la randonnée. Là encore, nous, les enfants, nous râlions en traînant la patte sur les chemins. Elle disait : "Allez, c'est beau là-haut, vous serez contents quand vous arriverez au sommet." Cette vision de la vie me sert beaucoup aujourd'hui. J'étais mal de la voir pleurer quand j'ai été élue. Je sais ce qu'elle ressent : voir partir sa fille lui fait un peu peur. Nous aurons moins le temps de nous voir. Je vais demander à la maman de Camille [Cerf, la précédente Miss France, elle aussi Miss Nord-Pas-de-Calais] de l'aider à passer ce cap difficile. Malgré cela, elle est très heureuse pour moi. J'ai atteint un sommet et, c'est vrai, c'est beau là-haut.

Votre quête incessante de la perfection n'est pas forcément celle du bonheur ?

Je sais, on risque même d'oublier de vivre ! C'est pourquoi je me suis lancée dans l'aventure Miss France. Toujours le nez dans mes études, sortant peu, j'ai voulu découvrir quelque chose de plus léger, voir si j'en étais capable. Inscrite sans y croire, me voilà élue !

Mais que se passera-t-il pour vos études, dans tout cela ?

Je n'ai jamais redoublé. Si je perds une année, ce n'est pas

grave. D'ailleurs, mon doyen, Etienne Deveaux [de la faculté de médecine Henri-Warembourg de Lille-II], me soutient depuis ma première élection régionale. Spécialiste d'endodontie, il m'a fait assister à des opérations assez lourdes. Il m'a dit de prendre le temps qu'il faut pour être Miss France. Je vais donc refaire mon avant-dernière année.

Etes-vous déjà opérationnelle ?

Je travaille le matin à la clinique et, l'après-midi, je vais en cours.

Pourquoi avez-vous l'intention d'aider à favoriser l'accès aux soins dentaires pour les personnes en situation de handicap ?

Particulièrement les handicapés mentaux car ils sont incapables d'exprimer leur douleur, et l'on intervient souvent trop tard, quand leurs dents ne peuvent plus être sauvées. Pareil pour les personnes âgées ou les enfants qui n'ont pas d'appareil et peuvent être victimes de moqueries, voire de harcèlement. Il faut former des spécialistes à cette pratique, des infirmières, des aides-soignants.

Avec un programme aussi chargé que le vôtre, a-t-on du temps pour songer à avoir un petit copain ?

Malgré mon planning de fou, oui, j'ai quelqu'un dans ma vie mais je n'en parlerai pas.

A vous écouter, on se dit : "Iris, c'est la perfection au féminin !" ■

Non, j'ai plein de défauts, je suis très mauvaise joueuse et capable de quitter la table en cours de partie si je perds. Et puis je suis fâchée avec les pendules et très souvent en retard, aussi.

Je sais que vous faites beaucoup de sport. Mais allez-vous au cinéma, lisez-vous ?

A cause de l'élection, je n'ai pas pu voir "Hunger Games II". Mais j'ai vu James Bond et je compte bien aller voir "Star Wars". Quant à la lecture, je suis fille de profs et mes grands-parents étaient instituteurs, j'ai donc beaucoup lu. Des classiques, mais aussi les livres de ma génération comme "Harry Potter" ou "Twilight".

Qui vous a le plus plu dans le jury ?

Franchement, tous sont venus me parler avec beaucoup de gentillesse. Mais j'ai un petit faible pour Kendji. Il m'a dit qu'il avait voté pour moi, avec son adorable petit accent du Sud. Moi qui danse sur sa musique et qui l'écoute en chantant à tue-tête dans ma voiture

quand je suis dans les embouteillages, cela m'a fait un drôle d'effet ! ■



Iris à 7 ans, l'âge où l'on rêve de porter des robes de princesse.



Avec Laurence, sa mère, qui travaille dans un musée dédié à la culture flamande.

**POUR GABRIELLA ET JACQUES,
LE PALAIS RENOUÉ AVEC LES FÊTES EN FAMILLE**

Le premier Noël des petits princes



MONACO

Déjà l'époque des jouets... mais encore l'âge de préférer sa maman. Le 10 décembre 2014, Gabriella et Jacques faisaient leur entrée dans le monde à deux minutes d'intervalle. Charlène confiait: « Chaque seconde passée auprès d'eux est magique. » Les Monégasques ne la contrediront pas, eux qui se rassemblent en nombre à chacune des apparitions publiques de la comtesse de Carladès et du marquis des Baux. La dernière en date, et sixième depuis leur naissance, a consisté en un immense goûter d'anniversaire pour tous les enfants, sur la place d'Armes.

Dans un petit salon du palais princier, Charlène entourée de Gabriella (à g.) et Jacques, prêts à apparaître au balcon le 19 novembre, jour de la Fête nationale.

PHOTOS CHRISTOPHER MORRIS



PENDANT QU'ALBERT CÂLINE, CHARLÈNE ACCOMPAGNE LES PREMIERS PAS

*Jacques pieds nus,
dans le salon des Glaces.*

*Le 19 novembre avant la cérémonie
de la Fête nationale.*

Il est né le second, mais il a marché le premier, quelques jours avant leur anniversaire. Comme pour mieux préparer sa démonstration, en solo. « Jacques est un vrai boss... et semble avoir beaucoup pris de son père », confiait Charlène en juillet. La Princesse commence sa journée vers 6 heures et réserve sa matinée à sa progéniture. Le Prince, lui, s'échappe de son bureau pour les rejoindre. « J'ai appris à prendre le temps, à profiter de chaque moment parce que cela passe si vite », dit-il. Alors que ses enfants n'avaient que 7 mois, Charlène déclarait : « Il m'arrive très souvent de le surprendre en grande conversation avec eux. » Aujourd'hui Jacques et Gabriella commencent à lui donner la réplique.

*Entre hommes
à Roc Agel le 20 novembre.*







Dans les starting-blocks... Il se joue des courses dans les salons du palais princier qui n'ont rien à envier à celles du célèbre circuit. Mais les bruits de moteur sont l'œuvre d'un petit garçon qui aime déjà tout ce qui roule. A Monaco, on sait respecter les traditions. L'héritier du trône est plutôt physique, sa sœur plutôt sourire. De la graine de sportif d'un côté, de la graine de star de l'autre. Mais de part et d'autre la même joie de vivre. « Je ne pense pas qu'ils seraient aussi heureux s'ils n'avaient pas une aussi bonne mère », confie le prince Albert, attendri. A Monaco, les réjouissances officielles ont désormais la gaieté des fêtes de famille.

A LA MAISON, À L'ÉGLISE, ON NE VOIT QUE DEUX BÉBÉS SOURIANTS ET HEUREUX

Plus question de protocole.

A Roc Agel, ses enfants dans les bras, le prince Albert est gagné par une joie contagieuse.



A l'église Saint-Charles, le 8 novembre.
Depuis sa conversion, la princesse Charlène aime y trouver un peu de paix spirituelle. Ce ne sera pas pour cette fois...

Charlène : « JE SOUHAITE QUE NOS ENFANTS PARLENT UN PEU DE ZOULOU ET APPRENNENT LES VALEURS DE RESPECT ET DE BONTÉ »

PAR TANYA WATERWORTH

Elle vit à un rythme trépidant. Au volant d'une voiture de golf, la « femme en or » de la natation sud-africaine roule vers nous à vive allure. Accompagnée d'un photographe et de son assistant, je viens d'arriver à Roc Agel, la résidence privée du couple princier. Membre d'un grand média sud-africain, je suis invitée pour une interview exclusive avec Charlène. L'occasion, rarissime, de savoir ce qu'est la vie d'un des couples princiers les plus célèbres du monde...

La princesse freine énergiquement, s'arrête, saute du véhicule et me serre chaleureusement dans ses bras. Après avoir reçu le blanc-seing des services de sécurité, nous sommes autorisés à la suivre le long de l'allée tout en courbes menant à sa demeure, celle que le prince Rainier avait acquise pour son épouse, la princesse Grace. A cette heure matinale, des lambeaux de brume s'enroulent autour d'arbres vénérables. A ma gauche, deux éléphants d'Inde derrière une barrière. J'apprends leurs noms, Népal et Baby. La princesse Stéphanie a recueilli ces deux femelles menacées d'euthanasie. Etrange de voir ces superbes bêtes arpenter la prairie en balançant

doucement leur trompe. Sans doute rappellent-elles à la princesse d'autres éléphants, ceux qui parcourent la savane sous un soleil brûlant.

Les voitures s'arrêtent. Un chien nous accueille avec l'air las d'un vieux majordome. En franchissant le seuil, j'ai le sentiment de pénétrer non pas dans la résidence privée du couple princier mais dans un vrai foyer. Un magnifique sapin, paré de rouge et or, trône dans le hall d'entrée. J'entends le crépitement d'un feu de cheminée.

On nous sert du café et, tandis que nous nous préparons pour l'entretien, je constate que Charlène aime avant tout être maman. Elle va chercher

les jumeaux, le prince Jacques et la princesse Gabriella, qui commencent à peine à marcher. Leurs immenses yeux bleus suivent les moindres gestes de leur mère. « C'est le plus grand rôle de ma vie, dit-elle, et je souhaite passer autant de temps que possible auprès d'eux. Jacques est un vrai petit garçon, qui joue beaucoup avec ses mains et se passionne pour n'importe quel objet doté de roues. Gabriella, elle, a tout de la petite princesse. » En robe crème et souliers satinés, celle-ci nous adresse un sourire lumineux. Accroché à leur mère, son frère, lui, est accapré par l'envie de marcher. Il est tôt mais le prince Albert fait son entrée et nous salue aimablement. Nous passons au salon pour la photo de famille. Albert se baisse pour donner à boire à Gabriella qui le remercie d'un

regard adorateur, dans un de ces moments privilégiés entre père et fille.

L'interview peut commencer. Mais c'est nous qui répondons d'abord aux questions de la princesse, ravie de recevoir des nouvelles de son pays d'origine. A Durban, l'opération entreprise par sa fondation se déroule à merveille. Chaque semaine, des enfants issus de milieux défavorisés viennent apprendre à nager. C'est la passion de la princesse, et l'une des tâches prioritaires de sa fondation : faire reculer le nombre de victimes par noyade. Pour avoir grandi en Afrique, elle connaît les marées perfides de l'océan Indien et le danger des rivières

Concentrée sur sa famille et sur l'humanitaire, elle ne se laisse pas déstabiliser

trop profondes pour s'y aventurer sans savoir nager. Elle se réjouit d'entendre que des jeunes se sont proposés pour une aide bénévole. « Il ne s'agit pas seulement d'enseigner des gestes physiques, précise la princesse. J'espère que nous aidons ces enfants à développer leur confiance en soi et leur goût de la réussite. » Elle sait aussi à quel point la misère peut anéantir les espoirs d'un petit être. « Je veux qu'ils se sentent capables de poursuivre leurs buts. Le sport est un merveilleux outil d'émancation pour se saisir de ses rêves. »

Cette année, lors de la fête de Sainte-Dévote, patronne de la Principauté et





Ambiance de Noël dans le salon de Roc Agel. Princesse, Gabriella a déjà appris à bloquer les demandes importunes.

de la famille princière, Monaco a invité des enfants sud-africains à un tournoi de rugby. Ce sport suscite là-bas un engouement massif. Quant aux petits invités, ils ont découvert un monde insoupçonné. « Parmi les règles instaurées, dit Charlène, chacun devait pouvoir jouer au moins vingt minutes. Je souhaitais que tous s'amusent et quittent le terrain heureux. » Elle s'éclipse quelques instants. Est-ce que tout va bien pour les jumeaux ? À son retour, la princesse nous parle de son désir de les initier à la culture sud-africaine : « Outre l'anglais, le français et l'italien, je souhaite qu'ils apprennent à parler un peu de zoulou », poursuit la princesse. Durant son parcours scolaire, elle a appris l'afrikaans, dérivé du néerlandais. Un idiome bien différent du français, qu'elle maîtrise de mieux en mieux

et qui sera, bien entendu, la langue principale des jumeaux. « J'aimerais qu'ils goûtent la liberté et le sentiment d'espace dont j'ai bénéficié en grandissant. Et leur enseigner les valeurs que j'ai moi-même reçues : montrer du respect et de la bonté à chacun. »

Les jumeaux grandiront en s'imprégnant d'une riche palette de culture, dont les traditions monégasques seront la couleur dominante.

Charlène est profondément consciente du rôle qu'ils seront appelés à jouer au sein de la Principauté et de l'Europe. Elle-même ne s'est pas aisément intégrée à la société du Rocher. Mais, avec la même détermination qui lui a valu ses médailles, la même aisance gracieuse, la princesse a relevé le défi et ne s'est pas laissé déstabiliser par les critiques. Concentrée sur sa famille et ses engagements humanitaires, celle qui s'est convertie au catholicisme confie apprécier la paix de la cathédrale Notre-Dame-Immaculée de Monaco : « Je vais souvent y déposer des fleurs pour le prince Rainier. J'aurais tant aimé le connaître. » Malgré un emploi du temps chargé, Charlène

continue de nager, pour rester en forme. Elle suit aussi attentivement l'actualité de la natation, et surtout les performances de l'équipe olympique sud-africaine, qui s'est entraînée à Monaco avant les derniers Jeux.

Les bébés commencent à la réclamer, la princesse nous quitte pour s'en occuper. Son mari vient nous retrouver et se montre très détendu tandis que nous parlons Coupe du monde de rugby. Il est tout aussi passionné de football. Sportif, aventurier, engagé dans les combats pour l'environnement, le prince est toujours accueilli avec enthousiasme en Afrique du Sud.

Il est temps de prendre congé. De retour à Monaco, je déambule dans le quartier historique. Le soir venu, je m'attarde dans des cafés bondés du port. Les Monégasques, qui s'y détendent après le travail, se révèlent amicaux et prêts à bavarder. L'arrivée de jumeaux dans la famille princière les a ravis. En retournant à l'hôtel, je pense à l'étrange parcours de cette princesse venue d'Afrique du Sud. A sa manière, toute discrète, Charlène peut transmettre ses leçons de vie : avec du travail, de la discipline, en développant sa capacité à rebondir, on peut, dans la vie comme dans le sport, se saisir de tous les rôles. L'avenir s'annonce enthousiasmant. Comme elle le dit : « Maintenant, à mon tour de donner. » ■

Traduction Karen Ière

© Tanya Waterworth/Independent Media Group.



1. L'heure du change... avant la présentation officielle des jumeaux, le 7 janvier 2015. 2. Jour de baptême pour Jacques, dans les bras de Charlène, et Gabriella, dans ceux de son père, le 10 mai.

3. Charlène et Gabriella, à l'aquarium du Musée océanographique de Monaco, le 5 octobre. 4. Main dans la main, un souverain et sa princesse, le 19 novembre 2015.

Ça pouponne dans les cours européennes



A STOCKHOLM.
1. La princesse Madeleine et son mari, Christopher O'Neill, avec la princesse Leonore, 1 an et demi, et le prince Nicolas, tout juste baptisé. **2.** La princesse Estelle, avec ses parents le prince Daniel et la princesse Victoria, s'improvise boulangère traditionnelle, le 18 décembre. **3.** Victoria, enceinte de six mois, et Daniel, le 11 décembre. Sa belle-sœur Sofia attend aussi un bébé.



Sages comme des images, et pas seulement par respect de l'étiquette. S'il est probable qu'à 7 mois la princesse Charlotte s'amuse surtout avec les emballages, le ravissement du prince George suffira à combler de bonheur son illustre famille devant le sapin. Autre cour... même rajeunissement des élites. Une fois encore, la Suède se montre exemplaire. Déjà trois fois grands-parents, les souverains Carl Gustaf et Silvia le seront à nouveau en mars et avril 2016. Le prince Nicolas, 6 mois, cédera son titre de benjamin. Le Père Noël ne s'y trompera pas. Son défi : trouver le jouet que ces pousses royales n'ont pas encore.



A LONDRES.

La photo qu'ils tweettent le 18 décembre pour souhaiter un joyeux Noël à tous les Britanniques : Kate et William avec George et Charlotte dans les jardins de Kensington Palace.



**LA PROPRIÉTÉ LA
PLUS CHÈRE DU MONDE**
VIENT D'ÊTRE VENDUE
275 MILLIONS D'EUROS
À LOUVECIENNES,
PRÈS DE VERSAILLES

*Bâti sur un terrain de 23 hectares,
le château est inspiré de celui de Vaux-le-Vicomte,
dont la beauté causa la perte de Fouquet.*

PHOTO CHARLES PLATIAU

Château Louis XIV

Illusion parfaite pour un château sans histoire. Cette somptueuse propriété est sortie de terre en 2011 à Louveciennes, et nul n'y a jamais vécu. Surtout pas Louis XIV, qui lui a pourtant donné son nom, bien malgré lui. Réplique des châteaux français du XVII^e siècle, elle a été vendue à un homme d'affaires du Moyen-Orient, à qui elle tiendra lieu de couronne. La crème des artisans français a été mobilisée trois ans durant pour ériger ce château Louis XIV, au milieu d'un parc imitant les créations du paysagiste Le Nôtre. Le Roi-Soleil y aurait trouvé le confort du XXI^e siècle : cinéma, ascenseur, cuisine high-tech et baignoire balnéo. Le goût de l'authenticité a ses limites.

LA FOLIE DES GRANDEURS



POUR CONCEVOIR CETTE BÂTISSE DE 5 000 MÈTRES CARRÉS INSPIRÉE DE VAUX-LE-VICOMTE, IL FALLAIT TROUVER 23 HECTARES DE BOIS ET DE PRAIRIES

PAR MICHEL PEYRAD

Philippe Berton, le président du cercle généalogique et historique de Louveciennes, avoue son embarras dans un sourire. « Des châteaux, la commune en compte une dizaine. Il y a ceux que Louis XIV avait fait construire, du temps de ses séjours coquins à Marly, pour y loger les courtisans et surtout les courtisanes. Puis il y eut, au XIX^e siècle, ceux des banquiers parisiens en quête de villégiature. Dans un cas comme dans l'autre, nous avons toujours pu documenter l'histoire de ces propriétés et de leurs occupants. C'est la première fois que Louveciennes compte un "roitelet" dont nous ignorons tout. Et lorsqu'on tentera d'identifier ce nouveau châtelain, il est probable que nous nous heurterons à une cascade de sociétés civiles immobilières. » Louveciennes, cité cossue de 7000 habitants, située à 25 kilomètres de Paris, a toujours cultivé le charme feutré de ses demeures nichées entre parcs arborés et massifs boisés. La Du Barry, Camille Saint-Saëns, le maréchal Joffre, Leconte de Lisle ou les peintres Auguste Renoir, Alfred Sisley et Camille Pissarro l'avaient élu

pour ses discrètes vertus. Rien, dans son histoire, n'avait donc préparé la commune à cette nouvelle notoriété : héberger un château flamboyant neuf, le seul construit en France depuis plus d'un siècle, devenu, le temps d'une vente chez Christie's, la demeure privée la plus chère au monde.

Le château Louis XIV est d'abord l'idée d'un homme. A 47 ans, le Franco-Saoudien Emad Khashoggi, petit-fils du médecin personnel du roi Abdul Aziz Al-Saoud, n'a pas les extravagances de son célèbre oncle, le marchand d'armes Adnan Khashoggi, surnommé « l'émir des canons », acteur de l'Iragate et ami des plus funestes dictateurs, de Marcos à Baby Doc. Né au Liban mais élevé en Suisse et aux Etats-Unis, Emad Khashoggi est au croisement de deux mondes. Il en a fait son métier : il construit ou

réhabilite de somptueuses demeures inspirées du patrimoine français, qu'il réinvente pour satisfaire les goûts d'une clientèle étrangère fortunée, russe, chinoise ou, plus souvent, originaire du Moyen-Orient. Il a débuté sur la Côte d'Azur avec son père Adil Khashoggi, lui aussi promoteur, en y construisant des villas extravagantes dans des styles différents mais qui, toutes, déclinent les mêmes éléments de confort. Ainsi le Palais Vénitien, construit sur les hauteurs de Cannes et qui n'a toujours pas trouvé preneur, préfigurait les fastes du château Louis XIV : salle de cinéma, piscines intérieure et extérieure, bassins, colonnes, fresques, pièces de réception gigantesques, cuisines haute couture dignes d'un restaurant étoilé, le tout équipé d'une technologie high-tech qui permet de programmer ses ambiances à l'aide d'un simple Smartphone.

Plus de feuilles d'or utilisées que lors de la réfection du dôme des Invalides

A ses « créations », souvent des pastiches, le jeune promoteur préfère le bon goût de l'authentique. En région parisienne, il a installé sa famille et ses bureaux dans le célèbre Palais Rose du Vésinet, une copie du Petit Trianon qui a compté une dizaine de propriétaires illustres, dont le comte Robert de Montesquiou, l'un des modèles du baron de Charlus chez Proust, ou la marquise Luisa Casati. De l'avis de ceux qui en ont eu les honneurs, le Palais Rose, restauré à grands frais par Emad Khashoggi dans les années 2000, est une réussite.

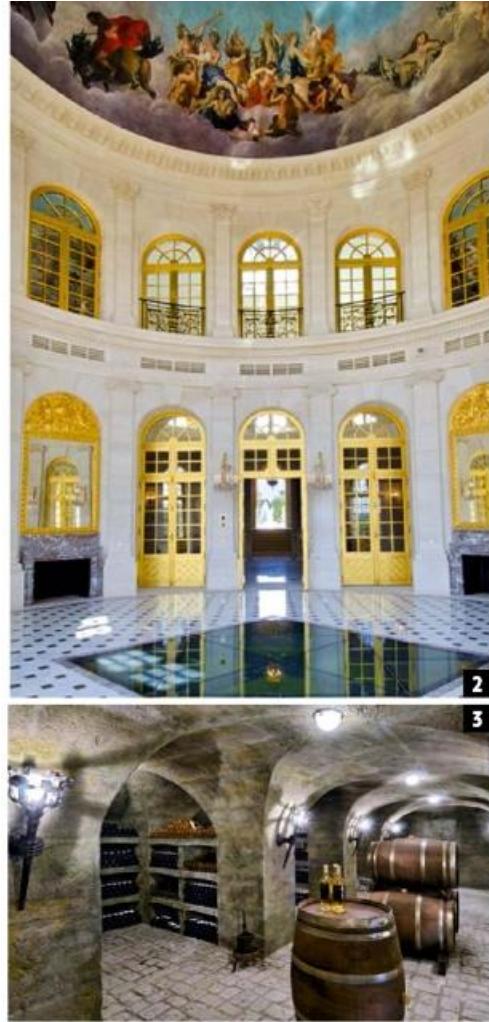
Mais de l'aveu même d'Emad Khashoggi, son rêve réalisé demeure le château Louis XIV. Il en parle comme d'un défi : « Celui de créer un monstre de technologie dans une enveloppe fragile, sculptée jour après jour par les meilleurs



1

artisans. » Il lui a fallu une quinzaine d'années pour trouver l'emplacement idéal, 23 hectares de bois et de prairies, dans le triangle formé par Versailles, Marly et Saint-Cloud, véritable « vallée des rois » à la française, et pour concevoir cette bâtie de 5000 mètres carrés, inspirée du château de Vaux-le-Vicomte. Le projet n'a pas été sans susciter des inquiétudes chez les Louveciennais. « A cet emplacement, bien cachée dans les bois, il y avait une demeure en ruine baptisée le château du Camp, explique Pierre Issard, ancien président de l'association Racine. Ce nom lui avait été donné car elle hébergeait le camp des gardes suisses chargés de la protection du roi, à Marly. Nous avons été alertés car nous suspections une opération immobilière. On parlait de lotissement ou d'un hôtel de luxe. Mais la mairie nous a rassurés et le permis de construire a été accordé le 18 mars 2008. Nous avons alors appris qu'il s'agissait d'une résidence privée de très haut standing, portant le nom de château Louis XIV. » L'ancien manoir détruit, les travaux du bâtiment le plus ambitieux jamais construit de mémoire d'artisan d'art français ont débuté. Opérés par pas moins de 120 ouvriers, ils n'ont duré que deux ans et demi, bâti et décors réalisés simultanément, une prouesse.

Pour accomplir cet exploit, Emad Khashoggi s'est entouré des plus éminents spécialistes des métiers d'art,



souvent des artisans qui travaillent presque exclusivement pour les monuments historiques. «Son métier, c'est la promotion du luxe. Il a donc parié sur la très grande qualité», constate Antoine Courtois, directeur général de l'atelier Mériguet-Carrère, qui a réalisé les décors et les dorures intérieurs. Ainsi le dôme du grand salon en rotonde que le promoteur a confié à sa société. «Emad Khashoggi voulait rester dans le classique mais demeurait très ouvert. Nous nous sommes beaucoup servis de nos archives. Pour le dôme, nous nous sommes inspirés du décor du salon en rotonde que Charles Le Brun, le peintre préféré de Louis XIV, avait imaginé pour le château de Vaux-le-Vicomte. La maquette existait mais n'avait jamais pu être exécutée. Nous l'avons fait pour Louveciennes. Même s'il avait ses idées, Emad Khashoggi nous encourageait à tenter de le convaincre. Par exemple, il voulait au départ que ses portes intérieures soient en bois naturel. Nous l'avons décidé à les peindre façon XVIII^e siècle. Idem pour les murs revêtus de cuir gaufré et doré à la feuille.» Le reste est à l'avantage, souvent l'œuvre de prestataires ayant reçu le label Entre-

prise du patrimoine vivant, qui salue en France l'artisanat d'excellence. Les 200 lustres et appliques, tous des pièces uniques fabriquées à la main, ont été choisis dans le catalogue de la célèbre maison Delisle. Les cuisines, livrées sur mesure et garanties sans bruit ni odeur, ont été fabriquées par La Cornue. Les marbres de France, de Carrare ou du Brésil sont tous des pièces rares. Contrairement à Versailles, où 3000 courtisans devaient se satisfaire de deux toilettes publiques, les sanitaires sont somptueux, gainés de marquerterie. Dans ce songe minéral, la pierre est omniprésente : colonnes et statues ont été sculptées comme il se doit dans celle de Saint-Maximin, à la notable exception de l'imposante statue de Louis XIV en marbre de Carrare et de la reproduction du bassin du char d'Apollon à Versailles, dorée à la feuille d'or. Car le métal précieux est partout. «J'ai utilisé plus de feuilles d'or à Louveciennes que lors de la réfection du dôme des Invalides», confie un doreur.

Pour ces artisans, le chantier du château Louis XIV a été une aubaine. «Une entreprise comme Mériguet, ce sont 120 salariés dédiés à des travaux de haute précision, explique Antoine Courtois, dont la société a restauré l'Opéra Garnier, 80 % de Matignon et une partie de l'Elysée. Or, nous savons que les monuments historiques sont un secteur sinistre.»

1. En 2010, le jardin encore en jachère, un an avant la fin du chantier.
2. Sous la rotonde, le somptueux vestibule.
3. Une cave à vin pour grands crus exclusivement.
4. La grande salle de cinéma.
5. Les cuisines n'ont rien d'époque.
6. Le salon sous-marin, à l'intérieur d'un aquarium géant.

Le promoteur a-t-il fait construire ce château avec l'intention d'en faire la demeure privée la plus chère du monde ? Rien n'est moins sûr. «Il s'est d'abord fait plaisir, estime Antoine Courtois. Mais il était clair pour lui qu'un château dans le style XVII^e français ne pouvait s'adresser qu'à une clientèle étrangère : américaine, russe, chinoise ou arabe.» Un avis partagé par Axelle Corty, journaliste spécialisée qui connaît parfaitement le château Louis XIV pour avoir coordonné un numéro hors série du magazine «Connaissance des arts», commandé et financé par le promoteur, qui lui était consacré. «Emad Khashoggi ignorait encore qui serait son acquéreur. Mais il connaît ce genre de clientèle. C'est un monde dont nous n'avons pas l'usage, une microsociété de happy few qui s'amuse, reçoit, fait des affaires et veut épater ses amis. Ainsi le salon sous-marin, qui ne faisait pas partie du projet initial et dont l'idée, m'a-t-il confié, lui a été soufflée par son fils Taymour. Louis XIV aimait les carpes, au point de les faire peindre et de les parer de colliers de perles. Emad Khashoggi, lui, a fait installer dans le salon des points de vue sur les douves du château, empoissonnées d'esturgeons.» Reste à savoir si cette «folie» acquerra un jour une âme. Car, comme le soulignait le Roi-Soleil, «il est sans comparaison plus facile de faire ce que l'on est que d'imiter ce que l'on n'est pas». ■

**ILS ÉTAIENT MÉDECIN, PILOTE
DE CHASSE OU PÈRE DE FAMILLE MAIS
LEUR VOCATION LES A RATTRAPÉS**

PRÉTRES LEUR SECONDE VIE



On l'appelait Docteur, désormais c'est Monseigneur. Ses patients, Michel Aupetit les retrouve parfois dans les églises de son diocèse. « Mon projet de vie, clairement, c'était l'exercice de la médecine, aux côtés d'une femme et d'enfants », raconte l'ancien généraliste lorsqu'il est nommé évêque de Nanterre en avril 2014. Parmi les 120 évêques en activité, trois sont médecins. Et de nos jours une poignée de prêtres ont exercé une vie professionnelle avant d'endosser la soutane. Sportifs, bons vivants, la plupart ont fait de brillantes études, certains carrière, d'autres se sont même mariés... puis, veufs ont entendu « l'appel ». Une vocation tardive accueillie avec joie dans un clergé français qui se dépeuple.



AVANT LES ÂMES,
L'ÉVÊQUE DE NANTERRE,
MICHEL AUPETIT,
SOIGNAIT LES CORPS

Messe solennelle pour une vierge consacrée, Maria do Rosario Teixeira dos Reis Correia, célébrée par Mgr Aupetit en l'église Notre-Dame de Boulogne-Billancourt, le 13 décembre.

REPORTAGE CAROLINE PIGOZZI

PHOTOS ERIC HADJ

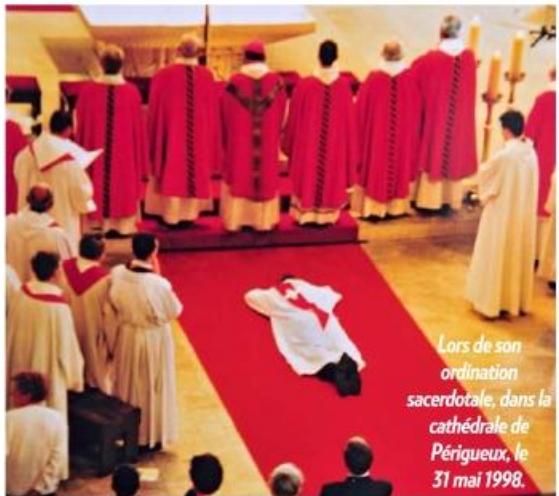


« Les prêtres ne sont pas des extraterrestres », confesse, avant de devenir curé, celui qui a passé 1700 heures dans des avions de chasse. Pilote militaire pendant dix ans, le capitaine Demoures a été envoyé au Tchad, en Centrafrique et dans le Golfe. Pour lui, la vie religieuse est une histoire de famille. Il en plaisante en évoquant son arbre généalogique : « Il y a des gens d'Eglise à tous les étages ! » A 29 ans, il demande un congé sans soldes et entre au séminaire à Nancy. Aujourd'hui, Philippe Demoures est vicaire épiscopal du Sarladais et coordonne sept paroisses du Périgord noir. La sienne compte 29 clochers. Pour être près des gens au quotidien, célébrer la messe et, chaque année, quelque 60 baptêmes, 25 mariages et 70 enterrements, l'homme de Dieu sillonne la région dans sa petite voiture blanche.

PHILIPPE, L'AVIATEUR, TUTOYAIT DÉJÀ LE CIEL

Philippe Demoures, 52 ans, et son chat Charlot au presbytère de Sarlat. Au second plan, son esquadrille pendant un survol de Djibouti.





LE PÈRE D'ARBAUMONT AVAIT ÉPOUSÉ FRANÇOISE, PUIS, VEUF, IL A DIT « OUI » AU CHRIST

*Le jour de son mariage avec Françoise
Fonteneau, le 15 juin 1963, après la messe
à Canville-les-Deux-Eglises.*



*Randonnée
familiale au Bettex
en Haute-Savoie,
en 2012.*



*Maxime d'Arbaumont,
supérieur de la Maison
Marie-Thérèse, chez lui, à
Paris, dans le
XIV^e arrondissement.*



Avant son école de commerce, il avait pensé devenir clerc. Mais l'amour d'une femme a été plus fort. « Le Seigneur nous voulait dans les bras l'un de l'autre. » A la mort de Françoise, Maxime d'Arbaumont a retrouvé la paix intérieure en s'approchant plus encore de Dieu. Veuf et père, il est devenu prêtre ; ce n'est pas un cas isolé en France. Par ailleurs, quelques dizaines de pasteurs anglicans convertis au catholicisme de rite latin sont entrés, ces dernières années, dans l'Eglise de Rome avec leur famille. A 75 ans, ce grand-père comblé se souvient des paroles émouvantes du cardinal Lustiger le jour de son ordination : « C'est bien, c'est courageux. Tu seras heureux. »



Lors de la cérémonie de confirmation qu'il célèbre au cœur de la cathédrale de Pontoise, le 5 décembre 2015.

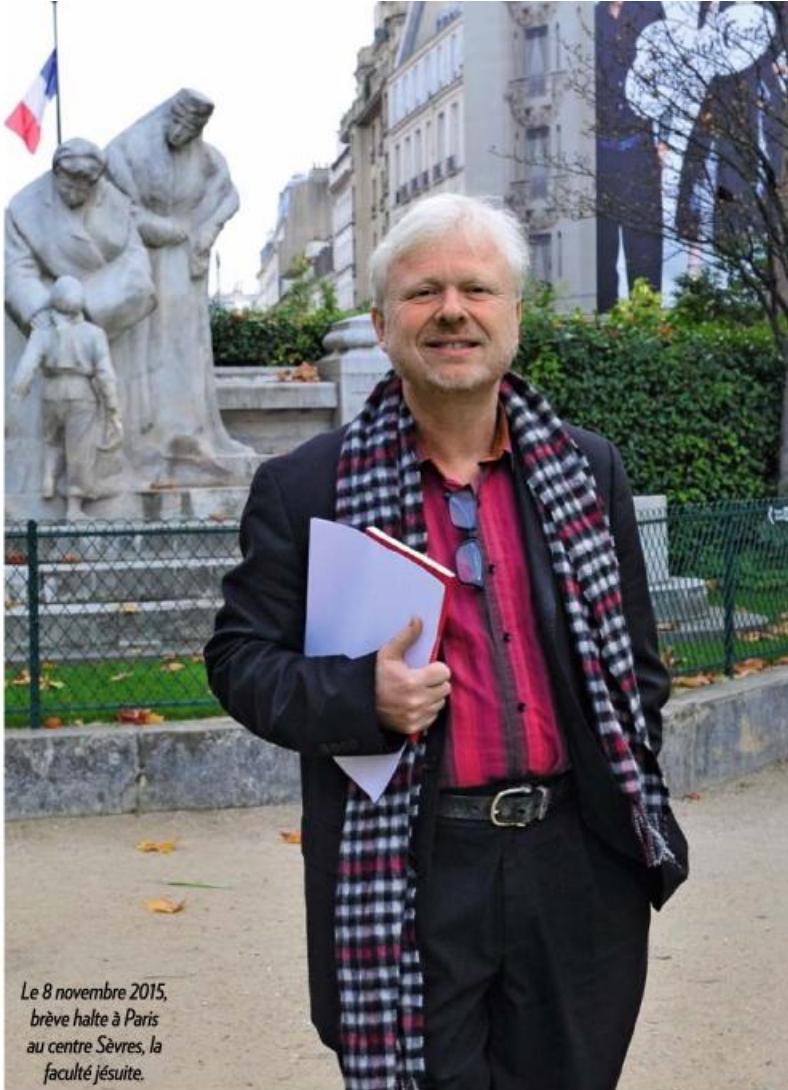


LA POLITIQUE A AIDÉ BENOÎT À TROUVER SA VOIE AU SERVICE DES HOMMES

Benoit Vermander, jésuite, sinologue, calligraphe et peintre, avec une chamanesse de Liangshan, en Chine. En 2004, il explore coutumes et croyances locales.



Lors d'un débat politique qu'il anime, en 1984, avec les élus Bernard Stasi et Bernard Bosson.



Le 8 novembre 2015,
brève halte à Paris
au centre Sèvres, la
faculté jésuite.



ILS ONT TOUS EN COMMUN LE RAYONNEMENT DE CEUX QUI ONT CHOISI LEUR VRAI DESTIN

PAR CAROLINE PIGOZZI

Il était une fois quatre gaillards chaleureux : Michel, médecin ; Philippe, pilote de chasse ; Maxime, directeur commercial ; et Benoît, conseiller politique. Des profils très différents avec, pour le généraliste et le commandant d'escadrille, l'indéniable prestige de la blouse blanche et de l'uniforme. Des hommes à la carrière toute tracée ! Pourtant, malgré un avenir prometteur, les quatre ont pris un matin une autre voie en décidant de consacrer toute leur vie au Seigneur. Ces prêtres ne parlent pas théologie du matin au soir. Ils ne portent pas la soutane, juste un col romain ou une discrète petite croix, et tutoient volontiers. Ils sont loin du clergé rigide et distant d'autrefois. Leur passé, leur expérience professionnelle, leur pragmatisme et d'abord l'amour de Dieu les ont rattrapés, comme le confesse le père Philippe Demoures, vicaire épiscopal du Sarladais. Ancien élève du lycée Pasteur de Neuilly-sur-Seine, dix années après François Hollande, puis de l'Ecole de l'air, il garde la tête dans le ciel mais les pieds bien sur terre, car le Seigneur lui a donné des ailes. « Au-delà de voler pendant dix ans sur Jaguar, l'armée de l'air m'a transmis l'esprit de fraternité de la vie militaire, le sens de l'engagement, du partage... »

Chacun son style et son histoire, avec quelques points communs : le rayonnement, la bonne humeur de ceux qui ont choisi avec détermination leur vrai destin. C'est le cas du père Maxime d'Arbaumont, veuf, qui avait épousé Françoise et me confie : « Ce fut un véritable coup de foudre. Elle était aussi belle que son cœur. Malheureusement, vingt et un ans plus tard, un cancer l'a emportée. Ce jour-là, j'ai compris que Dieu me demandait de m'en sortir. » « Marie-Clotilde, notre enfant unique, n'avait que 19 ans », ajoute-t-il en regardant malgré lui sa main gauche ornée de deux alliances, la sienne et celle de sa femme. Cadre à la direction commerciale de Renault, il attend que sa fille se marie puis décide : « Après avoir roulé pour l'automobile, je vais désormais rouler pour le Seigneur. » En septembre 1990, il entre au séminaire de Paris. Là, il rencontre le Dr Aupetit, futur médecin des âmes et archevêque

de Nanterre ; leur décalage de générations au milieu de jeunes séminaristes les rapproche. Cinq ans plus tard, ils seront ordonnés par le cardinal Lustiger. Ensemble, ils sont bénis par le pape Jean-Paul II, à Rome. Curé de paroisse, puis prêtre exorciste à Notre-Dame du Perpétuel Secours, où il reçoit 2000 personnes par an, le père Maxime d'Arbaumont est aujourd'hui le supérieur de la Maison Marie-Thérèse, où habitent 100 prêtres âgés et 25 laïques.

Une autre aventure que celle de Benoît Vermander, le surdoué de la bande, qui s'est illustré en Chine. Après Sciences po Paris et des études de philosophie dans la prestigieuse université de Yale, aux Etats-Unis, il devient administrateur et conseiller politique (démocrate chrétien) au Parlement européen. Il travaille ensuite auprès de Dominique Baudis, président de la région Midi-Pyrénées, avant d'entrer au noviciat de la Compagnie de Jésus. Ordonné prêtre en Chine, il va diriger le réputé Institut Ricci de recherche des jésuites à Taipei. Depuis, il a rejoint la faculté de philosophie Fudan de Shanghai. Là, il enseigne en mandarin, bien sûr, les sciences religieuses et est considéré par son ordre comme l'un de ses plus brillants éléments.

Ce qui frappe, lorsqu'on accompagne ces têtes souriantes et bien faites, à l'aise avec tout le monde, qui ne s'expriment jamais dans un jargon hermétique, c'est leur naturel, leur façon de s'approcher des gens, d'être capables de les écouter, avec leurs révoltes, leurs joies, leurs interrogations qui, naguère, étaient peut-être aussi les leurs. Ces prêtres, qui gagnent 1 092 euros par mois – logés et chauffés –, sont sans nostalgie pour le passé, et secrètement fiers d'avoir trouvé un autre épanouissement à travers la vie spirituelle, le dialogue avec le Très-Haut.

Des parcours aux périphéries de l'Eglise, en phase avec l'ouverture que prône le Saint-Père. « Le pape François a un discours nouveau, entraînant. Il a un sens aigu de ce qu'il faut dire. Ses paroles sont une boussole pour réinventer l'Eglise et le monde », explique le père Vermander. Alors, même lorsque Dieu donne rendez-vous plus tard, comme le souligne de sa voix qui résonne Mgr Aupetit, l'Eglise ne peut que s'en réjouir ! ■



En 1991, après leur ordination sacerdotale, les pères Michel Aupetit et Maxime d'Arbaumont à Rome avec le pape Jean-Paul II.



Le séminariste Philippe Demoures, 29 ans, est reçu par le pape Jean-Paul II au Vatican, le 20 février 1993.

UN ENTRETIEN AVEC L'ÉVÊQUE DE NANTERRE



Caroline Pigozzi
et monseigneur
Aupetit lors de
l'interview.

MONSEIGNEUR AUPETIT « LE PAPE FRANÇOIS EST CELUI QU'IL FALLAIT EN CE DÉBUT DE XXI^E SIÈCLE : UN PASTEUR BULLDOZER AVEC SES RÉFLEXES DE MISSIONNAIRE JÉSUITE »

INTERVIEW CAROLINE PIGOZZI

Paris Match. Après avoir soigné les corps, vous vous occupez maintenant des âmes !

Monseigneur Aupetit. Depuis tout petit, je rêvais d'être médecin parce que je supportais mal de voir souffrir ceux que j'aimais. Lycée Hoche à Versailles, puis fac de Necker et Bichat. Je voulais devenir médecin de campagne, j'ai donc fait des remplacements, tout en poursuivant des études de bioéthique médicale. Puis je me suis installé comme généraliste à Colombes avec des amis. Je les avais prévenus : "Dans dix ans, je refais le point. Et douze années plus tard, j'ai annoncé à mes associés : "Je rentre au séminaire !"

Quel parcours de la blouse blanche à la mitre d'évêque ?

J'ai toujours eu la foi. Mais puisque, en dehors de ma mère qui allait à la messe le dimanche, personne chez moi n'était pratiquant, j'ai suivi un cursus inhabituel. Ni enfant de chœur, ni scout, même pas élevé dans une école catholique... Maman nous a appris, à mes deux frères et à moi, à faire notre prière, mais mon père, cheminot, ne mettait jamais les pieds à l'église. D'ailleurs, je voulais me marier et j'attendais de trouver celle avec laquelle je fonderais une famille. Si à 20 ans la question de la vocation m'a effleuré, elle a mis douze années à mûrir à travers les livres, les retraites, les cours de théologie...

Vous êtes désormais à la tête d'une "PME" chrétienne.

Soixante-seize paroisses, 130 prêtres actifs, le même nombre de salariés laïques et beaucoup de prêtres à la retraite continuant de servir l'Eglise : l'évêché de Nanterre est très urbanisé et diversifié. Avec de réelles disparités sociales entre Neuilly-sur-Seine, Gennevilliers, Saint-Cloud, Bagneux, Garches, Asnières-Nord, Rueil-Malmaison... ce qui implique d'arriver à créer une synergie entre les paroisses. Celles qui ont des moyens, avec par exemple trois sacristains, et les pauvres, qui partagent une secrétaire à quatre. Heureusement, je peux compter sur les bénévoles, dont 200 laïques chargés officiellement d'une vraie mission pastorale : familles d'accueil, visites des malades à l'hôpital, responsables d'aumônerie... L'une des forces vives de l'Eglise est de pouvoir encore donner de son temps, de sa compétence, de son écoute.

Un prêtre médecin voit-il la mort autrement ?

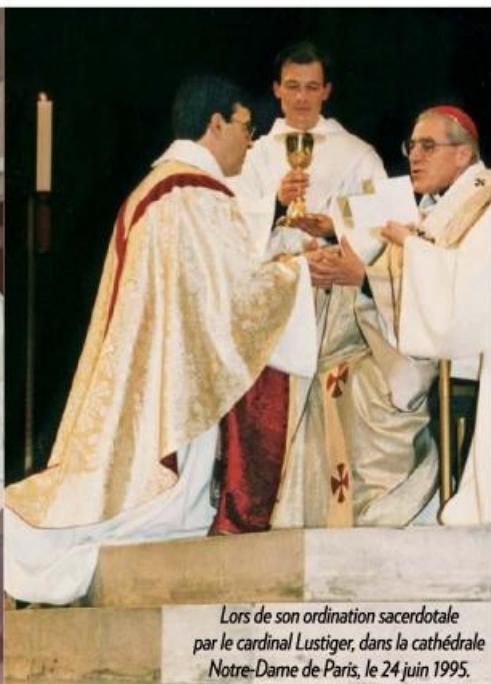
Pour un médecin qui n'a pas la foi, la mort a forcément le dernier mot, il sait que, même s'il continue à vaincre la maladie, un jour il va perdre. Tandis que moi, prêtre confronté à la mort, à tous les coups je gagne. Une sacrée différence !

Votre mission ?

Connaître tous les prêtres des paroisses, passer du foyer El Paso à Neuilly-sur-Seine, tenu par la congrégation des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul chargée des femmes enceintes



Michel Aupetit, étudiant en médecine,
avec ses camarades à l'hôpital
Louis-Mourier, à Colombes en 1975.



Lors de son ordination sacerdotale
par le cardinal Lustiger, dans la cathédrale
Notre-Dame de Paris, le 24 juin 1995.

jetées à la rue, à l'Association Magdalena à Boulogne-Billancourt, qui vient en aide aux personnes en grande précarité et aux prostituées du bois de Boulogne... Mes fonctions m'amènent également à présider le conseil d'administration de Radio Notre-Dame, à suivre les Chantiers du Cardinal bâtiissant des églises et récemment la cathédrale de Créteil, première dans le monde à avoir été érigée au XXI^e siècle. Je suis aussi membre de la commission Famille et Société, mobilisée entre autres sur l'écologie et, sur le plan national, actif au sein de la Pastorale de la santé. Cela signifie se coucher à minuit et se réveiller dès 5 heures.

Devez-vous savoir vous mouvoir dans la sphère étatique et politique ?

En tout cas, être à même d'entretenir des liens respectueux avec le monde politique. D'ailleurs, ici, nos rapports sont très bons. Le 23 juin dernier, quand j'ai invité tous les élus du département, 80 sont venus, 30 se sont excusés. Nos maires et divers responsables sont souvent demandeurs de petits déjeuners de travail, de formations, d'accompagnements personnels.

Votre dynamisme entraîne-t-il des ordinations sacerdotales ?

Trois depuis mon arrivée, il y a un an et demi. Je ne m'en plains pas, bien que dans un évêché de 1,6 million d'âmes ce soit peu. L'un des problèmes est qu'en France les séminaristes, dont la joie est insuffisamment connue, ne sont pas assez visibles. Avec des profils très différents, ils ont suivi des formations variées : écoles d'ingénieur, de commerce, facultés de médecine, universités, BTS...

La popularité de Jorge Mario Bergoglio vous aide-t-elle ?

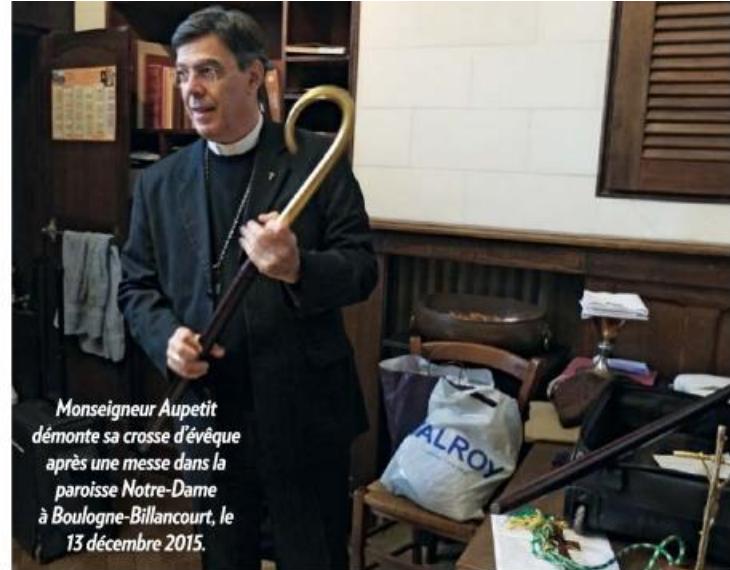
Le pape François est celui qu'il fallait en ce début de XXI^e siècle, comme Jean-Paul II était celui qu'il fallait en 1978. Cinquante années plus tôt, cela n'aurait pas collé. De même pour Benoît XVI, qui a approfondi la théologie. Nous avons maintenant un pasteur bulldozer avec ses réflexes missionnaires de jésuite. Son charisme, sa nature positive ramènent vers l'Eglise les gens qui en étaient loin. Cela me rappelle mon grand-père maternel, très anticlérical qui a néanmoins lâché lors de l'élection de Jean XXIII : "Ça, c'est un bon Pape !"

Et si les prêtres pouvaient se marier ?

Comment répondre ? Prenons l'exemple des protestants. Les pasteurs ne s'engagent pas pour un sacerdoce éternel. Leur fonction est celle d'une charge donnée pour un temps et non marquée du sceau de l'ordination. Dans la religion catholique de rite latin, nous sommes depuis le XI^e siècle tenus au célibat, contrairement aux gréco-catholiques et aux maronites, par exemple. La vraie question, je la mesure puisque dans une autre vie je voulais me marier, est de réussir à se partager entre deux formes d'existence. Dans le mariage, la femme et les enfants doivent passer avant la charge d'Eglise. Et s'il se produit un accident, si un prêtre tombe amoureux... que faire ? Ce n'est guère plus simple pour un laïque séduit par sa secrétaire... Doit-il rester fidèle à son épouse ou la quitter ? Le prêtre qui a donné sa vie à l'Eglise doit-il porter secrètement en lui son sentiment ou le combattre ?

Et le mariage pour tous ?

On s'est trompé de cible. La question n'est pas celle des homosexuels, mais du mariage qui, selon les termes du Petit Larousse, est une union entre un homme et une femme. Or, on a de nos jours changé cette définition. Le mariage est-il une union fondée sur les sentiments ou un simple contrat ? Pour les catholiques, il représente un choix absolu, alors qu'en France ce n'est qu'à partir de la fin du XIX^e siècle qu'une majorité des mariages se sont faits par amour. Le combat de l'Eglise a été



Monseigneur Aupetit démonte sa crosse d'évêque après une messe dans la paroisse Notre-Dame à Boulogne-Billancourt, le 13 décembre 2015.

d'instituer librement l'union de deux personnes qui s'aiment, se choisissent et s'unissent religieusement et anthropologiquement pour fonder une famille, puisque jusqu'à maintenant la naissance était le fruit de l'altérité homme-femme. Quant à l'homosexualité, nous avons, au sein du "chemin d'Emmaüs", récemment dédié une journée à ce sujet en invitant les homosexuels avec leurs familles. Pour elles aussi, c'est parfois difficile. Notamment quand une mère de quatre enfants brise son couple pour partir avec une femme... Notre rôle est alors d'accompagner cette souffrance, de créer des lieux de dialogue qui aideront les uns et les autres à s'accepter, à se comprendre sans se juger. En fait, le vrai sujet n'est pas l'homosexualité mais la sexualité humaine, qui est compliquée, complexe. L'amour ne recouvre-t-il pas des réalités diverses ? S'agissant des prêtres, homosexuels ou hétérosexuels, ils s'engagent à la chasteté. Et si dans le clergé séculier nous ne prononçons pas de vœu, être tenu au célibat est en principe synonyme de chasteté. Bien que l'on ne fasse pas vœu de pauvreté, on vit sobrement, simplement. Comme tous les prêtres et les évêques, je gagne 1092 euros par mois et je ne roule pas en Ferrari !

Recevez-vous des migrants ?

J'ai engagé une personne chargée de gérer l'accueil des migrants et de mutualiser toutes les propositions. Mais nous avons peu de réfugiés chez nous, en dehors de neuf familles syriennes installées dans différents lieux. Le problème de fond se situe ailleurs. Comment 450 000 migrants sans papiers pourraient-ils travailler autrement qu'au noir ? Nombre d'entre eux ont un diplôme d'ingénieur, de médecin... Souvent cadres supérieurs dans leur pays, ils ne sont pas prêts à repartir de zéro, d'autant que depuis les attentats la donne a changé. En lien avec les associations, les mairies, la préfecture, notre collaboratrice peut quand même trouver des bonnes volontés pour les aider, faire leurs courses, les seconder dans les démarches administratives, leur apprendre le français.

Avez-vous d'autres ambitions ?

Devenir un jour curé de campagne ! Je m'y exerce déjà l'été pendant mes vacances en Eure-et-Loir où mon père de 98 ans a une petite maison. Le dimanche, je fais le tour des messes. Je n'ai jamais eu de plan de carrière ; que voulez-vous, Dieu m'a donné rendez-vous sur le tard ! Médecin puis vicaire, curé de paroisse, vicaire général de l'archidiocèse de Paris, évêque auxiliaire de la capitale, j'ai ensuite été nommé à Nanterre. Tout cela sans que je le décide. Mais puisque je n'ai pas pu devenir médecin de campagne, je finirai bien curé de campagne. ■



CRILLON

C 36, RU
PARIS.

PHOTO D'UN INCONNU NOMMÉ *Rimbaud*

DANS L'ALBUM PRIVÉ DE LIANE DE POUGY,
LE GRAND POÈTE APPARAÎT SOUS UN VISAGE TRÈS
DIFFÉRENT DE SA LÉGENDE MAUDITE

Un jeune homme propret fait pour une pièce de Courteline plutôt que pour « Une saison en enfer ». Sa photo figure dans un album secret, parmi tant de gloires des deux sexes. Un inconnu dans un panthéon. Celui d'une prétresse de l'amour qui finira religieuse. Liane de Pougy, bretonne née Anne-Marie Chassaigne, pourtant élevée chez les sœurs à Sainte-

Anne-d'Auray, collectionne les hommes riches, à la situation sociale affirmée. Elle a laissé ce trésor, acheté par le grand collectionneur Jacques Guérin puis légué à un compositeur de musique de films, Carlos Leresche, qui avait déjà identifié le portrait du jeune Mozart par Greuze. Un Maigret de l'Histoire nous livre la clé de l'énigme. Cent trente-cinq ans plus tard. Affaire à suivre.

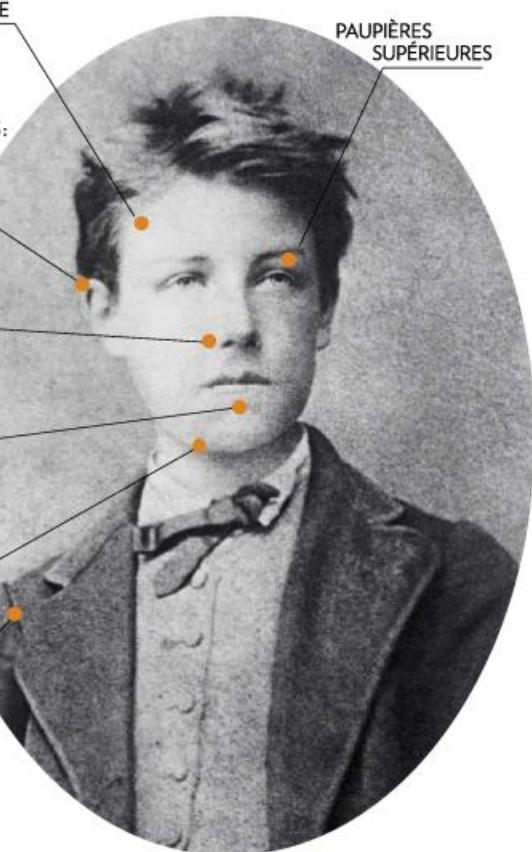
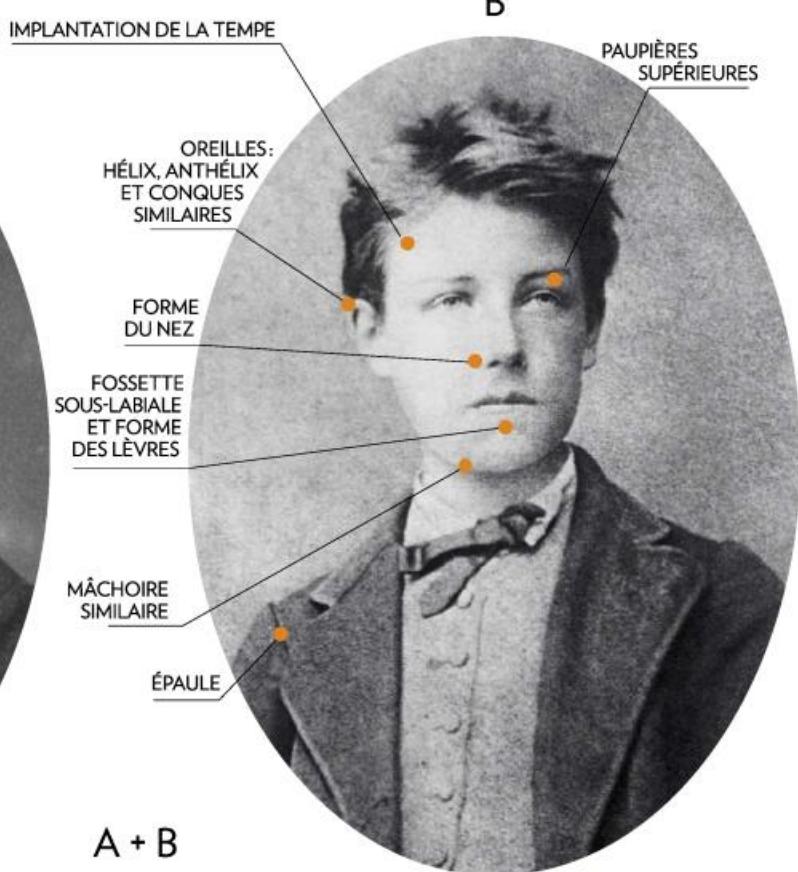
Une seule certitude, la photo est signée Alexandre Clément Crillon, 36, rue Vivienne, Paris. Quel regard !

PHOTO PHILIPPE PETIT

E VIVIENNE



A



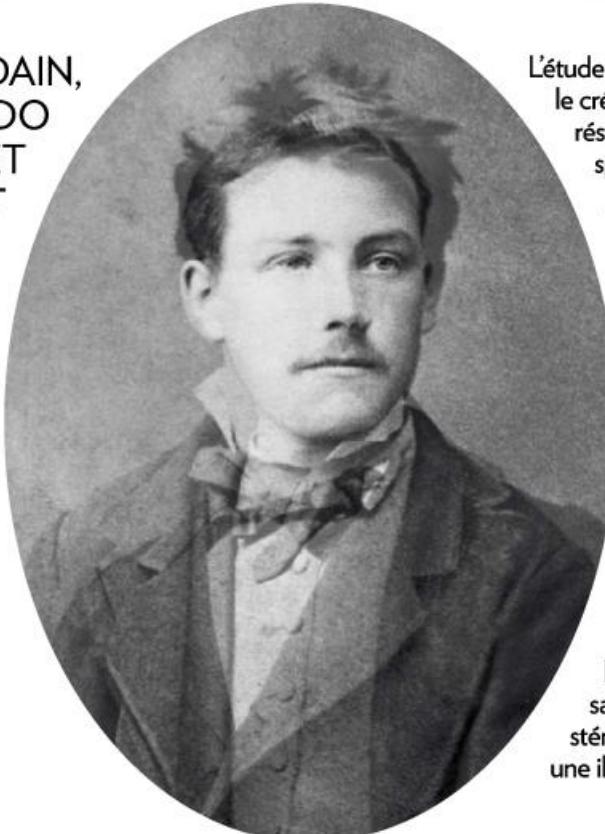
A + B

SOUDAIN, ENTRE L'ADO REBELLE ET LE TRAFIQUANT D'ARMES EN ABYSSINIE, PORTRAIT DE L'ARTISTE EN BOURGEOIS

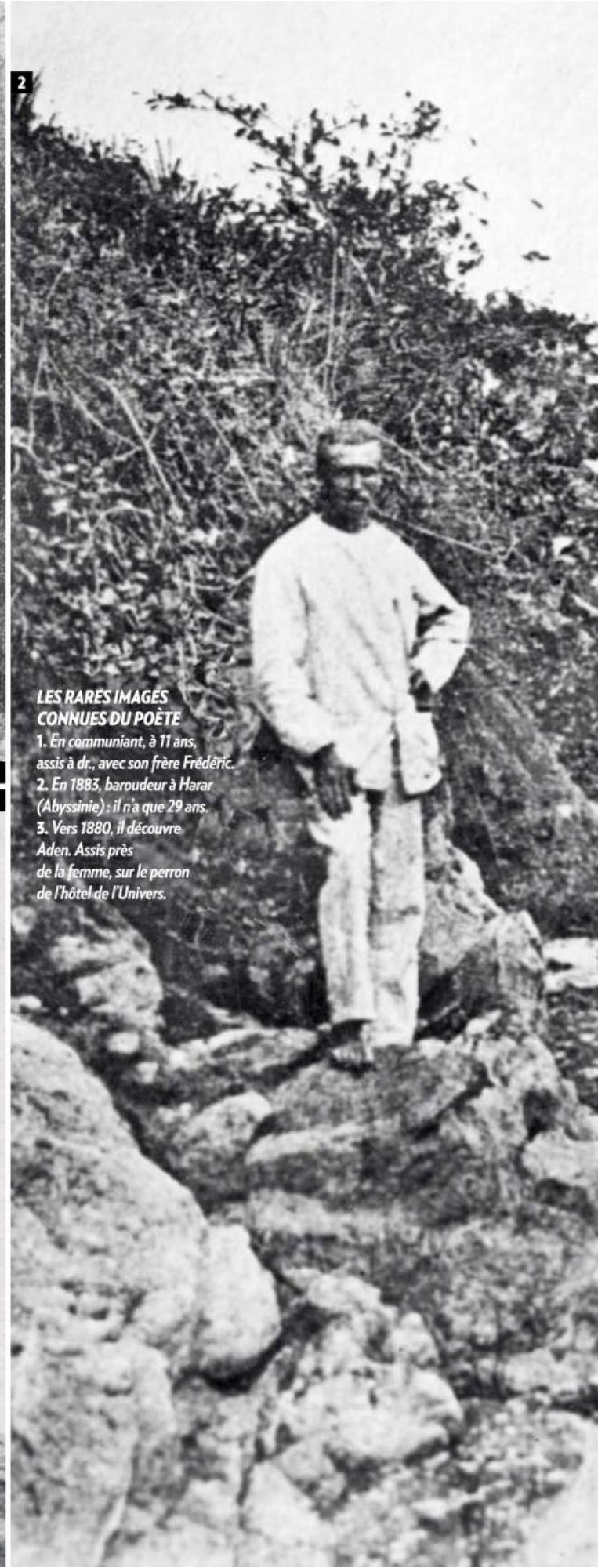
A. La photo retrouvée en 2015.

B. Le plus célèbre de ses portraits.

A+B = Rimbaud.



L'étude relève du domaine de Bertillon, le créateur de l'anthropométrie. Le résultat est probant, certifié par un spécialiste de la gendarmerie. Le jeune poète disparaît de la scène parisienne en 1878. Verlaine constate : « Il y a beau temps que sa verve est à plat. » Commencent les années d'errance jusqu'en 1891. Arthur restera plus de dix ans en Afrique, avant de revenir à Marseille le 20 mai 1891, « réduit à l'état de squelette » de son propre aveu. Il y meurt le 10 novembre. On ignore comment il aurait rencontré Liane qui, à 22 ans, a déjà tous les hommes à ses pieds. Pourquoi la grande cocotte a-t-elle ajouté à sa collection ce prodige, à la plume stérile depuis longtemps ? Il faudrait une illumination pour comprendre...



**LES RARES IMAGES
CONNUES DU POÈTE**

1. En communiant, à 11 ans, assis à dr., avec son frère Frédéric.
2. En 1883, baroudeur à Harar (Abyssinie) : il n'a que 29 ans.
3. Vers 1880, il découvre Aden. Assis près de la femme, sur le perron de l'hôtel de l'Univers.

UN HOMME ENTRE DEUX ÂGES ARBORE UN REGARD ÉTRANGE, À LA FOIS PROFOND ET ABSENT, VAGUE ET PÉNÉTRANT, LE REGARD D'UN VISIONNAIRE OU D'UN VOYAGEUR

PAR FRANCK FERRAND

Le recueil attendait depuis longtemps à l'abri des regards, scellé par un fermoir, gainé de velours comme une boîte à bijoux 1900. Tou bleu, de ce bleu tirant sur le turquoise qu'adorait sa propriétaire : la fantasque Liane de Pougy – l'auteure de « Mes cahiers bleus »... Liane, devenue sur le tard princesse Ghika par son mariage avec un héritier roumain qui aurait pu être son fils, préférait les dames aux messieurs ; ses liaisons avec Emilienne d'Alençon, cocotte assumée, ou Natalie Clifford Barney, romancière américaine, faisaient jaser dans les salons... C'est que la fine et souple Liane était de ces courtisanes de luxe que l'on appelait alors, gauloisement, les « grandes horizontales ».

Tournons la clé et ouvrons-le, ce volume de velours bleu : ses pages, épaisses, presque rigides, hébergent une population de clichés en noir et blanc. Oui : cette espèce de grimoire très privé n'est rien d'autre qu'un album photo ! Voici, en d'autres termes, la galerie de portraits de Liane de Pougy : amants, amantes, amis et amoureux – sans compter tous ceux qu'elle aimait de loin... Ici, un Jacques Offenbach encore chevelu mais sans rouflalettes ; là un Proust bien jeunot, souriant aux côtés de son ami Robert de Flers. Et puis la Belle Otero, déjà plus si belle, et la sublime Valtesse de La Bigne, évidemment : étrange herbier mondain, trombinoscope inattendu du monde et du demi-monde...

Ce qui crée le mystère, c'est que toutes ces photos se présentent sans légende. A chacun donc, selon sa culture et son intuition, de deviner les noms de ces VIP sépia des débuts de la III^e République. Des initiales au crayon, semées çà et là dans les marges, ouvrent parfois quelques pistes... Sans doute ont-elles été tracées naguère par celui qui, après Liane elle-même, fut le plus fameux détenteur du recueil : Jacques Guérin, collectionneur de manuscrits, d'autographes et de souvenirs intimes ; et acquéreur, entre autres merveilles, du premier jet d'« Une saison en enfer », de la main d'un certain Rimbaud... Du reste, c'est lui qui, devenu presque centenaire, devait léguer l'album-souvenir de velours bleu à son actuel dépositaire, Carlos Leresche. Carlos s'est bien juré d'identifier précisément tous les portraits réunis par Liane – jusqu'à faire la découverte qui nous émeut aujourd'hui.

Il faut dire que M. Leresche n'en est pas à son coup d'essai. Il y a une vingtaine d'années, ce compositeur de musiques de films et de feuilletons télé avait déjà vécu la plus inouïe des aventures. Il possédait depuis des lustres une jolie sanguine sous verre figurant un portrait d'enfant, acquise en vacation pour une poignée de francs. Ayant cassé la vitre qui protégeait la petite œuvre, il la libère de son cadre, la retourne... et découvre une inscription révélant l'identité du dessinateur – Jean-Baptiste Greuze, excusez du peu ! – ainsi que celle du jeune modèle : Wolfgang Amadeus Mozart. Mais oui ! la sanguine n'est pas seulement

ravissante, elle constitue l'un des rares documents permettant de donner un visage au prodige. Le portraitiste avait croqué Amadeus lors de son premier passage à Paris, aux côtés de son père et de sa sœur, durant l'hiver 1763-1764. Carlos Leresche consacrera dès lors des années captivantes à faire authentifier, analyser, commenter sa trouvaille par les plus grands experts.

Et voici donc qu'il récidive. Bien décidé à nommer les illustres anonymes de l'album de Liane de Pougy, il a commencé par repérer sur ces pages quelques célébrités, dont Valtesse de La Bigne... Selon lui, « le meilleur moyen de reconnaître quelqu'un est de s'imprégner de son regard » ; or, l'un des portraits de l'album – celui d'un homme entre deux âges – arbore un regard étrange. A la fois profond et absent. Vague et pénétrant. Le regard lointain d'un visionnaire, ou bien d'un voyageur... Ce regard, Carlos est à peu près certain de l'avoir déjà vu. Mais où ? Indice bienvenu : le collectionneur Jacques Guérin – si c'est bien lui – a discrètement marqué le cliché des initiales AR – celles d'Auguste Rodin, ou d'Auguste Renoir, ou d'Arthur Rubinstein... Ou d'Arthur Rimbaud !

Soudain, le cœur de Carlos se met à battre à tout rompre. Et si ce regard singulier, envoûtant, ce regard qui le hante depuis des jours maintenant était celui de « l'homme aux semelles de

Le poète a-t-il perdu le feu sacré ? Il reviendra mourir à Marseille à 37 ans

vent », tel que l'avait fixé, au sortir de l'adolescence, le photographe Etienne Carjat ? Notre détective amateur se procure le célèbre cliché. Puis il agrandit les deux portraits – celui de Carjat et le sien – et les imprime à la même échelle sur un Celluloid, en vue de les superposer. En faisant abstraction des épis de l'éphèbe et de la moustache de l'homme fait, il estime la correspondance éloquente : même forme de visage, même courbure du menton, même front, mêmes arcades sourcilières, même nez, même position et même expression de la bouche ; et mieux encore que tout cela, naturellement : ce regard incroyablement identique ! Ajouterais-je que la manière dont est nouée la cravate est similaire sur les deux photos ? Carlos Leresche confronte le cliché de l'album aux rares portraits de Rimbaud, photographiques et autres – notamment au fameux cliché d'Aden, retrouvé dans une brocante en 2008. Et plus il travaille, plus s'affirme sa conviction : ce qu'il a retrouvé parmi les photographies de l'album bleu constitue un des seuls portraits existants à ce jour d'un Rimbaud saisi entre la jeunesse et l'âge mûr.

Encore convient-il de soumettre le document original à des experts en photographies anciennes. Rencontrée dans son repaire haut perché de la Maison européenne de la photographie, Anne Cartier-Bresson reconnaît immédiatement le procédé, courant dans les années 1880, consistant à présenter les photos sous le format d'une carte de visite. Le papier était alors albuminé

Carlos Leresche présente le portrait de Mozart par Greuze, un dessin à la sanguine qu'il a identifié il y a vingt-deux ans. Sous sa main droite, l'album de Liane de Pougy.

L'ALBUM OUVERT

Deux portraits de Liane de Pougy quand elle régnait sur Paris à la fin du XIX^e siècle.



grâce à une couche de collodion – une sorte de vernis – que l'on embossait sur du carton. Le

nom et l'adresse du photographe, tels qu'ils figurent au dos, sont connus des spécialistes : Alexandre Clément Crillon s'était installé, en 1884, au 36, de la rue Vivienne. Cela pourrait faciliter la datation du portrait, s'il ne s'agissait pas, presque à coup sûr, d'un retirage... Les archives de la maison Crillon sont consultables à la Bibliothèque nationale de France et au musée d'Orsay ; il faudra bien y conduire un jour une recherche poussée...

Reste, en attendant, à recueillir l'avis des experts en analyse biométrique et physionomique. Or, de nouveau, les avis sont unanimes : les chances pour que l'homme photographié par Crillon ne soit pas celui qu'avait immortalisé Carjat sont infimes. La photo gardée par Liane de Pougy serait donc bien celle de Rimbaud.

Pour autant que l'on puisse en juger, Crillon nous donne à voir un Arthur de 24 ou 25 ans. Cela pourrait situer la pose aux alentours de 1879 ou 1880. Cinq ans environ après le précieux profil esquissé par son ami Delahaye, en 1875 ; quelques années avant le célèbre portrait de Rimbaud au Harar, «dans un jardin de bananes» ; et peut-être quelques mois seulement avant la photo retrouvée récemment et qui le représente, les traits quelque peu émaciés, sur le perron de l'hôtel de l'Univers, à Aden – à supposer qu'il s'agisse bien là de Rimbaud, ce qui est très probable.

Le poète, alors, a-t-il perdu le feu sacré ? Certainement, et depuis des années déjà. Il n'est plus ce génie précoce que l'on adulera plus tard, pas encore cet aventurier, mi-trafiquant, mi-mercenaire, qui reviendra mourir à Marseille en novembre 1891, âgé de 37 ans et de l'éternité... Une étude approfondie – elle demandera des années – éclaircira peut-être un jour les circonstances de ce portrait posé ; et nous dira, dans le meilleur des cas, lors de quel départ, de quel retour,

de quel transit parisien il conviendrait de le situer.

Pour l'heure, la question qui se pose est plus simple : à quoi ressemble-t-il donc, devenu adulte, l'auteur génial et sulfureux des « Illuminations » et d'« Une saison en enfer » ? Le premier sentiment qui me vient, en dévisageant cet homme encore jeune, c'est qu'il a perdu le charme ensorcelant qui devait faire du portrait de Carjat une icône impérissable, et si fortement contribuer à rendre populaire la « grande âme » chère à Verlaine. Bien que les traits du visage, encore une fois, et jusqu'à l'expression, n'aient pas vraiment changé, il semble que Crillon ait peiné plus que son confrère à saisir et à restituer le génie du poète. Une ombre passe sur ce visage un rien tendu... Pour un peu, Rimbaud aurait ici l'allure d'un bourgeois de Charleville, dessalé par de fréquents voyages, mais pas encore versé

Les traits du visage n'ont plus le charme ensorcelant de la « grande âme » chère à Verlaine

dans la grande aventure. L'auteur du « Bateau ivre » est loin, et celui de « Voyelles »... On peine à deviner ici le marginal, l'anticonformiste à tous crins, le « voyageur toqué » dont parlent ses proches et qui, après s'être engagé dans d'impossibles expéditions, s'en ira traîner son mal-être jusqu'en Abyssinie. Qu'importe ! Ce parcours erratique, y compris sexuellement, cette fuite permanente dans les voyages, cette quête éperdue d'un absolument pouvaient qu'émouvoir Liane de Pougy au plus profond d'elle-même, et la convaincre de coller la photo d'Arthur en bonne place dans son panthéon bleu. C'est ce qui l'a sauvée. Je veux parler de la photo. ■

Franck Ferrand est historien et anime l'émission « Au cœur de l'Histoire » sur Europe 1.



Elsa Zylberstein

« EN CE MOMENT JE SUIS SEULE MAIS HEUREUSE »

Un bon livre et un canapé: sa recette du bonheur, quand elle ne tourne pas. Au fil des années, Elsa s'est forgé l'image d'une actrice intello. Chez elle, les bouquins tapissent les murs. Ils parlent de cinéma, de peinture, de théâtre... et de l'élégant éclectisme de leur propriétaire. Dans « Un + une », la comédienne à la cinquantaine de rôles incarne une femme d'ambassadeur éprise de spiritualité. Mais le titre d'un autre Lelouch, « L'aventure, c'est l'aventure », pourrait être sa devise. Dans ses amours comme dans son métier, la cérébrale se révèle passionnée, une audacieuse qui préfère les risques aux regrets. Et butine la vie avec légèreté.

**L'ACTRICE DU DERNIER
LELOUCH NE PRATIQUE PAS
LA LANGUE DE BOIS ET PASSE
EN REVUE LES HOMMES
DE SA VIE, SOUVENT RESTÉS
PROCHES D'ELLE**



Chez elle, à Paris, le 17 décembre.
Dans ses mains, « Place Colette », de son amie Nathalie Rheims.

PHOTOS HUBERT FANTHOMME

Elsa Zylberstein

«QUAND J'AIME, J'AIME FOLLEMENT ET SUIS TOUJOURS D'UNE FIDÉLITÉ ABSOLUE»

INTERVIEW CAROLINE ROCHMANN

Paris Match. "Un + une" sera sans aucun doute l'un des films les plus marquants de votre carrière. La critique vous couvre d'éloges...

Elsa Zylberstein. Claude Lelouch voulait qu'après l'avoir vu les hommes tombent amoureux d'Anna et les femmes d'Antoine ! Ils sont un peu les côtés pile et face d'une même pièce.

C'était votre première rencontre avec ce réalisateur ?

Quand j'avais 18 ans, Claude était venu au Cours Florent donner une master class qui m'avait beaucoup impressionnée. Je l'avais trouvé extraordinaire. Par l'intermédiaire d'un ami commun, mon père a réussi à m'obtenir un rendez-vous que j'ai complètement raté. En week-end à la montagne quelques jours plus tôt, je m'étais frotté les joues avec de la neige pour bronzer plus vite. Pour tout arranger, le jour de l'entretien, j'ai fait le choix catastrophique d'un chemisier orange vif. C'est donc avec les joues écarlates et un chemisier "Pschitt orange" que je me présente devant cet homme qui n'aime que les teintes claires et les couleurs douces. Vous imaginez ! Il me dira simplement avec bienveillance : "Mademoiselle, il faut dix ans pour faire une actrice..."

Avez-vous révisé votre jugement avec ce tournage ?

Non, Claude est toujours extraordinaire. Il a une caméra dans l'œil. Il vit cinéma, mange cinéma. Durant les deux mois passés en Inde, il nous filmait en continu, sept jours sur sept, que ce soit dans l'avion ou après un trajet épaisant de vingt heures en train où nous n'avions dormi qu'une heure. Avec lui, on oublie qu'on est filmés.

Vous y apparaissiez à la fois fragile et déterminée, drôle et émouvante. Un peu ce que vous êtes dans la vie, non ?

Aujourd'hui, à l'aube de la quarantaine, j'ai conservé mes rêves de petite fille et suis restée

intacte dans mon cœur. Jusqu'à mes 18 ans, je n'ai eu aucun homme dans ma vie et le monde extérieur me faisait peur. J'adorais être chez mes parents, à Jouy-en-Josas, où j'étais très choyée, très protégée. On peut dire que j'ai été élevée dans un cocon. J'ignorais ce qu'était la méchanceté. J'étais très naïve. C'est ce qui a rendu parfois un peu brutale mon arrivée à Paris, où je découvrais la violence des rapports humains.

Quand avez-vous eu l'impression de quitter vraiment le monde de l'enfance ?

A 24 ans, lorsque je me suis installée avec Antoine de Caunes. Avec lui, qui avait vingt ans de plus que moi, je suis passée de la petite fille à la femme. C'est la seule fois de mon existence où j'ai vécu avec un homme. Antoine est un être intense, cultivé et profond, qui m'a enseigné la droiture et l'élégance. J'ai grandi avec lui et je sais qu'aujourd'hui encore, où que je sois dans le monde, en cas de besoin, il sera toujours là pour moi.

A vous voir aussi ravissante que futée, on peut s'étonner qu'aucune de vos histoires d'amour n'ait abouti... C'est votre vie de star qui fait peur aux prétendants ?

En réalité, nous sommes déjà tellement gâtées en tant qu'actrices que, dans la vie intime, je n'aime rien autant que la simplicité. Rigoler avec l'homme que j'aime en mangeant des pâtes à la maison en jean constitue pour moi la soirée idéale. Après un tournage, j'adore aller remplir mon chariot au supermarché ! Je crois qu'une actrice commence par attirer les hommes mais qu'au final elle leur fait peur. Parce qu'ils craignent de ne pas être à la hauteur. Ceux qui osent arriver à moi ont des tripes. Et moi, j'adore qu'un homme soit audacieux. Ce qui m'importe, c'est l'âme et la rareté. L'intelligence et l'humour.

Des qualités que vous sembliez avoir trouvées chez Nicolas Bedos.

Nicolas m'avait abordée dans une soirée et draguée pendant deux heures. A notre premier rendez-vous, il était très impressionné. Moi, je l'ai tout de suite trouvé très doué, très talentueux. C'est un enfant impétueux qui a le cœur à vif. J'aime son côté intransigeant et excessif, incandescent et vibrant. C'est une belle âme. Ce mec, après ma rupture avec Antoine de Caunes, m'a reconnectée à la vie. Avec lui,

1. Avec son frère aîné Benjamin.

Elsa à 6 ans. 2. A 7 ans, en chignon et tutu. Ses professeurs la voient déjà danseuse à l'Opéra. 3. Avec sa mère, Liliane, dont elle a hérité du raffinement.





Dans son appartement parisien.

Au sol, « Fragments », écrits intimes de Marilyn Monroe, son idole, et des manuscrits de films qu'elle annote. Elsa sera bientôt à l'affiche d'« Un sac de billes » avec Patrick Bruel.

j'ai vécu l'adolescence que je n'avais pas eue avant. Comme moi, il aime que la vie ait de la gueule. Il est resté un grand ami à qui je parle très souvent.

Sans évoquer tous les hommes de votre vie, il est difficile de ne pas évoquer votre liaison avec Arnaud Montebourg...

Il m'avait séduite par son panache et son intelligence. J'aime les hommes plus grands que la vie, avec le sens des êtres et une sensibilité.

Quel genre d'amoureuse êtes-vous ?

Quand j'aime, j'aime follement et je suis toujours d'une fidélité absolue. Cela dit, parfois, il arrive que deux névroses se rencontrent et que ces deux névroses aient du mal à cohabiter. Et puis, certains hommes n'acceptent pas la lumière. Ils refusent viscéralement d'être heureux. Moi, je suis super apte au bonheur. Je n'aime pas les mecs qui sont leur pire ennemi. **Quelle sorte de travail avez-vous fait sur vous-même pour en arriver là ?**

Je suis en analyse depuis dix ans. Au départ, j'avais l'impression d'avoir un Franprix à l'intérieur de moi et, grâce à l'analyse, je suis passée au Bon Marché ! [Rires.] Aujourd'hui, Je me sens plus riche, plus forte. Quand, dans la vie, on parvient à se trouver un minimum, quand on devient soi-même, on rayonne. Il faut casser les vieilles chaînes, les vieilles habitudes émotionnelles pour devenir libre. Dans mon cas, cela a mis un certain temps mais, maintenant, tout s'aligne.

Quelles en sont les répercussions dans votre vie privée ?

Avant, j'avais constamment peur de ne pas être aimée. Un simple regard ou une phrase suffisaient à me détruire. J'absorbais tout comme une éponge. Maintenant, la jalousie, la méchanceté et l'envie me glissent dessus. Nous évoluons dans un monde envieux et jaloux. Je n'aspire qu'à la bonté et à la bienveillance. **On a souvent l'impression qu'il y a deux Elsa en vous. D'un côté une toute jeune fille, avec encore l'innocence de l'enfance, et de l'autre une vraie femme très séductrice...**

Mais je suis bien plus que deux ! [Rires.] Nous sommes nombreuses à l'intérieur de moi... Parfois j'ai 14 ans. Parfois

plus. Il m'arrive aussi d'être une séductrice. En ce moment, par bonheur, j'ai l'impression qu'il y a une réunification de tous ces êtres en moi. Que toutes les femmes sont réunies pour former une seule et même personne.

Avez-vous des regrets ?

J'ai beau avoir une tendance nostalgique, je ne regrette jamais rien de ce que j'ai fait, car les choix sont toujours le reflet profond de ce que l'on est à un moment donné. Tous les gens que j'ai rencontrés m'ont fait grandir. J'ai été formée, forgée par eux. On apprend sur soi par les autres et, en ce sens, même les cons ont pu me faire grandir ! Nous ne sommes faits que d'énergies et de fréquences.

En ce moment, vous êtes amoureuse ?

Non. Mais je me sens très heureuse. Avec les années, je suis de plus en plus prudente. J'ai envie que ma prochaine histoire soit la bonne. Mon métier m'a construite. Je suis devenue une femme grâce au cinéma, qui a toujours été là pour me soutenir quand la vie vacillait. Au fil des ans, mon exigence est de plus en plus forte. Je ne cherche pas et je n'attends pas. Je fais confiance à la vie.

Le couple exemplaire formé par vos parents depuis de si longues années ne vous a-t-il pas poussée aussi à mettre la barre très haut ?

Si, peut-être. Mes parents s'aiment follement. Depuis toujours, ils font tout ensemble, à l'ancienne. C'est rare, l'amour. Il ne faut pas le banaliser. Maintenant, j'aimerais bien poser mes valises et la vie à deux ne m'effraie pas, à condition de savoir mettre de l'art dans le quotidien, de le garder gai et joli. Je reconnaissais ne pas être toujours allée vers les bonnes personnes. Sans doute, parfois, par rejet de la banalité et de la tiédeur. J'ai toujours tendance à aimer les êtres à part, originaux. **Aujourd'hui, parvenez-vous à séparer le bon grain de l'ivraie ?**

Oui, parce que j'ai fait du nettoyage dans ma vie. J'ai besoin d'amour et de personnes bienveillantes autour de moi, qui m'aiment profondément. Maintenant, je sais reconnaître les bonnes énergies des mauvaises. ■

DÉCOUVREZ

PARIS MATCH *point*

CHAQUE SOIR À 18H

LE NOUVEAU RENDEZ-VOUS
DE L'APPLICATION PARIS MATCH

SUR GOOGLE PLAY™



L'œil de Match sur l'actu

Des exclusivités, des révélations, des diaporamas, les vidéos qui font le buzz...
publiés par la rédaction de Paris Match.

DISPONIBLE SUR SMARTPHONES ET TABLETTES

Paris Match est disponible sur Google Play. Google Play est une marque déposée de Google Inc.

DISPONIBLE SUR
Google play

“L'AEOUREA POURRAIT
ÊTRE MISE EN CHANTIER DÈS
MAINTENANT”
Vincent Callebaut

10 000
habitants

250
étages

500
mètres de
diamètre

1
kilomètre
de
hauteur

Scannez le
QR code
et visitez la ville
aquatique
du futur.



UNE VILLE FLOTTANTE À PARTIR DES DÉCHETS PLASTIQUES DES OCÉANS

De gigantesques tourbillons de microdébris polluent les mers du globe.

Pour recycler cette soupe de détritus, l'architecte visionnaire Vincent Callebaut a imaginé le projet Aequorea : des fermes marines imprimées en 3D à partir de ces résidus.

Une utopie magique pour une future génération d'habitants : les Mériens.

Des champs d'hydroliennes en forme de volutes autour de la base scientifique transforment les courants en énergie électrique •

PAR CHARLOTTE ANFRAY

• FAÇADES TRANSPARENTES

En utilisant l'aragonite, une espèce minérale à très forte teneur en carbone, comme matériau de construction pour ses « vitres », une Aequorea peut fixer annuellement 2 500 tonnes de CO₂ supplémentaires sur 1 kilomètre carré.



UNE NOUVELLE GÉNÉRATION D'HABITANTS

Les 250 millions de réfugiés climatiques dont les habitations auront été submergées par les eaux en 2050 seront **les premiers hommes d'une nouvelle civilisation : les Mériens.**

Ils seront les pionniers d'une urbanisation subaquatique et luttant contre l'acidification des océans.



L'ÉNERGIE EN MOUVEMENT

32 tentacules permettent à l'édifice d'assurer sa stabilité et de produire sa propre ressource houlomotrice.

VERS

UNE MÉDECINE PIONNIÈRE

Cette civilisation a compris la prolifération des cellules cancéreuses grâce à l'étoile de mer et a développé la trithérapie pour lutter contre le sida grâce au sperme de hareng, comme cela a été le cas avec l'AZT.

• LA LUMIÈRE DE LA MER

La bioluminescence est reproduite dans le double vitrage des appartements grâce à des organismes symbiotiques contenant de la luciférine, une molécule émettrice de lumière lors de l'oxydation.

LES OCÉANS PRODUISENT
50 %
DE L'OXYGÈNE SUR TERRE



Fabriquée à partir de l'Algoplast, un matériau composite, cette ville subaquatique est un mélange d'algues et de déchets du septième continent. Les bouteilles, bidons, sacs et autres emballages ramassés dans l'océan seront triés puis broyés en granulés. Dans des ateliers flottants, cette matière première sera mélangée à une émulsion d'algues gélfiantes afin de pouvoir l'extraire sous forme de filaments écologiques. Ces bobines seront ensuite utilisées par les imprimantes architecturales 3D pour créer les Aequoreas. **Ces nouveaux « immeubles » continueront de se fortifier en se « bioconstruisant » par calcification naturelle, comme le font par exemple les coquillages** en fixant le carbonate de calcium contenu dans l'eau pour fabriquer leur squelette externe. ■ Charlotte Arfray

Dernier ouvrage paru : « Paris 2050 », de Vincent Callebaut, éd. Michel Lafon.

PAS DE VIANDE À BORD !

La nourriture est à base d'algues, de plancton et de mollusques. Des récifs coralliens sont jardinés sur des balcons pour devenir des nurseries de la faune et de la flore aquatiques. Les quatre conques flottantes abritent des serres horticoles, des champs d'agriculture biologique, des vergers et des potagers communs.

SE DÉPLACER GRÂCE AU PÉTROLE « BLEU »

Le biocarburant est obtenu en extrayant de l'hydrogène et du carbone de l'eau de mer par pressions osmotiques avant de les synthétiser. Ce processus permet en plus de pomper le dioxyde de carbone des océans et de neutraliser le processus d'acidification.

• ACCÈS PRINCIPAL

En surface par les quatre marinas recouvertes d'une mangrove s'enracinant sur un dôme flottant de 500 mètres de diamètre.



DES HABITATIONS INSPIRÉES DES COUILLAGES

Les bâtiments sont exclusivement réalisés à partir de matériaux biosourcés. Pour les assembler, on a créé de la colle écologique synthétisée après avoir réussi à isoler la protéine d'une moule capable de s'accrocher à n'importe quel support sous l'eau.

5000 milliards de particules de déchets plastiques dans les océans

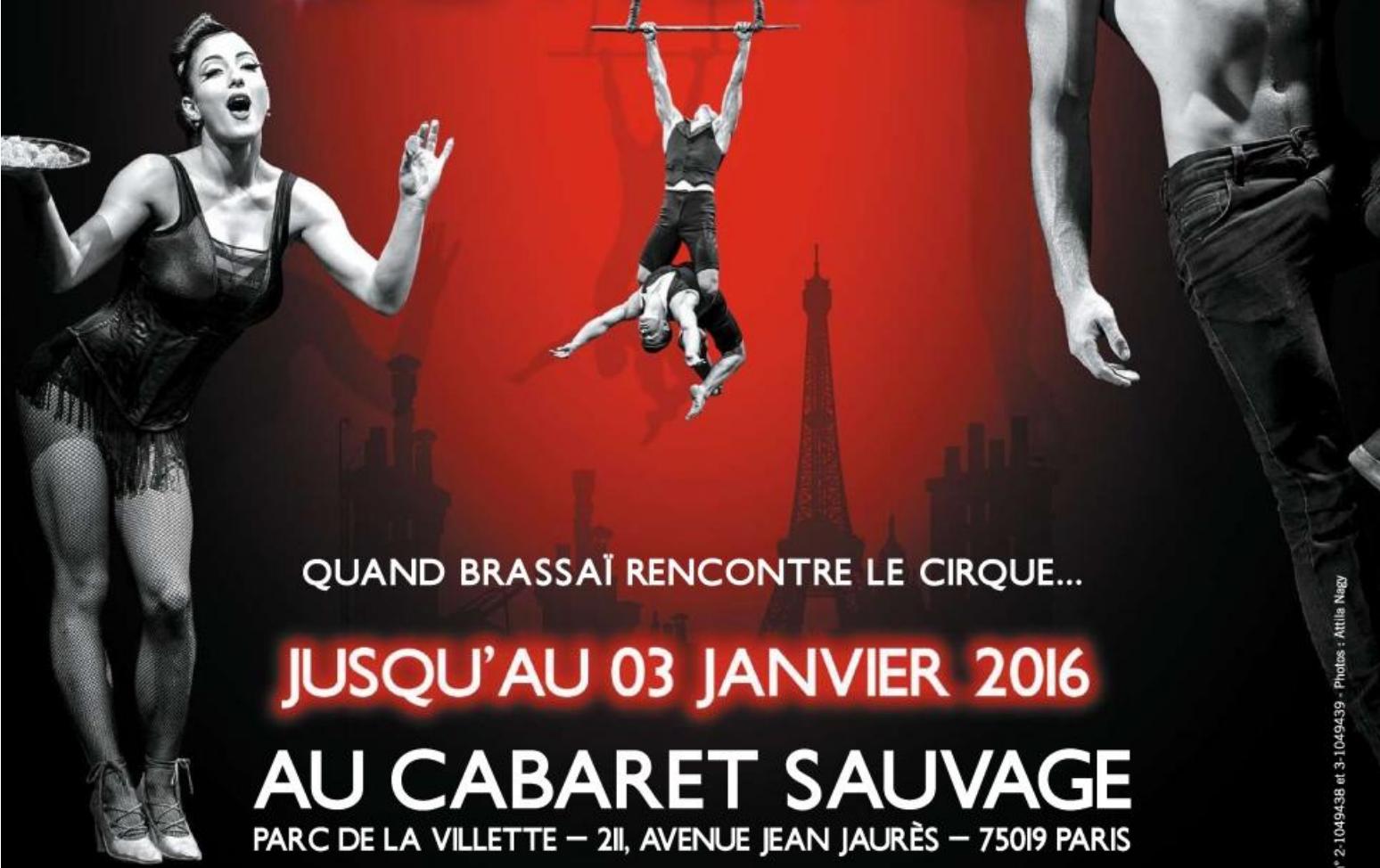
10 % de toute la matière plastique produite par l'homme, soit 296 000 tonnes, finissent dans les océans. Sous l'effet de la rotation de la Terre, les courants marins, créant des gyres océaniques, forment des tourbillons, piégeant ainsi chaque seconde 100 tonnes de déchets. Ces zones occupent une surface estimée entre 1,5 million et 3,5 millions de kilomètres carrés.



Chaque année, 100 000 mammifères marins et tortues et 1 million d'oiseaux meurent par obstruction du système digestif. Trois poissons sur dix auraient déjà mangé du plastique.

MÜPA BUDAPEST, RECIRQUEL COMPANY BUDAPEST & JUSTE POUR RIRE
PRÉSENTENT

Paris DE NUIT



QUAND BRASSAI RENCONTRE LE CIRQUE...

JUSQU'AU 03 JANVIER 2016

AU CABARET SAUVAGE

PARC DE LA VILLETTE – 211, AVENUE JEAN JAURÈS – 75019 PARIS

INFOS & RÉSERVATIONS : 0 892 68 36 22 (0,40 € / MIN) WWW.FNACSPECTACLES.COM
WWW.JUSTEMESPLACES.FR – WWW.RECIRQUEL.COM – WWW.JUSTEPOURRIE.FR – WWW.CABARETSAUVAE.COM

RecIRQUEL
CONTEMPORARY CIRCUS COMPANY BUDAPEST



NKA
Nemzeti
Kultúrális
Alap



**francetv
distribution**

un événement
Télérama

Direct Matin



**Juste
pour
rire**.fr

vivre match

SI VERSAILLES M'ÉTAIT CONTÉ

Féru d'Histoire, des surdoués de la couture font renaître le siècle des Lumières et le faste des bals costumés. Entrez dans la danse.

PAR CHARLOTTE LELOUP - PHOTOS VIRGINIE CLAVIÈRES



Un jeune couple improvise une valse au Grand Bal masqué de Kamel Ouali, à l'Orangerie du château de Versailles.





Des Italiens à
la cour du Roi-Soleil,
à l'occasion du
tricentenaire de la mort
de Louis XIV.

e

Il enseigne à ses élèves l'anglais mais, en privé, c'est le royaume de France qu'elle maîtrise à la perfection. Grâce à sa passion pour les costumes d'époque, Fabienne a le don de remonter le temps, comme à la cour du Roi-Soleil. Un pied dans le XXI^e siècle et l'autre dans le Versailles royal, cette mère de famille n'entreprend jamais ses lointains voyages sans son mari et ses deux enfants, Lulja, 12 ans, et Valentin, 8 ans. Comme Fabienne, ils sont environ 250 passionnés en France à partager la

reconstitution du costume d'époque. Ils s'appellent «les costumés du XVII-XVIII^e». Ce sont surtout des férus d'Histoire, des surdoués de la couture et des méticuleux du détail. Cette petite communauté s'échange les bons filons, s'entraide et organise des rassemblements costumés où l'on adopte les us et coutumes d'autrefois. Fabienne a découvert sa future passion en visitant le château de Vaux-le-Vicomte, lors de la Journée Grand Siècle, où costumes et déguisements étaient autorisés. «J'ai tout de suite remarqué les vrais (*Suite page 102*)



Un groupe
d'amis profitent
des jardins
avant le bal.



Après des mois de préparation, des amoureux du Grand Siècle prennent la pose dans les jardins en fin de journée.

habits et j'ai été époustouflée. Tout semblait si féerique, d'un autre temps. Je n'avais jamais utilisé de machine à coudre, mais dès le lendemain je suis allée m'en acheter une.» Elle passe ses soirées et week-ends à lire les notices, les livres d'histoire, les blogs... «La reconstitution historique est un phénomène très courant en Angleterre. Ici, on confond plus facilement un costume fait main avec un déguisement loué dans un magasin», nous confie celle qui, enfant, était fascinée par le domaine du duc de Saint-Simon situé à quelques pas de la maison de ses grands-parents, en Normandie. Aujourd'hui, elle fait des chefs-d'œuvre avec sa machine à coudre installée dans le salon de sa maison en région parisienne. Les corps à baleines, les chemises, les paniers que l'on glisse sous les jupons, les fastueuses robes de cour ou celles plus discrètes à la française n'ont plus de secrets pour elle. Sa fille joue les mannequins alors que Valen-

tin, du haut de ses 8 ans, connaît déjà l'histoire des rois de France et le destin tragique de Nicolas Fouquet. Il adore «faire le roi» dans sa tenue sur mesure, et ne se sépare jamais de son épée! Pour un costume, il faut compter un budget de 200 euros minimum, des mois de travail et au moins deux heures et demie de préparation, coiffure et maquillage inclus.

DOMINIQUE FAÇONNE SES CRÉATIONS EN S'INSPIRANT DE PEINTURES, COMME LES PORTRAITS DE MADAME DE POMPADOUR

Mais, à chaque fois, la magie opère... «Lorsque j'enfile mon habit, je bascule dans un autre monde. Même si le vêtement est parfois lourd et peu confortable, chacun de vos gestes est plus délicat. Vous vous tenez droit. Et vous oubliez tout, l'espace d'un instant.»

Dominique partage sa passion avec son mari, Michel, et son fils, Damien. Aujourd'hui à la retraite, elle s'y consacre pleinement. «J'ai plus d'une trentaine de costumes. Mon mari a été obligé de créer un système constitué de portants sur rails afin de pouvoir tous les conserver», nous explique-t-elle. Elle chine sur les brocantes, au marché Saint-Pierre et dans les merceries tissus et

dentelles. Pour la perruque, elle peut mettre plusieurs semaines avant de trouver celle qui fera l'exception. Le plus souvent, Dominique façonne ses créations en s'inspirant de peintures, comme les portraits de Mme de Pompadour. Au printemps, elle a réalisé un de ses rêves: déambuler dans la galerie des Glaces du château de Versailles. Les visites costumées sont interdites, mais Dominique a profité du bal masqué organisé par Kamel Ouali pour prendre la pause et se faire photographier dans les allées et les bosquets du château. Ce soir-là, à côté des déguisements loués par les amateurs, ceux des passionnés resplendissaient. L'excellence du «fait maison» est incomparable!

«L'hiver, nous espacions nos rassemblements car les tissus s'abîment avec le froid. Mais au printemps et en été, nous sommes sollicités presque tous les week-ends. On se tient au courant des événements grâce à Facebook, c'est très pratique car on peut aussi s'échanger les bonnes affaires, les astuces, les photos...» Le château de Vaux-le-Vicomte organise de nombreuses festivités, mais la plupart du temps ce sont ces passionnés eux-mêmes qui organisent leurs propres événements en costumes. Promenades champêtres au bord d'un lac ou reconstitutions, certains propriétaires de château sont séduits par l'initiative et leur ouvrent volontiers les portes de leur domaine le temps d'une journée. Lors d'une reconstitution d'époque, l'idée est évidemment de jouer le jeu à l'identique pour que le passé redevienne réalité. (Suite page 104)



L'atelier de Marie-Laure

Sur son blog De fil en dentelle, cette jeune costumière montre ses réalisations et raconte l'évolution des habits selon les époques.



L'Art du champagne

CHAMPAGNE DIAMANT, CRÉÉ EN CHAMPAGNE
ET DÉGUSTÉ DANS LE MONDE.



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Nappe blanche, vaisselle ancienne, pain artisanal, macarons, tourtes, raisin, pommes et poires... Les conversations aussi font illusion. On débat sur l'affaire du collier de Marie-Antoinette ou sur le dernier salon littéraire en vue. Et après le repas, place à la danse dans les jardins.

Marie-Laure n'a pas la trentaine. Elle fait partie des plus jeunes mais son talent n'est déjà plus à prouver. Costumière de

**QUAND ELLE VA VOIR
«PAQUITA» À L'OPÉRA, ELLE ENFILE
UNE DE SES ROBES.**

**«JE NE JUGE PAS CEUX QUI
VIENNENT EN JEANS, MAIS
MOI, JE N'Y ARRIVE PAS»**

formation, elle se lance dans un incroyable défi de recherches historiques avant une nouvelle création. La coupe, la couleur, la matière, les ornements, les galons: tout doit être le plus juste possible. «J'utilise le site Gallica de la Bibliothèque nationale de France. Par exemple, le magazine "Le Mercure galant", fondé en 1672, m'apporte des précisions sur les usages à la cour.» Sur sa table de travail installée dans son salon trône ses bibles:

«L'Encyclopédie» de Diderot et d'Alembert, ainsi que «Patterns of Fashion» de Janet Arnold, avec, à l'intérieur, des patrons de robes en pagaille. Ses recherches sont tellement fouillées qu'elle a décidé de les partager sur son blog De fil en dentelle. «Souvent, les passionnés commencent par la période du Moyen Âge, car c'est plus accessible. C'est d'ailleurs la grande mode en France. Les gens fréquentent la cité médiévale de Provins ou le marché historique de Pontoise.» Ses amis sont eux aussi de fidèles adeptes, mais elle tient à préciser : «Je suis une fille normale et je vis très bien avec mon époque.» Elle assume sa passion et, quand elle va voir «Paquita» à l'Opéra Garnier, elle enfile une de ses robes : «Je ne juge pas ceux qui viennent en jeans mais moi, je n'y arrive pas. Ma passion m'a aidée à m'affirmer et à prendre confiance en moi.» Toutes les semaines, avec son association Carnet de bals, elle apprend les danses oubliées: la valse, la polka, le quadrille, le menuet... «C'est ma façon de m'évader. J'aime entendre le bruit du froissement des robes, celui de la traîne qui glisse sur le sol.» Serait-elle un peu nostalgique de ces temps disparus ? «Absolument pas. Je suis ravie de retrouver le

soir mon jeans et mes bottines. Nous descendons tous à 80 % de la paysannerie. N'oublions pas que l'on regarde l'Histoire par le bon côté de la lorgnette en faisant abstraction de l'hygiène de vie déplorable et des maladies si répandues à l'époque. Et je mesure ma chance de pouvoir courir chez le dentiste quand j'ai une rage de dent !» ■

Charlotte Leloup



*En 2015, la reconstitution
d'un bal costumé digne des
fastes de Versailles.*



PARIS MATCH

LE CLUB

Vivez Match + fort

Chaque semaine, répondez à deux questions d'actus, société, culture ou photos... afin de remporter chaque mois des cadeaux uniques Paris Match.

SPECIAL FÊTES DE FIN D'ANNÉE



À GAGNER AU MOIS DE
DÉCEMBRE

4
BONNES
RÉPONSES



UN NUMÉRO
HISTORIQUE
DE PARIS MATCH
EN VERSION NUMÉRIQUE
**POUR TOUS
LES MEMBRES**

JOUEZ ET PARTICIPEZ À NOTRE TIRAGE AU SORT

4
BONNES
RÉPONSES



20 TRÉSORS PHOTOGRAPHIQUES
«CLAUDE FRANÇOIS EN CONCERT
À AMIENS EN 1971»

4
BONNES
RÉPONSES



10 COFFRETS «FÊTES DE FIN D'ANNÉE»
UN SAMSUNG GALAXY S6
ET UN ABONNEMENT «DÉCOUVERTE»

6
BONNES
RÉPONSES



10 PARIS MATCH
DE VOTRE SEMAINE DE
NAISSANCE



COMMENT JOUER ?

- Repérez chaque semaine l'indice Quiz & Jeux dans votre magazine.
- Rendez-vous sur club.parismatch.com et répondez à la question de la semaine.
- Cumulez les bonnes réponses et multipliez vos chances de gagner !

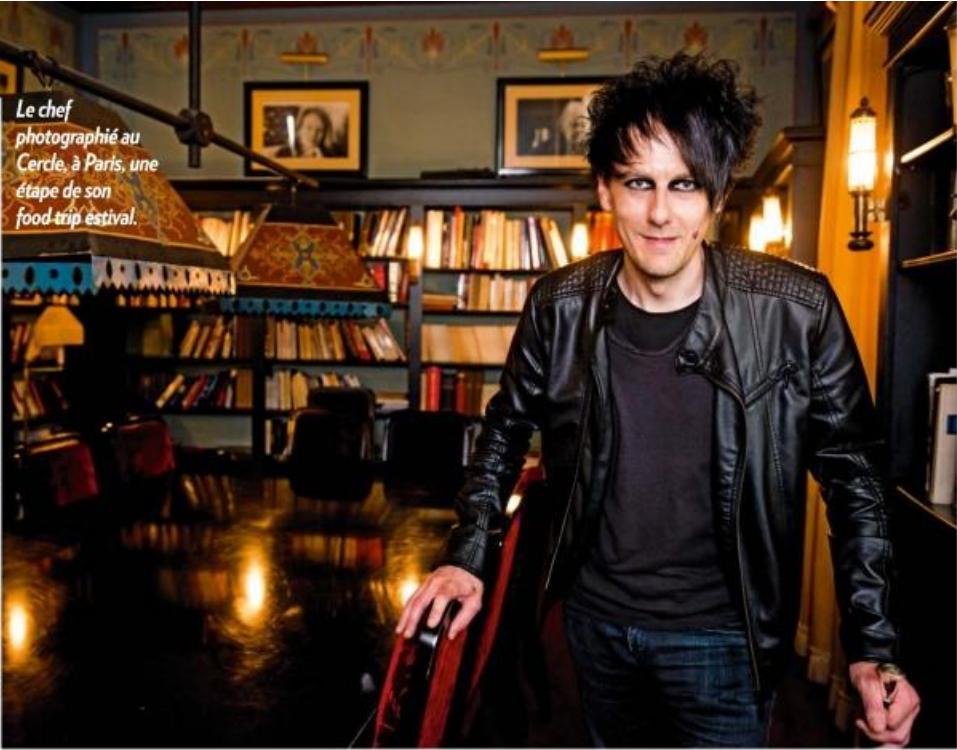


Rendez-vous sur club.parismatch.com
et tentez de remporter vos premiers cadeaux





Le chef photographié au Cercle, à Paris, une étape de son food-trip estival.



OLIVIER STREIFF

« MA CUISINE ET MOI, C'EST LE YIN ET LE YANG »

Après son élimination contestée dans « Top chef », le cuistot intello a entamé un food trip sur les routes de France.

Régénéré, il s'apprête à ouvrir son restaurant.

INTERVIEW ANNE-LAURE LE GALL - PHOTOS PHILIPPE PETIT

Paris Match. Pour le public, vous aviez disparu des écrans radars. Vous revenez dans la lumière ?

Olivier Streiff. Après la médiatisation sur M6 et les propositions qui ont suivi, je suis devenu un chef nomade. Avec Xavier [Koenig, vainqueur 2015], nous avons formé le tandem des « Poètes du goût ». Cet été, notre mini-tournée culinaire a constitué un moment de liberté, une respiration nécessaire. Une sorte d'échauffement, durant lequel j'ai beaucoup reçu. Je suis prêt à donner. Et comme ce qui doit arriver arrive, j'ai trouvé le lieu : un restaurant à vendre dans une bâtisse médiévale du centre-ville de Beaune.

Quel va être le fil de la carte ?

Du bio, du green, le plus possible. Nous devons aller vers une cuisine philosophique. Réfléchir à une éthique, à nos besoins. En Bourgogne, d'où ma femme, Nina, est originaire, il y a profusion de producteurs exceptionnels. Mon beau-père est lui-même viticulteur en biodynamie depuis trente-cinq ans. Je ne suis ni radical ni extrémiste. Il faut juste expérimenter. Par exemple, comment se sent-on en supprimant la viande pendant une semaine ? Chez mes parents, agriculteurs, le poulet était réservé au repas dominical. Le cochon, c'était une fois par an !

On vous caricature en pseudo-vampire et vous vous révélez petit prince du végétal !

J'aime cette idée de petit prince. Je veux éveiller les consciences. Il faut se désenclaver de nos certitudes. Mon look n'est pas une provocation. La liberté fait partie de mon bagage. Je ferai référence à Nietzsche : « Deviens ce que tu es. » A 40 ans, j'assume qui je suis. En participant à « Top



Un de ses plats préférés : « Dégustation de fromage frais et cerise au vin rouge ».

chef », j'avais un seul questionnement : si je suis éliminé trop tôt, les gens n'iront pas au-delà des apparences. Je ne pourrai pas faire passer mon message.

Vos références culturelles – Oscar Wilde, Jim Morrison, The Cure, Soulages – semblent en complet décalage avec vos plats, colorés, pleins de fraîcheur. Comment les unes inspirent-elles les autres ?

C'est l'équilibre, le yin et le yang. J'aime la mélancolie, la rêveuse du promeneur solitaire. Je passe des heures à lire. Je trouve dans Wilde, Keats, Rimbaud, Baudelaire une tristesse, comme une boule de feu, qui éclate en une lumière aveuglante et passe dans l'assiette. Je reçois les énergies, je suis un catalyseur.

Vos envies pour les mois à venir ?

Ma priorité : constituer un groupe en cuisine, dont je serai le leader. Pour un son nouveau, avec de nouveaux musiciens. D'ailleurs, je compare la composition d'un menu à l'écriture d'un album. Pour chaque plat, comme pour chaque chanson, on peut imaginer plusieurs versions. Selon le moment, le lieu, l'humeur. Nicola Sirkis [Indochine], que j'ai rencontré récemment, joue de la musique tous les jours. J'ai moi aussi un besoin quotidien de toucher la matière. Je ne pourrais pas arrêter de cuisiner. Mais, dans mon univers intérieur, j'ai encore beaucoup de coins à explorer. La musique en fait partie. ■

Sur le feu
L'ouverture du nouveau restaurant
d'Olivier Streiff est prévue pour février
2016 : Le Relais de Saulx,
6, rue Louis-Véry, 21200 Beaune.

@lorlegall



S'IL EST SI BON, C'EST QUE NOTRE SAVOIR-FAIRE
S'EXPRIME DEPUIS UN SIÈCLE ET DEMI, À LA LOUCHE.

Le Camembert Lanquetot est lentement Moulé à la Louche
parce que c'est cette technique, inspirée d'un savoir-faire séculaire, qui lui offre
sa croûte délicatement tourmentée, son moelleux parfait, son goût franc
et généreux et son arôme subtilement boisé.



Jusqu'où ira le plaisir Camembert?

www.lanquetotgourmand.fr



POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ. WWW.MANGERBOUGER.FR



*En septembre dernier,
Sébastien Ogier sur les routes
du rallye d'Australie qui le
mèneront à la victoire.*



SÉBASTIEN OGIER CHAMPION À PLUS D'UN TITRE

*Sacré pour la troisième année
consécutive meilleur pilote de rallye du
monde, le Français dresse le bilan
d'une saison exceptionnelle au volant
de sa Volkswagen Polo R WRC.*

INTERVIEW LIONEL ROBERT

Paris Match. Sur l'échelle de vos bons souvenirs, où se situe le titre 2015 ?

Sébastien Ogier. Il m'a procuré le même niveau de satisfaction que les deux précédents. Mon premier titre fut une forme d'accomplissement. Mais rester au sommet revêt une saveur particulière.

Comment expliquez-vous le manque d'adversité ?

Cette saison a sans doute été la plus aboutie pour Julien [Ingrassia, son copilote] et moi. Nous n'avons commis qu'une seule erreur, au rallye d'Espagne. Il nous sera difficile de faire aussi bien en 2016. Pour autant, la concurrence est bien là. Dans chaque course, la bataille a été très intense. N'imaginez pas qu'on ait



gagné le coude à la portière...
Selon vous, la voiture représente quelle part de votre succès ?

En sport automobile, le matériel joue un rôle très important. Cela dit, en rallye, le règlement fait que les voitures sont proches en termes de performance. Le pilotage demeure essentiel. La preuve : quand Sébastien Loeb n'est pas au volant, la Citroën DS3 est moins rapide.

Loeb, justement, débarqué chez Citroën, ça vous inspire quoi ?

J'ai été surpris. Je pense qu'il méritait une autre sortie, compte tenu de sa contribution au sport automobile en général et à Citroën en particulier. Mais je suis convaincu qu'il est déjà tourné vers son nouveau défi avec Peugeot [le Dakar 2016] et que cela ne l'empêche pas de dormir.

Quels sont vos objectifs pour 2016 ? Conserver le titre, bien sûr, mais encore ?

Décrocher quelques victoires prestigieuses comme le Monte-Carlo, mon

rallye de cœur, et les rallyes scandinaves où il est toujours très difficile de battre les pilotes suédois et finlandais. Dans tous les cas, il faudra donner le maximum pour rester tout en haut.

Pourquoi le WRC peine-t-il à s'imposer sur le plan médiatique ?

Le rallye est sans doute le sport automobile le plus spectaculaire. C'est aussi une discipline qui exige de déployer des moyens techniques et humains importants pour la couvrir. C'est un frein à son développement. La présence de Volkswagen, Hyundai, Toyota, Ford ou Citroën, qui reviendra en 2017, confirme cependant son attractivité auprès des constructeurs, et donc du grand public.

A quoi ressemblera votre après-rallye ?

A ce jour, je suis totalement concentré sur le rallye. Je ne me pose pas encore la question de ce que je ferai après. Mais cela ne m'empêche pas de m'intéresser à l'endurance, notamment. Les 24 Heures du Mans ne me laissent pas indifférent. ■

ON NE VIT PAS TOUS LE MÊME NOËL

MAIS ON PEUT TOUS AIDER
CEUX QUI SONT
DANS LA RUE
EN FAISANT UN
DON SUR
ARMEEDUSALUT.FR



COLOCATION

COMMENT RÉUSSIR LA COHABITATION

*Partager un logement permet de conjuguer économies et convivialité.
A condition de fixer plusieurs principes dès le début.*

Paris Match. La colocation est-elle encore le mode de vie privilégié des étudiants ?

Albin Serviant. C'est de moins en moins vrai. Les premiers utilisateurs de notre plate-forme sont de jeunes salariés avec une moyenne d'âge de 28 ans. Un phénomène qui s'explique par la difficulté d'accéder au marché de la propriété et par le coût important des loyers dans le centre des grandes villes, où désirent justement vivre ces jeunes salariés. La colocation permet de réduire leur loyer en moyenne de 30 %.

Quelles sont les règles à respecter ?

Il faut d'abord analyser le profil des personnes avec qui vous allez partager votre logement, pour savoir s'il correspond au vôtre. Si vous souhaitez être au calme, ne choisissez pas un logement où les autres colocataires aiment faire la fête. Ce critère excepté, la recherche d'une colocation correspond à celle d'un logement classique. Comparez les prix proposés par rapport à ceux du marché. Soyez vigilant : s'ils sont vraiment inférieurs, c'est souvent à cause de problèmes entre colocataires ou de défauts du logement lui-même – mauvais état ou nuisances sonores, par exemple.

Quelles sont les démarches à effectuer ?

La relation doit être contractualisée entre chacun des locataires et le propriétaire. Vous devez donc signer un bail en surveillant les termes du contrat. Les loyers doivent être payés "conjointement" plutôt que "solidairement". Ainsi, en cas de défaillance d'un locataire, le

propriétaire ne pourra pas vous réclamer le loyer de ce dernier.

Et si la notion de solidarité est déjà inscrite dans le bail ?

Dans le cas d'une solidarité entre les colocataires, la loi Alur a introduit des mesures de protection. Ainsi, quand l'un des colocataires quitte le logement, la solidarité prend fin à l'arrivée du nouveau colocataire. Si personne ne le remplace, elle s'éteindra d'elle-même au bout de six mois. Ce principe s'applique également pour celui qui s'est porté caution pour le colocataire.



Avis d'expert

ALBIN SERVANT*

«Les loyers doivent être payés "conjointement", plutôt que "solidairement"»

Comment répartir les paiements de l'assurance et de la taxe d'habitation ?

Pour protéger vos biens, le mieux est de souscrire personnellement à une assurance multirisque habitation. Pour ce qui est de la taxe d'habitation, un seul avis est émis par logement. Chaque colocataire peut en recevoir un mais le montant ne sera pas divisé par le nombre d'occupants. C'est à vous de décider de la somme à payer par chacun. Un règlement unique doit être adressé à l'administration fiscale. ■

*Directeur général d'Appartager.com, plateforme Internet pour trouver une colocation.

A la loupe

DÉTECTEUR DE FUMÉE

Installation obligatoire

Plus que quelques jours ! Si vous êtes propriétaire, vous avez pour obligation d'installer dans votre logement un détecteur autonome avertisseur de fumée (Daaf) avant le 1^{er} janvier 2016. Dans le cas où vous êtes locataire, c'est au bailleur d'installer ce dispositif. Il vous reviendra ensuite de veiller à son entretien. Pour le moment, aucune sanction n'est prévue en cas de non-installation.



LOGEMENTS INSALUBRES

Propriétaires pénalisés



Désormais, les propriétaires dont le logement fait l'objet d'un arrêté d'insalubrité vont être pénalisés financièrement s'ils ne réalisent pas rapidement des travaux pour le mettre en sécurité. En cas de retard, ils devront verser une astreinte de 20 € par logement et par jour. Une somme qui peut s'élèver à 50 € lorsqu'une interdiction d'habiter ou d'utiliser les lieux a été décrétée. Si aucun aménagement n'est réalisé, ces montants pourront être majorés chaque mois de 20 %.

En ligne

UNE CAGNOTTE POUR UN LIVRETA

Offrir un compte d'épargne à la naissance d'un enfant reste une coutume bien ancrée en France. La Caisse d'épargne vient de dépoussiérer cette pratique en lançant Livrets A Connecter, un service associé à une cagnotte en ligne, pour collecter de l'argent à distance auprès des proches, et à un espace de partage pour laisser un message. Gratuit à son lancement, le service fera l'objet d'une commission de 1,5 % assise sur les sommes collectées via la tirelire. livrets-a-connecter.fr

EXPATRIATION

LE MOYEN-ORIENT FINANCIÈREMENT PLUS ATTRACTIF

Quelle est la destination qui permet aux expatriés d'augmenter leur niveau de vie par rapport à leur pays d'origine ? Pour répondre, un sondage effectué par la banque HSBC auprès de 22000 expatriés dans le monde s'appuie sur trois indicateurs : la progression des revenus, la capacité à épargner plus et la possibilité d'augmenter son patrimoine immobilier. Les pays du Moyen-Orient arrivent en tête, devant l'Asie. En Europe, ce sont la République tchèque et la Suisse.

| PAYS D'INSTALLATION | PART DES EXPATRIÉS ESTIMANT QUE LEUR NIVEAU DE VIE A PROGRÈSSE DEPUIS LEUR INSTALLATION |
|---------------------------|---|
| Qatar | 59 % |
| Oman | 57 % |
| Arabie saoudite | 57 % |
| Bahreïn | 56 % |
| Emirats arabes unis (EAU) | 50 % |
| Vietnam | 50 % |
| Chine | 50 % |

Source : étude mondiale HSBC « Expat Explorer ».

CHIRURGIE ORTHOPÉDIQUE

NOUVEAUX OUTILS NUMÉRIQUES POUR RÉDUIRE LES RISQUES

Paris Match. Les opérations orthopédiques sont-elles fréquentes ?

Dr Thomas Grégoiry. Oui. Selon les statistiques, une grande majorité de la population a, un jour, un problème orthopédique : fracture, arrachement de tendon, pathologie dégénérative... On pose 200 000 prothèses de hanche par an en France et 100 000 de genou... De quelles techniques disposent actuellement les chirurgiens ?

Ces techniques au bloc opératoire ont peu évolué depuis trente ans. Le chirurgien orthopédique se fie essentiellement à sa vue. Il peut seulement contrôler son geste en s'aidant d'une imagerie : radiographies effectuées avant et pendant la chirurgie, scanner, IRM réalisée avant l'intervention.

Ces dernières années, quelques avancées ont cependant été enregistrées...

Oui, mais sans aboutir à plus de précision pour les gestes du chirurgien. L'arrivée d'un système d'imagerie avec des radiographies moins irradiantes a permis de les effectuer durant les interventions chirurgicales. Et, avec la mise au point de l'arthroscopie, on a pu commencer à réaliser des interventions par technique mini-invasive, mais seulement dans un nombre limité de cas.

Où se situent les risques d'erreur ?

Avec cette technique de visualisation fondée sur l'œil humain, le succès de l'intervention repose essentiellement sur l'expérience du chirurgien. Quand on va se faire opérer, on choisit son praticien ; lorsqu'on prend l'avion, on ne choisit pas le pilote : on sait que, dans son cockpit, il bénéficie d'un système technologique qui pallie les risques d'une erreur humaine. Le plus souvent, les accidents surviennent quand le pilotage automatique a été coupé. D'où la nécessité de mettre en place un système équivalent en salle opératoire.

Deux nouveaux outils viennent d'être conçus pour mieux sécuriser les actes de chirurgie orthopédique. Décrivez-nous le premier.

L'idéal pour nous, chirurgiens orthopédiques, était de pouvoir voir le squelette à travers la peau en temps réel. C'est désormais possible avec un nouveau système de lunettes "à réalité augmentée" qui permet une plus

grande précision du geste chirurgical, une réduction de l'erreur humaine.

Comment est née l'idée de développer cette nouvelle technologie ?

Ce système de réalité augmentée est déjà utilisé par les pilotes d'hélicoptère de combat quand ils volent de nuit. Ils visualisent une superposition d'images de plus en plus précises du paysage qui les entoure et sont guidés dans leurs manœuvres. Notre équipe de l'hôpital européen Georges-Pompidou a travaillé avec l'entreprise Thales qui a développé ce système pour l'adapter aux besoins de la chirurgie orthopédique.

Ce dispositif, qui affiche les images sur des lunettes, guidera-t-il aussi le chirurgien ?

Oui. Il aura des données de guidage pour accomplir ses gestes dans la pose d'une prothèse de hanche, par exemple. Avec ces lunettes, il pourra visualiser ce que ses yeux n'auraient pu percevoir. Des détails apparaissent, tel un petit vaisseau qu'il aurait pu sectionner. Grâce à cette avancée, on va pouvoir développer des techniques de chirurgie orthopédique mini-invasives qui préserveront les muscles et les tendons, entraîneront peu de douleurs, permettront une récupération rapide, éviteront des infections nosocomiales.

Quelle est la seconde innovation ?

Il s'agit du système d'imagerie et de navigation en 3D Surgivisio. Durant l'intervention, un appareil à rayons X, placé le long du corps du patient, permet en temps réel d'obtenir une série d'images du squelette et de le reconstruire en trois dimensions. Grand avantage : l'irradiation est limitée. Grâce à la visualisation par le chirurgien de ces images 3D du squelette osseux sur les lunettes de réalité augmentée, cette innovation va permettre de réduire considérablement les risques d'erreurs. Et avec cette très grande précision des gestes, au lieu d'opter pour de grandes ouvertures avec section des muscles, on pourra pratiquer des interventions mini-invasives avec de petites incisions. ■

**Chirurgien orthopédique, spécialiste de l'épaule et du membre supérieur à l'hôpital européen Georges-Pompidou.*

parismatchlecteurs@hfp.fr



HÉMORRAGIES GRAVES

Des éponges pour les arrêter

Une société de biotechnologie américaine (RevMedx) a mis au point une seringue, XStat 30, remplie de 92 mini-éponges absorbantes de 1 centimètre de diamètre, capables de former sur une plaie hémorragique grave, où aucun garrot ne peut efficacement être placé, un revêtement hémostatique et antibactérien. L'injection d'une seringue entière permet d'arrêter en quinze secondes un saignement de 50 centilitres de sang. Mais XStat 30 ne peut pas contrôler les hémorragies massives de l'abdomen ou du thorax. Les éponges sont efficaces durant quatre heures. Leur usage était réservé aux militaires mais, compte tenu du risque d'attentats terroristes, l'Agence américaine du médicament vient d'autoriser sa commercialisation.

Mieux vaut prévenir

GRIPPE AVIAIRE

De retour

Cinq départements du Sud-Ouest, notamment les zones productrices de foie gras, sont touchés. Les spécialistes rappellent qu'aucun cas de transmission volaille-homme n'a été à ce jour formellement établi et que la progression d'épidémie dans le monde aviaire reste inconnue.

INTOLÉRANCE AU GLUTEN

En augmentation

Elle serait en nette augmentation, notamment en France où elle touche entre 5 % et 10 % de la population. Des chercheurs de l'Institut national de la recherche agronomique (Inra) ont constaté que le gluten moderne est composé de protéines plus lourdes qu'auparavant, moins assimilables et plus fortes en teneur.



Tous les papiers se recyclent,
alors trions-les tous.

**C'est simple
et d'intérêt général.**

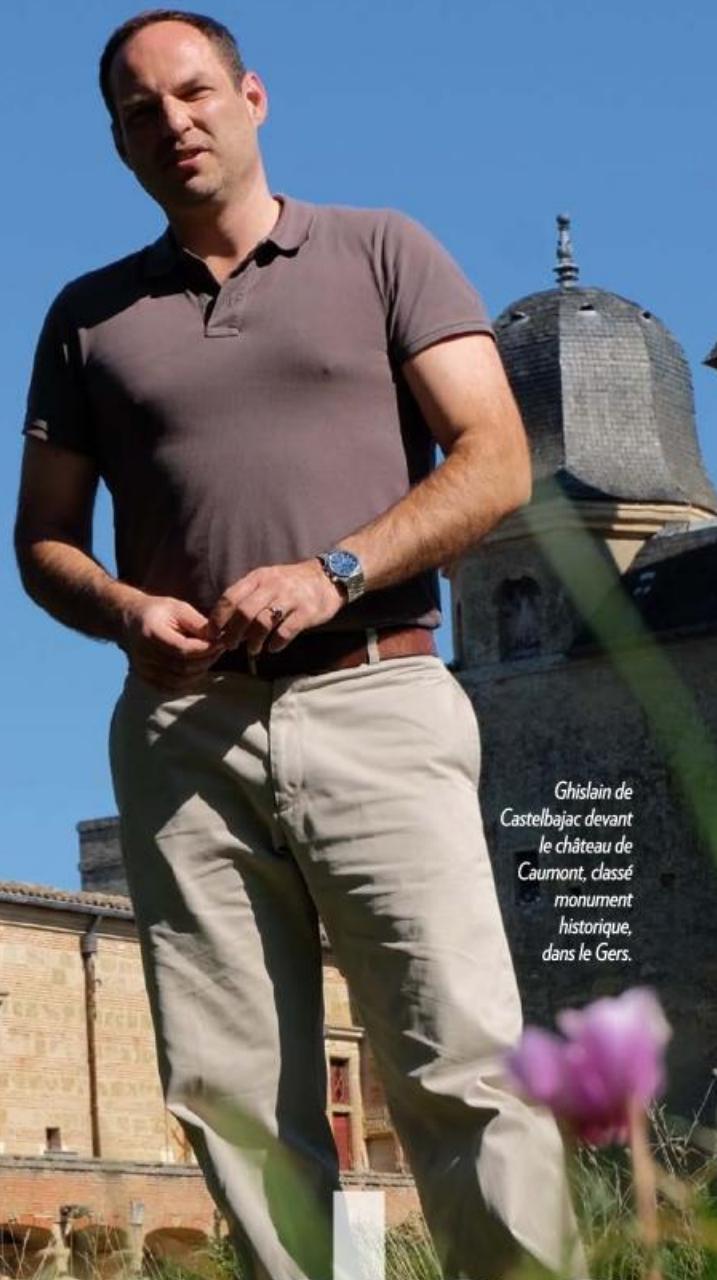
La presse écrite s'engage pour le recyclage
des papiers avec Ecofolio.



matchdocument

HÉRITER DU CHÂTEAU FAMILIAL ?
UN CADEAU EMPOISONNÉ. SUR LES QUELQUE
6 500 MONUMENTS CLASSÉS
EN FRANCE, 5 500 APPARTIENNENT
À DES PARTICULIERS ET 80 % SE TRANSMETTENT
DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION.
UNE CHARGE ÉCRASANTE, SURTOUT
QUAND ON EST SEUL ! VISITE GUIDÉE AVEC
DEUX PROPRIÉTAIRES.

TEXTE ET PHOTOS **EMILIE REFAIT**



Ghislain de
Castelbajac devant
le château de
Caumont, classé
monument
historique,
dans le Gers.

Le blues des CHÂTELAINS



Ghislain de Castelbajac

au château de Caumont, dans le Gers

“Henry IV y dormit, la reine mère d’Angleterre le visita et ma mère, la vicomtesse, y fut assassinée”

L’âme du château de Caumont, dans le Gers, n’est plus en paix depuis le meurtre de sa dernière propriétaire, la vicomtesse Michèle de Castelbajac, en novembre 2014. Un assassinat sans mobile, perpétré par un jeune homme déséquilibré qui entendait des voix et a été interné depuis. Ghislain de Castelbajac, 43 ans, l’un des cousins du célèbre créateur de mode Jean-Charles de Castelbajac, a hérité de la propriété sans y avoir été vraiment préparé. « Je savais bien qu’un jour le château me reviendrait, mais pas dans ces conditions », regrette cet ancien chargé de mission au Moyen-Orient. Pour conjurer le funeste souvenir, l’héritier y passe la moitié de son temps depuis un an, laissant à Paris ses enfants et son épouse. « Cela fait des années que le château est ouvert au public pour les visites. Mes parents le louaient régulièrement pour des séminaires et des mariages. Je dois continuer, même si, depuis le drame, certains se décommandent de temps en temps... »

Les châteaux ont tous des histoires. « Des gens y ont vécu, d’autres y sont morts... Ma mère a été tuée en capitaine de navire », estime Ghislain, qui se décarcasse pour faire revivre le « château de la Belle au bois dormant », comme le surnomment les gens du coin. Une bâtie Renaissance en chaudes briques rouges et pierres d’Auch qui a vu défiler plusieurs hôtes célèbres... Parmi lesquels « Queen Mum » (la mère d’Elizabeth II, décédée en 2002), une amie de la famille venue en visite privée en 1989... La photo de Ghislain et de ses parents aux côtés de la reine mère trône encore dans le salon du château. C'est aussi à Caumont que couchait Henri IV au début du XVII^e siècle, quand il venait rendre visite au duc d’Epernon, son archi-mignon, ancêtre des Castelba-

jac. « On dit même que c'est sous l'influence du duc d'Epernon que le roi accepta de se convertir au catholicisme et qu'il prononça la fameuse phrase : "Paris vaut bien une messe." » Depuis, on peut visiter la chambre d'Henri IV, au premier étage, avec son lit à baldaquin et ses soieries bleues centenaires aux murs. C'est d'ailleurs le premier souvenir de Ghislain au château. Et pas le meilleur. « J'avais 7 ans et mes parents venaient de l'acheter à des cousins, ils m'ont fait dormir dans cette chambre, se souvient-il. La nounou qui m'accompagnait a eu très peur, elle n'est pas restée, moi, oui. Je n'ai pas bougé de la nuit. » C'est sans doute ce courage et cette force de caractère qui le poussent aujourd’hui à vouloir « tourner la page » au plus vite. « La cuisine où ma mère a été assassinée est restée sous scellés pendant dix mois pour les besoins de l'enquête. C'était très dur de vivre à côté d'une scène de crime. » Impossible de rester indifférent quand on pénètre aujourd’hui dans cette pièce... L'âme de l'ancienne propriétaire des lieux y est présente. Au sol, les tomettes ont gardé la trace indélébile de son sang, et Ghislain avoue éviter de marcher à cet endroit. « Au mois d'août dernier, après le nettoyage de la cuisine par des services spécialisés, je suis resté quelque temps à l'intérieur et j'ai fait venir un prêtre », confie-t-il les yeux embués à l'évocation de ce souvenir dououreux. Sa façon à lui d'exorciser le mal. Depuis, ce « go between » au carnet d'adresses bien rempli, spécialiste en transactions internationales, occupe le terrain au maximum, fait venir ses enfants pendant les vacances, organise des réceptions et rend hommage aux cyclamens sauvages que sa mère aimait tant et qui parsèment le parc de touches mauves et blanches.

Mais, la plupart du temps, le fils unique se retrouve seul dans son grand château.

Le monument classé doit rester ouvert au public pour que les droits de succession soient suspendus. Sinon, Ghislain n'a pas les moyens de le garder. « Je ne peux pas me plaindre, mes parents m'ont laissé un château très sain. Ils ont investi toutes leurs économies dans la toiture et la cour d'honneur qui est magnifique, les travaux ont duré huit ans, alors il faut "prioriser", c'est ce que la conservatrice de la Direction régionale des affaires culturelles [Drac] m'a conseillé de faire », résume le châtelain qui a remporté le prix du jeune repreneur accordé par la Fondation pour les monuments historiques. Une somme de 15 000 euros qui va lui mettre le pied à l'étrier. « La vie de château, ce n'est pas ce qu'on s'imagine, les gens croient que les châtelains sont riches, mais ils ne possèdent rien. Quand il

Ghislain (à g.), à 17 ans, et ses parents, Jean et Michèle de Castelbajac, avec la « Queen Mum » en visite privée au château de Caumont, en 1989.



est classé, un château appartient aux visiteurs, ils se l'approprient», explique Michel Sallé, un voisin qui a pris l'héritier sous son aile. Ghislain mesure le prix à payer: «Pour être propriétaire de ce château, il faut pouvoir sortir 25 000 euros en moyenne chaque année, rien que pour avoir le droit d'y habiter!» calcule-t-il. Alors, tous les moyens sont bons pour remplir les caisses. La location de la propriété pour des séminaires ou des mariages est une source de revenus intéressante, mais insuffisante. Ghislain réfléchit aussi à la mise en place d'un parcours d'énigmes dans les caves voûtées qui pourrait multiplier par sept le nombre de visiteurs, passant de 3 000 à 20 000 par an! C'est du moins ce que promet l'entreprise qui vend le parcours. Un projet culturel et patrimonial d'envergure pour lequel le châtelain devra débourser pas moins de 270 000 euros. Si les banques le suivent – elles sont de plus en plus sensibles à la conservation du patrimoine français –, cela reste un investissement important et le début d'un puits sans fond pour entretenir et restaurer les vieilles pierres. «Mes parents étaient deux aventuriers, ce château était leur dernière aventure, un projet de vie à part entière.» Ghislain a prévu de s'y installer à temps complet avec son épouse et leur petite fille, Diane, née le 13 novembre... un an jour pour jour après la mort de sa grand-mère.

Quand on arrive dans le petit village de Chastellux-sur-Cure, dans l'Yonne, près d'Avallon, à deux heures et demie de Paris, l'imposant château avec ses tours, ses écuries et sa chapelle domine la petite vallée bourguignonne. Une forteresse dont la construction a débuté au Moyen Age, avec une tour de justice pour juger les criminels et un donjon pour les enfermer! Le comte Philippe de Chastellux, 66 ans, en a hérité il y a dix ans, lorsque son oncle aveugle et sans descendants a fait appel à lui en urgence pour s'occuper du domaine et signer des papiers à sa place. «Je n'étais pas préparé à recevoir ce château car je suis cadet de famille. Il aurait dû revenir à mon cousin, mais mon oncle en a décidé autrement», raconte-t-il, fataliste. Un cadeau empoisonné qui lui a valu l'inimitié de ses cousins et dont cet ancien régisseur et assistant metteur en scène de cinéma se serait bien passé. Quand il reprend l'édifice en 2005, Philippe de Chastellux se retrouve avec une facture de plus de 1 million d'euros de droits de succession à régler... avec sa petite retraite du cinéma! Le monument est classé, mais son oncle n'a pas respecté le contrat avec l'Etat: ouvrir le château au public au moins 80 jours par an. «Il a fallu rattraper le temps perdu, mais je ne peux pas lui en vouloir. Pendant la guerre, il avait été envoyé dans un camp en Silésie, et cela l'a complètement détruit. Lorsqu'il est rentré, il n'arrivait plus à affronter la réalité.» Et la réalité, quand on possède un château de cette taille, il vaut mieux savoir la regarder en face. Philippe de Chastellux en sait quelque chose... «Quand j'ai hérité, je ne me suis pas posé de questions. Comme mon oncle et mon grand-père avant moi. Le château est dans la famille depuis mille ans! Nous ne sommes que cinq familles dans ce cas en France. C'est un honneur et un devoir d'en hériter et de transmettre son histoire», affirme le retraité devenu guide à plein temps. «Je dois aujourd'hui préparer la succession de mon neveu. C'est pour cette raison que je me bats depuis dix ans! Pour qu'il hérite d'un château en bon état et sans dettes.» Depuis dix ans, le châtelain est abonné à l'avis à tiers détenteur (ATD) qui



Philippe de Chastellux

au château de Chastellux, dans le Morvan

«Le château est dans la famille depuis mille ans... Avec plus de 1 million d'euros de droits de succession!»



En haut, Philippe de Chastellux, 28^e génération d'héritiers.
Il fait lui-même les visites des touristes trois fois par jour.

permet au Trésor public de se servir directement sur son compte en banque. «Au début, je n'arrivais même pas à régler mes notes de téléphone ou d'électricité, le fisc me prélevait tout.» Dans sa forteresse autrefois imprenable, Philippe porte seul le poids de l'histoire familiale, comme 27 générations avant lui.

«Dans ces familles, les arrière-grands-parents avaient la belle vie, les grands-parents un peu moins, les parents ont commencé à avoir des difficultés et les derniers essuient les plâtres», explique Annie Gondras, spécialiste du patrimoine historique. Enfermé dans son château-prison, Philippe compte les jours et les années comme un condamné: «J'y pense le jour et j'en rêve la nuit», me dit-il en me montrant une «to do list» de 10 pages sur laquelle il a scrupuleusement consigné tout ce qu'il doit y faire par mois et par saison. Ses mains sont calleuses comme celles des deux jardiniers qu'il emploie à plein temps pour l'aider à entretenir *(Suite page 116)*



le monument et le parc de 20 hectares qui l'entoure. Deux salaires qui font partie des frais obligatoires. Au total, une somme astronomique de 70 000 euros chaque année en taxes d'habitation, impôts fonciers, assurances et salaires... Sans compter les imprévus météorologiques (tempêtes, dégradations) et les travaux de restauration : un chantier sans fin pour lequel l'héritier débourse « 100 000 euros en moyenne » par an. « J'ai déjà rénové 10 pièces, il m'en reste 54 », plaisante-t-il, avec l'espoir de celui qui va enfin voir le bout du tunnel. Etranglé depuis dix ans par le remboursement des droits de succession, Philippe possède heureusement l'une des plus grandes forêts privées de France, 1 600 hectares de chênes et de sapins de Douglas qu'il exploite pour le bois de charpente, payant ainsi une partie de ses frais. « Lorsque j'aurai fini de rembourser mes dettes, je pourrai restaurer deux pièces par an. Si on fait le compte, dans vingt-sept ans c'est terminé ! » ironise-t-il, cabotin.

En bon réalisateur de cinéma, il n'a qu'une obsession, « livrer le décor » en temps et en heure à son successeur, un Chastellux, bien entendu, car c'est la règle : le château doit rester dans la famille coûte que coûte. Philippe partira ensuite s'installer dans les Pouilles pour ses vieux jours. En attendant, le comte a une vie monacale. Levé à 7 heures, il déjeune seul chaque matin dans la grande salle à manger XIX^e, entouré de la porcelaine de Gien de ses ancêtres. Il se fait un devoir d'occuper le maximum de pièces, malgré un genou en mauvais état, pour que « ça ne s'écroule pas ». Il briefe ensuite les deux jardiniers « pour les encourager ! Le parc est tellement grand ! » En dehors de la période estivale, où Philippe fait venir une stagiaire de l'Ecole du Louvre, ils sont près d'un millier de touristes chaque mois à venir suivre son « one-man-show », car le châtelain assure lui-même les visites en automne et au printemps. Trois visites quotidiennes d'une heure chacune, 9 euros l'entrée pour les adultes ! A ce prix-là, l'ancien assistant metteur en scène a prévu « un gag toutes les minutes trente, même si cela ne marche pas à tous les coups », déplore-t-il comme un acteur déçu quand le public n'est pas réceptif.



Ghislain de Castelbajac compte s'installer un jour au château de Caumont. Henri IV vint dormir plusieurs fois dans cette chambre.

L'humour potache, l'homme l'a cultivé avec les plus grands, des Charlots à Louis de Funès : 35 films au total. Son château, sa famille et ses déboires, Philippe

de Chastellux préfère en rire et se présente lui-même dans une ultime mise en scène comme « le malheureux propriétaire d'un F64 dans le Bourguignon ». La blague marche à chaque fois, et c'est sans aucun doute l'humour qui le sauve de l'étouffante hérédité familiale et de la solitude, parfois

pesante. « Comment voulez-vous qu'on vienne me voir ? La bâtisse est tout le temps en chantier et il y fait froid l'hiver », sourit-il, en songeant à ses filles et sa compagne qui ne font pas souvent l'effort de lui rendre visite. Bon, heureusement, il y a le village de Chastellux, son fief, et ses villageois tellement attachés au château ; les seuls à comprendre « le sacrifice que je fais pour l'entretenir... Je crois qu'ils m'en sont reconnaissants et qu'ils m'aiment bien pour cela », se rassure-t-il.

C'est le soir en allant me coucher au deuxième étage de la forteresse que je découvre l'envers du décor et l'ampleur du chantier ! Derrière les pièces ouvertes à la visite où le parquet

“J'ai déjà rénové 10 pièces, il m'en reste 54”

Philippe de Chastellux

est impeccablement ciré et les tableaux époussetés tous les jours, des étages entiers n'ont encore jamais été restaurés. Un voyage dans les siècles. Je me retrouve seule dans un long couloir sombre, cernée de portraits de famille d'un autre âge et d'armures vides, les fantômes des nombreux soldats qui ont vécu ici il y a près de mille ans. Sans pousser plus avant mon exploration, je me faufile le plus discrètement possible dans ma chambre en fermant la porte à double tour. Avant de me souhaiter une bonne nuit, le maître des lieux me demande si j'ai peur des chauves-souris ! Selon M. Henri, l'un des maîtres d'ouvrage qui restaure la cuisine, il y aurait dans les tours une chambre envahie par ces petits vampires de la nuit, accrochés au vieux lit à baldaquin, comme dans un film d'épouvante. Je n'ai pas eu l'honneur de la visiter, pas plus que le donjon moyenâgeux et ses oubliettes, ou la chambre Jaune qui serait « habitée », comme il se doit, par l'âme de ses anciens hôtes...

■ Emile Refait



Le château est un chantier sans fin pour lequel Philippe de Chastellux, ici avec un jardinier, débourse 100 000 euros par an.



La salle à manger XIX^e.

2016 GRAND PRIX PARIS MATCH
PHOTOREPORTAGE ETUDIANT



« L'école des femmes : Apprendre et s'épanouir aux quatre coins du monde »
Un photoreportage de Camille Devars, 20 ans, étudiante à l'Université Paris / Panthéon Sorbonne,
Prix Puressentiel « Nature et Environnement » 2015

INSCRIVEZ-VOUS POUR GAGNER

LE TROPHÉE PARIS MATCH 2016
LE PRIX PURESSENTIEL
“NATURE ET ENVIRONNEMENT”

LE PRIX DU PUBLIC
LE “COUP DE CŒUR”
DU JOURNAL DU DIMANCHE



INSCRIPTIONS JUSQU'AU 15 MARS 2016*
RENDEZ-VOUS SUR WWW.PARISMATCH.COM
ET WWW.PURESSENTIEL.COM

Le Journal
du Dimanche

l'Etudiant



L'émission spéciale
du Grand Prix 2016

meltyCAMPUS



Scannez le QR code
et découvrez
nos bons conseils

*Se reporter au règlement complet du concours sur www.parismatch.com
Société IAC (ETTE FILIPACCI) / Associés éditeurs de PARIS MATCH, RCS Nanterre B 324286519 PURESSENTIEL,
RCS Paris B 418425716

PARIS
MATCH

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €
1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique
IPM - service abonnement
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles.
Tél. : (02) 744 44 66.
ipm.abonnements@salpm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 99 CHF

1 an (52 n°) : 189 CHF

Règlement sur facture
Dyapresse, 38, avenue Vibert,
1227 Carouge, Suisse.
Tél. : 022 308 08 08.
abonnements@dyapresse.ch
dyapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre
de Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769
Pittsburgh, NY, 12901-0239.
Tél. : (100) 365-1310
ou (514) 355-3333.
expressmag@expressmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de
Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale
(T.P.S. + T.V.Q. non incluses).
Express Magazine, 8155,
rue Lancy,
Anjou, Québec H1J 2L5.
Tél. : (100) 365-1310
ou (514) 355-3333.
expressmag@expressmag.com

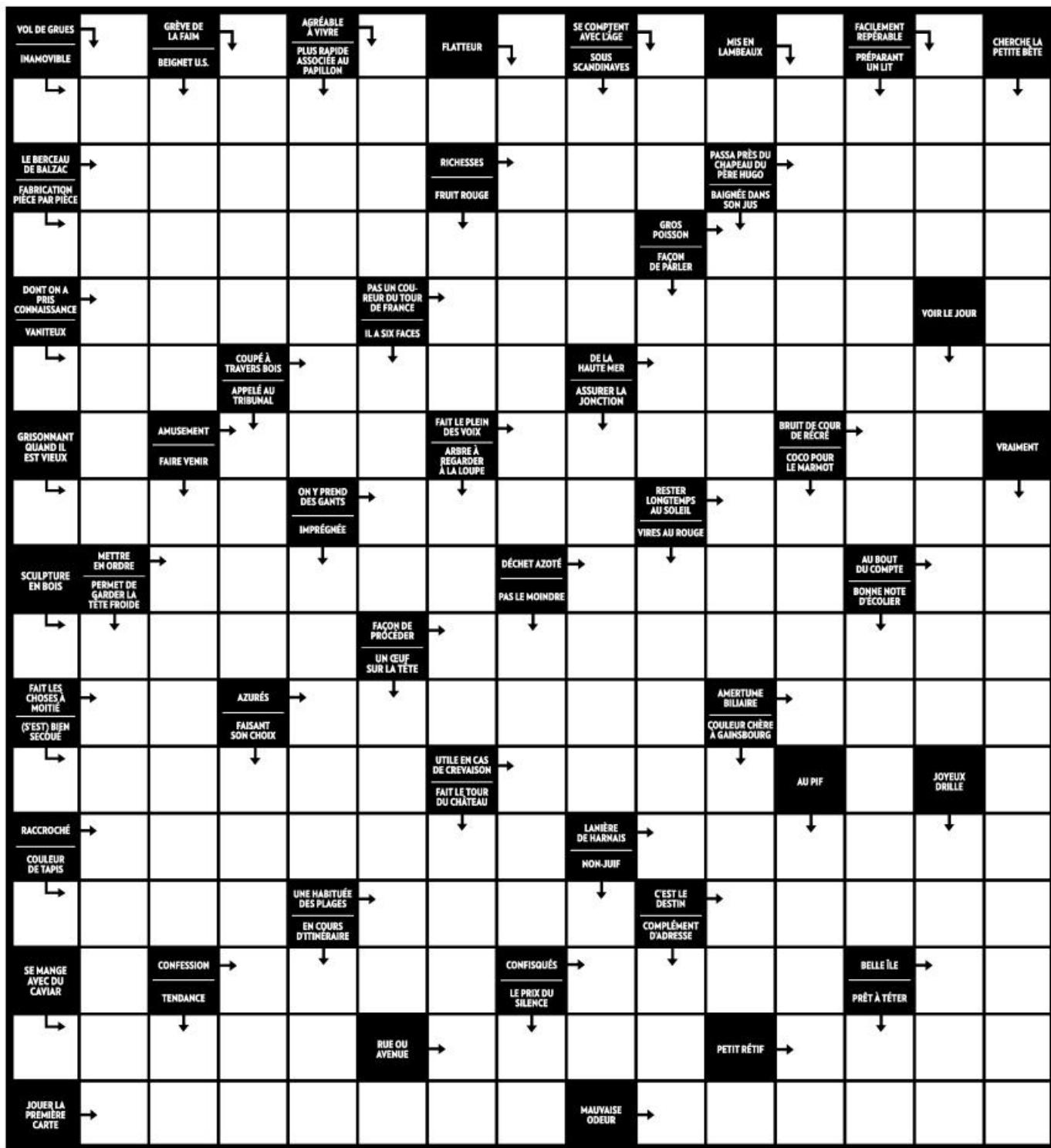
AUTRES PAYS

Nous consulter
Mandat postal, règlement bancaire
en monnaie locale
ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.
Paris Match, 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Meilleur précoce un délai de quelques jours
pour la France et environ à six semaines
pour l'étranger pour l'installation de
votre abonnement, plus le délai d'achèvement
normal pour un imprimeur.
Pour tout changement d'adresse, veuillez
nous prévenir suffisamment tôt.

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite,
refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.



SOLUTION DU N°3474 PAR NICOLAS MARCEAU

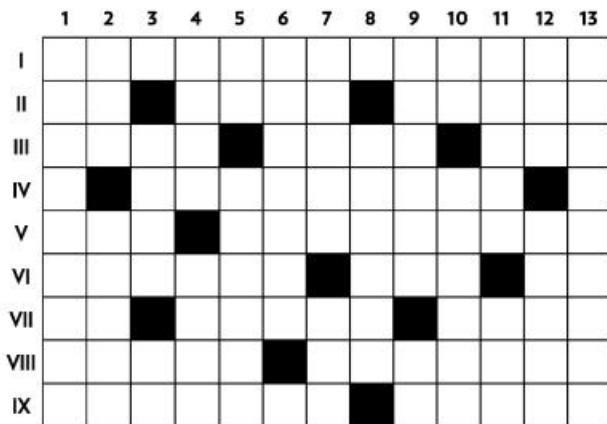
HORizontalement

- Magistrats supérieurs.
- Épanouis - Outil - Rusai.
- Rentier - Accélérateur.
- Cu - Errant - Lias.
- Arbre - Sari - Lest - Rame.
- Na - Nef - Tester - Toison.
- Tire - Ami - IUT - Nerf - Ut.
- Émotions - Thé - Élite.
- Lever - Ana - Brave - Egas.
- Iran - Amati - Illets - Ur.
- S.M. - Trail - Canne - Aubade.
- Mil - Er - Idole - Cl - Anis.
- Etain - Stone - Brassées.
- Estimée - Bougie - Ru.
- Seaux - Psoas - Etés.
- Edom - Lyre - Ciné - Ode.
- Gus - Gê - Brie - Ion - Niet.
- Ac - Arts - Lille - Onu - Lô.
- Tarie - USA - Lande - Étau.
- Stercoraires - Alésait.

VERTicaleMent

- Mercantilisme - Dégâts.
- Apeurai - Ermite - Ducat.
- Gan - Réva - Lassos - Ré.
- Internement - Item - Air. E. Soirée - Or - Renia - Grec.
- Tuer - Fat - Aar - Mulet.
- Riras - Miami - Sexy - Sûr.
- H. As - Nationalité - Rb - SA.
- Âtre - Nat - Do - Perlai.
- J. Soc - Isis - Icônes - Il.
- K. Sucs - Tu - Ale - Ocelle.
- Ute - Lettrine - Bai - Las.
- P. Piller - Hâlé - Bosnien.
- N. Éléis - Névé - Cru - E. O. - Da.
- Ratte - Étalage - Noël.
- Iras - Ore - Su - Site.
- Eut - Rifle - Basée - Nues.
- Useras - Iguane - Soi - Ta.
- RAU - Moutardier - Délaï.
- Sirventes - Essuie-tout.

PROBLÈME N° 3475



Horizontalement : I. Distribuer les lettres. II. Gracieuse assistance. Montre sa force ou son intelligence. Responsable de vaisseaux. III. Attestation de propriété. Lame bien trempée. Le hic pour un latiniste. IV. Ont subi des pertes sur le front. V. Poussé à bout. Sans élan. VI. Ligne de front. Fait une déclaration d'amour toute bête. C'est très personnel. VII. Quand on parle de lui. Posa sur la lune. Tableau de maître. VIII. Coûte en énergie. Lettre de créance. IX. Disposées sens dessus dessous. Laissé pour compte.

Verticalement : 1. Recherchée pour certains développements, déplorée en d'autres. 2. De l'air à deux points ou de la lumière à un point. Objectif d'une armée. 3. Une perte pour l'humanité. Premier cours par lettres. 4. Entourage d'un perroquet. Association reconnue d'inutilité publique. 5. Société anonyme. En vient rapidement au fait. 6. Claquées par un aller et retour inopiné. 7. Parcours pour un sans-faute. Récupèrent les cadavres après nettoyage. 8. Une loi qui vaut de l'or. 9. Point de suspension. Cheval qui s'impose. 10. On est surpris de le dire. Ne se sent plus d'avoir pris l'air. 11. A pris l'apparence d'une divinité grecque. A été cité dans le passé. 12. Fin de série limitée. Ont de l'énergie à revendre. 13. Redevenue fréquentable ?

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3475

Horizontalement : I. Avant-derniers. II. Ni. Oued. Envie. III. Gale. Parc. ABC. IV. Automates. V. Nandou. Sapeur. VI. Etc. Liseré. Si. VII. Révélée. Lois. VIII. Hé. Arlésienne. IX. Isolées. Fêter.

Verticalement : 1. Angine. Hi. 2. Via. Âtres. 3. Lancé. 4. Nœud. Val. 5. Tu. Tolère. 6. Dépouille. 7. Édam. Sées. 8. Rasées. 9. Nectar. If. 10. In. Épelée. 11. Évasé. Ont. 12. RIB. Usine. 13. Sécuriser.

Solution dans notre prochain numéro impair.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

Malgré les 30 chiffres déjà donnés, cette grille n'est pas facile à appréhender. On inscrit nos 2, 4, 5 et 3 suivis des 6 puis avec les 8 la colonne centrale du 1^{er} bloc se libère totalement. Le 8 au centre de la grille se libère aussi grâce à la paire 3, 6. On s'occupe des 9 puis des 1 et on terminera par la libération des 7. Le reste suit.

Niveau: difficile

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|--|
| 4 | | | | 1 | | | | |
| 7 | | | 4 | 2 | | | | |
| 6 | 9 | | | | | 7 | 1 | |
| 6 | 2 | | | | 4 | 3 | 5 | |
| | | | 5 | | 2 | | | |
| 1 | 5 | 9 | | | | 7 | 4 | |
| 3 | 5 | | | | | 9 | 8 | |
| | | | 9 | 5 | | 3 | | |
| | 8 | | | | | 6 | | |

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 2 | 9 | 3 | 8 | 4 | 1 | 6 | 5 | 7 |
| 7 | 5 | 8 | 9 | 6 | 3 | 4 | 1 | 2 |
| 6 | 1 | 4 | 5 | 2 | 7 | 3 | 9 | 8 |
| 1 | 3 | 5 | 6 | 7 | 9 | 2 | 8 | 4 |
| 9 | 4 | 2 | 3 | 8 | 5 | 1 | 7 | 6 |
| 8 | 6 | 7 | 2 | 1 | 4 | 9 | 3 | 5 |
| 5 | 2 | 6 | 1 | 3 | 8 | 7 | 4 | 9 |
| 3 | 7 | 9 | 4 | 5 | 6 | 8 | 2 | 1 |
| 4 | 8 | 1 | 7 | 9 | 2 | 5 | 6 | 3 |

SOLUTION
DU SUDOKU
PRÉCÉDENT

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 910

HORizontalement : 1. Présumer - 2. Locatif - 3. Minerons - 4. Récupéré - 5. Anisoles (alésions) - 6. Ricaneur (curarine) - 7. Apurera - 8. Louvoyé - 9. Vaudrai - 10. Refroidi - 11. Ennuyant - 12. Enserré - 13. Lançage - 14. Tôlards - 15. Nanisée - 16. Cinoche (coinché, conchié) - 17. Icaunaïs - 18. Siégerez - 19. Estourbi (biroutes) - 20. Eventât (navette) - 21. Eclairâtre - 22. Equeutai - 23. Sensitif - 24. Amendons (donnâmes) - 25. Eczémâs - 26. Réunites (nitreuse, utérines) - 27. Eolienné - 28. Ponotes - 29. Sénateur (étenuus) - 30. Priorité - 31. Fusioni (suifrons) - 32. Fictive - 33. Dessoudé - 34. Incisif - 35. Essuyage - 36. Ecureia - 37. Testacée - 38. Asseoir (essorai, oserais, rassooie) - 39. Citronna - 40. Dortoirs (tordoirs) - 41. Stimulée (mutilées) - 42. Cimenter - 43. Emmétré - 44. Menacée - 45. Ironie - 46. Rehausse - 47. Onirique (ironique) - 48. Crâñâmes (ancrâmes, nacrâmes) - 49. Oogamie - 50. Ulsters (lustrés) - 51. Oustititi - 52. Goudron - 53. Tunnels - 54. Isotonie - 55. Désossé - 56. Laponne - 57. Manuels - 58. Dévasté - 59. Émettrai (émerité) - 60. Éternuer - 61. Sagesse - 62. Eosines (osséine).

VERTICAMENTE : 63. Pralins - 64. Magnifié - 65. Amalgamé - 66. Repipai (pipera) - 67. Rinçage (craigne) - 68. Enerver (vénérer) - 69. Accusant - 70. Iguanes (usinage) - 71. Upérisée - 72. Dualisée - 73. Chorten (rochent, tranche) - 74. Errions (rôniers) - 75. Virose (revois, viréois) - 76. Eraflée - 77. Défaite - 78. Zernstva - 79. Minitel - 80. Logiciel - 81. Essieu (essuie) - 82. Curieuses - 83. Similor - 84. Ligotiez - 85. Tenions (entions, tension, tisonné) - 86. Ecornée - 87. Aréiques (réséquai) - 88. Mosquito - 89. Invétéré - 90. Eusses - 91. Usinée (sinuée) - 92. Synovies - 93. Etamées - 94. Moeurs (mérous, morues, orémus, remous) - 95. Quintets - 96. Sonnâmes (mannoses) - 97. Négative (vengeait) - 98. Teufeur - 99. Noceuse - 100. Désista - 101. Atlantes (tantales) - 102. Stators - 103. Autant - 104. Piéger - 105. Economie - 106. Nivernais (innervais) - 107. Protesté - 108. Ruines (réunis, sinuer, suriné, urines, ursine, usiner) - 109. Scandât - 110. Idoine - 111. Tombaient (emboîtant) - 112. Sténose - 113. Airmons (arnnios, maison) - 114. Ecrêtat (tractée) - 115. Cafetier - 116. Guaranas - 117. Tétrade - 118. Réétudié - 119. Phrasées - 120. Dessin.

9 décembre
2013

KEVIN LE ROI LION

Philippe Petit nous fait partager son étonnement devant cette famille recomposée étonnante, Kevin Richardson et quelques-uns de ses meilleurs amis, dans la réserve de Dinokeng, en Afrique du Sud. Si le lion montre les dents, ce n'est pas pour menacer notre intrépide photographe mais pour protéger son cher Kevin : 56 % de votes favorables.

Pierre Koenig et Pierre Messmer en 1964 au Panthéon, Jacques Chancel et Claude Lelouch ont été croqués par le roi des animaux.



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR



PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filpacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommer

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavieras (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Mario Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jeudy (politique économique),

Elisabeth Chavelet (grands entretiens), Catherine

Schwab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabous

(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clerget

(grands dossiers), Janis Gaster (technique)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange

Informations : Grégoire Pertavie.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photos : Jérôme Hufnagel.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Grondahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaujouan.

Santé : Sabine de la Brousse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay, Economie :

Anne-Sophie Lechevalier, Culture : François Lestavel.

Photo : Matthieu Petit, Corinne Thorilien (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Boizat, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucad, Ghislain Louston,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Piazzesi,

Yves Trierweiler. Investigation : François Labrouillère.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthonne, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wiss.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flora Olive, Audele Raye, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Alain Pauly (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Christophe Baudet, Laurence Cabaut, Agnès Clair, Séverine Féidlich, Sophie Jonesco.

RÉVISION

Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints).

Thierry Carpenter (chef de studio), Ludovic Bourgeois,

Anne Févre-Duvert (1^{re} maquettistes),

Linda Garet, Caroline Huertas-Rimbaux,

Flora Manzana, Paola Sampao-Vaurs, Fleur Sorano,

Alain Tounaille, Franck Vieillard.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprinic (éditeur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Oliver O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Moïno.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,

Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

William Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92334 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Assoscié est une filiale de Lagardière Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE: Denis Olivrennes

EDITEUR

Edouard Minc.

EDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergéz-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (3^{re}).

MARKETING DIRECT

Karina Chevallier (6^{re}).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lanson.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330 Malherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire: 0917 C B2071. ISSN 0397-1655. Dépôt légal : décembre 2015 © HFA 2015.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron, 92300 Levallois-Perret.

Présidente : Constance Benqué.

Directeur général : Philippe Pignol.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Equipe commerciale : Laëtitia Carres, Stéphanie Dupin,

Céline Labichotte, Guillaume Le Maître, Olivia Clavel.

Assistante de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardière Global Advertising : Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardière Métropoles : Tél. : 01 77 66 3000.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire : Tél. : 01 41 34 97 72.



RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 54 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardiere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2008 : 15 €. 2009 à 2012 : 10 €. À partir de 2013 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92334 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet tolé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Étranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encart : 2 p. Abonnement posé sur 1^{re} page d'un cahier.

ABONNEMENTS 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 65 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92334 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 675 65 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 00 32 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deneix@sapim.com

Magazine imprimé
sur du papier certifié
PEFC™ (sauf encarts).

*La
Vie Parisienne
d'Agathe Godard*

LÉA SALAMÉ,
BÉRÉNGÈRE KRIEF.



VICTORIA BEDOS,
AUDE LEMORDANT.

LUCIEN BOYER, PRÉSIDENT
DE HAVAS SPORTS
& ENTERTAINMENT, JEAN-Louis
SEVEZ, LE FONDATEUR
DES FEMMES EN OR.

FARAH ATASSI,
GIANLUCA PRIORI.

ANNIE FAMOSE.

TROPHÉE DES FEMMES EN OR *LE SOMMET DES TALENTUEUSES*

C'est à Avoriaz que furent récompensées des femmes de talent dans tous les domaines. Avec une belle énergie, Laurence Ferrari joua la maîtresse de cérémonie pour la soirée de remise des prix. Parmi les gagnantes de la jeune génération, Aude Lemordant, pilote de ligne et championne de voltige aussi glamour qu'intrépide, rafla le titre de Femme d'exploit. « A 14 ans, après un baptême de l'air, disait-elle, un cockpit m'a semblé le plus beau des bureaux ! » La fille de Louis Chedid – alias Nach – auteur, compositeur et interprète, chanta après avoir été sacrée Femme de musique. Comme Nach, Victoria Bedos a un père célèbre mais surtout un vrai talent de scénariste et de comédienne qui lui valut la palme de Femme de cinéma. Rigolote, Bérénice Krief, l'humoriste qui monte, grimpa sur scène chercher sa statuette dorée de Femme de spectacle et Léa Salamé empocha celle de Femme de média après avoir remercié son compagnon, discrètement assis dans la salle, « de supporter une journaliste addict de son métier qui coule sous le travail ! ». La Femme de l'art fut Farah Atassi, une artiste atypique au physique de tragédienne. Succédèrent aux à peine trentenaires des « décideuses » comme Dominique Loiseau, une battante qui a su continuer et faire prospérer l'affaire de son mari et mérite bien son titre de Femme d'entreprise, Cécile Galoselva, jolie brune fondatrice d'Etic, fut nommée Femme de l'environnement. Coca-Cola, un des sponsors du week-end avec Havas Sports & Entertainment, Orange, Europe 1, Renault, etc., avait choisi Isabelle Autissier, présidente de WWF, et Françoise Holder, fondatrice de Force femmes, pour Femmes de cœur. En duo, Laurence Ferrari et Renaud Capuçon proclamèrent Femme de style Agnès b. Et Olivier Royant, directeur de Paris Match, remit à Véronique de Viguerie, jeune maman baroudeuse, un prix de photoreporter et un chèque de 5 000 euros pour partir en Inde raconter en images la vie des enfants qui travaillent dans les mines de mica. ■

PHOTOS HENRI TULLIO



Dominique
Loiseau.

RENAUD CAPUÇON
ET LAURENCE FERRARI.



ANNE-VIRGINIE SALSAC,
CÉCILE GALOSELVA.



ANNA CHEDID,
DITE NACH.



AGNÈS B.
DELPHINE
REMY-BOUTANG
(FEMME
DIGITALE).



VÉRONIQUE DE VIGUERIE,
OLIVIER ROYANT.

Le jour où

BLANCA LI A 17 ANS, JE PARS VIVRE À NEW YORK

Au début des années 1980, dans mon Espagne natale, on ne parle pas encore de danse contemporaine. Assidue à mes cours quotidiens, je n'ai plus qu'une obsession : aller découvrir cette discipline en Amérique.

PROPOS RECUEILLIS PAR CATHERINE SCHWAAB

J'ai 16 ans, je m'entraîne, je danse tous les jours après l'école mais quelque chose me manque. Une de mes profs me montre une vidéo de la chorégraphe Martha Graham, et c'est le déclic. C'est cela que je veux faire ! Ça devient une obsession. Quand je fête mes 17 ans, je n'ai qu'un désir : partir à New York, faire un stage de trois mois chez Martha Graham !

Un jour, à Séville, un homme, la trentaine, m'aborde : « Vous faites de la danse ? – Oui, comment l'avez-vous deviné ? – Ça se voit... » On discute, j'apprends qu'il est allemand et... torero ! Surprenant ! En réalité, c'est un grand intellectuel, écrivain érudit, issu de la noblesse prussienne. De façon totalement désintéressée, cet homme va changer ma vie. Quand il comprend que je rêve d'une formation new-yorkaise, il me propose d'aller lui-même parler à mes parents. Le voilà invité à dîner à notre table, devant un plantureux repas avec toute la famille, intriguée par « le torero allemand » ! Et il explique à mes parents qu'il peut s'occuper de mon installation là-bas, il connaît bien la ville, il y a des amis... Banco ! Je suis aux anges.

Une fois sur place, c'est l'éblouissement. Moi, la petite Espagnole qui n'a jamais quitté son cocon, je me retrouve dans cette métropole, jalonnée d'artistes mais aussi de quelques dangers, drogues et autres débauches. Sage et disciplinée, je me tiens à ma ligne de conduite ; je m'inscris aux cours de Martha Graham et, grâce à mon guide allemand, je découvre ses amis créateurs et auteurs. Je réussis à décrocher une bourse, mes parents m'aident un peu et, comme tous les artistes à New York, je fais serveuse le soir pour boucler mes fins de mois. Plus tard, je donnerai des cours privés de gym. Quand les trois mois sont écoulés, je rentre à Madrid... pour annoncer à mes parents que j'y retourne ! Je vais y passer cinq ans. C'est là aussi que je rencontre l'homme de ma vie, Etienne, un Français d'origine coréenne, étudiant en maths. Mon opposé ! Trente ans plus tard, nous sommes toujours ensemble. ■



@cathschwaab



Blanca Li danse « Déesses et démons » au théâtre des Champs-Elysées, à Paris, jusqu'au 3 janvier. En médaillon : à New York en 1983 avec Etienne, son futur mari.

« Dans “Déesses et démons”, mon spectacle actuel à Paris, je danse avec l'étoile du Bolchoï Maria Alexandrova. Une virtuose de la technique qui découvre l'expressivité moderne. C'est un stradivarius au service de l'émotion. »

« Mes deux grossesses ne m'ont pas perturbée. Avoir des enfants, pour une danseuse, ça ne change rien aux qualités physiques. Petits, les miens ont eu l'habitude de venir à mes répétitions. Du coup, maintenant, quand ils assistent à un spectacle, ils ont l'œil “professionnel” sur les lumières, les costumes, à 9 et 11 ans ! »

L'immobilier de Match

UNE OPPORTUNITÉ RARE

Sur la côte NORDESTE DU BRÉSIL (à 45 mn de l'aéroport de FORTALEZA). Propriété les pieds dans l'eau, dans jardin tropical de 4.500 m². Résidence privée de style colonial 280 m² + terrasses + piscine. Paysages exceptionnels, climat divin toute l'année (28°-34°). Un coin de paradis pour 390.000 €.

contact : iadolcevita1805@gmail.com - Tel. 33 (0)607260807

MARBELLA
Sud de l'Espagne
325 jours de soleil par an
> Maisons neuves 300 m²
1.5 km de la plage

A partir de
400.000€
(-45%)

5 dernières faillite bancaire

01-85-09-37-96
00-34-663-616-091
www.lux-real-estate.com

ViCH

PARIS XVI - PASSY

Quartier Passy, 3/4 pièces 80 m² traversant, occupé par un homme de 80 ans. Comptant 535 000 € sans rente viagère.

VIAGER PREVOYANCE - 01 45 05 56 56
189, rue de la Pompe - 75116 Paris
contact@viagers.net
SPÉIALISTE VIAGER TTES RÉGIONS

CAIALS 27 The key to Cadaquès

DEMARRAGE DES TRAVAUX

WWW.CAIALS27.ES

SOFIDEC ESPAGNE

GRANDS APPARTEMENTS
DERNIER ÉTAGE
LIVRAISON IMMÉDIATE

À QUELQUES MINUTES à pied de LA CROISSETTE

CANNES MARIA

ESPACE DE VENTE Place du Commandant Maria

BATIM VINCI

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

| | |
|--|------------------|
| 2 PIÈCES 42 m ² - Terrasse 10 m ² Lot 203 | 300 000 € |
| 3 PIÈCES 70 m ² - Terrasse 14 m ² Lot 204 | 450 000 € |
| 3 P. VILLA TOIT 106 m ² - Terrasse 40 m ² Lot 202-401 | 750 000 € |
| 4 P. VILLA TOIT 161 m ² - Terrasse 112 m ² Lot 203-401 | 950 000 € |

04 93 380 450
www.cannes-maria.com

AMS IMMOBILIER

RCS Nanc 332 413 34

Floride : 7,5% NET DE LOYER GARANTI !

Villa neuve - 157m² - 3 chambres, 2 bains, double garage

Villa neuve, 226.000 €, dans une résidence privée proche de zones d'emploi, de lacs navigables et d'axes routiers vers les principaux centres d'intérêt d'Orlando. Loyer garanti : 7,5% net ! Excellente opportunité d'investissement ! Pineloch Investments, expert de l'investissement immobilier clé en main en Floride depuis 35 ans.

Villasen Floride. Appelle-nous vite ! 01 53 57 29 07 info@villasenfloride.com www.villasenfloride.com

MENTON
Boulevard de Garavan

Dans une petite résidence récente avec ascenseur et piscine Bel appartement de 80 m² avec terrasse de 40 m². Cave et parking privés.

Dernière opportunité : 550.000 €

Nous consulter : 06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39

www.louis-kotarski-promotion.fr

ONLY ROC

UN DOMAIN PRIVÉ UNIQUE Roquebrune-sur-Argens

LIVRAISON ÉTÉ 2016

À proximité du golf 18 trous de Roquebrune

Des villas de standing avec jardin et piscine⁽¹⁾

Des appartements avec vue à 180°⁽²⁾

À quelques minutes des Issambres⁽²⁾

VISITEZ NOS VILLAS DÉCORÉES

VINCI Immobilier

VILLA À PARTIR DE 255 000 €^{ht}
Lot MA003 : 66,16m² habitables avec un garage inclus

APPARTEMENT À PARTIR DE 180 000 €^{ht}
Lot LD101 : 39,45m² habitable avec un parking extérieur inclus

RENSEIGNEMENTS 7 JOURS/7
0 811 555 550
Prendre contact avec votre conseiller local ou nous contacter
vinci-immobilier.com

ADRESSE DE LA RÉSIDENCE
Départementale 7 - Le Perussier
83520 Roquebrune sur Argens

VINCI Immobilier Résidentiel 435 166 285 RCS Nancréer. (1) Selon emplacement et disponibilité. (2) Information non contractuelle. Source geoplaces.fr (3) Prix de vente TTC, selon la grille tarifaire en vigueur au 14/12/2015 avec une TVA à 20%, parkings inclus, hors frais d'hypothèque, hors frais de notaire, hors frais bancaires et hors frais de copropriété. Voir conditions en Espaces de Vie. Décembre 2015. Agence Buenos Aires. © Infime - Illustration non contractuelle, à caractère d'ambiance.

SAVOIE - ARC 1800

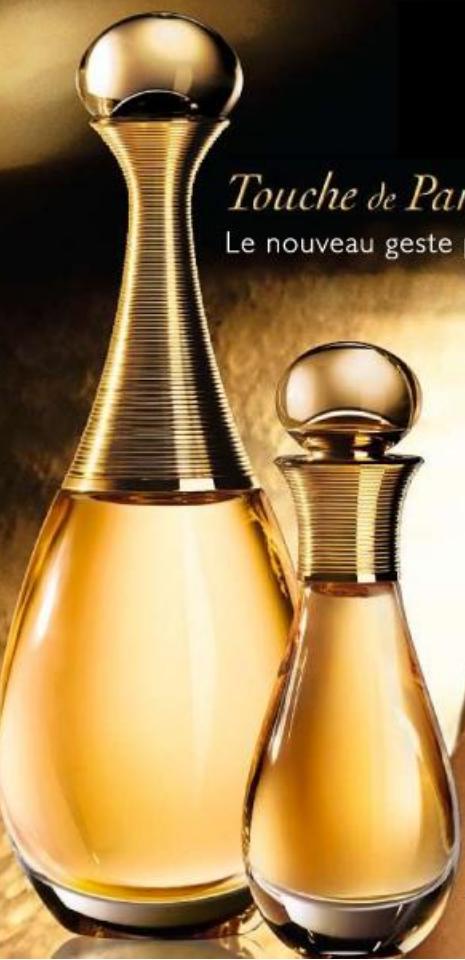
Les Arcs. Ski et golf au pied. Résidence de tourisme 5 étoiles. Du T2 au T4. Achat « Loueur en meublé » ou « loi Censi-Bouvard ». Rentabilité garantie + occupation. À PARTIR DE 194 000 €

EDENARC 1800 - 04 79 22 00 16
www.edenarc1800.com

j'adore

Dior

Touche de Parfum
Le nouveau geste parfum



#MAKEJADOREYOURS